

10

7

16-C



7-16-C-10



111 27



XXI. p. 14
B. 4.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES COSAQUES
CONTRE LA
POLOGNE.



AVEC VN DISCOVRS DE LEVR
Origine,Païs,Mœurs,Gouuernement
& Religion. Et vn autre des
Tartares Précopites.

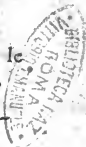
Par PIERRE CHEVALIER,
*Conseiller du Roy en sa Cour des
Monnoyes.*



A PARIS,
Chez CLAYDE BARBIN, sur le
Degré deuant la Sainte Chapelle,
au Signe de la Croix.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







A MONSIEUR
LE COMTE DE
BREGY,
CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils, Lieutenant Ge-
neral de ses Armées, & cy-deuant
son Ambassadeur en Pologne,
Suede & autres Estats du Septen-
trion & d'Allemagne.



MONSIEUR,

*Kmielniski estant passé du
fonds de la Russie en France,*

à ij

a esté conseillé, pour s'y faire con-
noistre, de s'adresser a vous,
MONSIEVR, qui pouuez rendre
un témoignage d'autant plus cer-
tain de sa valeur & de celle de ses
Cosaques, que vous en auez esté
le témoin presque oculaire, pen-
dant vostre Ambassade de Po-
logne; dans laquelle, vos belles
qualitez, autant que le caractere
de cet illustre employ, vous ayant
acquis les bonnes graces & la con-
fidence particuliere du feu Roy
Vladislav, vous vistes naistre leur
guerre & en sceustes tous les mo-
tifs & le secret. Vous engagea-
stes aussi, MONSIEVR, nombre
de ces avanturiers, à servir dans
l'infanterie, que vous leuastes pour

le service du Roy, en Pologne, &
que vous fistes passer en Flandres,
où leurs faux ont souvent mois-
sonné plusieurs de ses ennemis,
l'air des Armées Françoises, n'a-
yant^{pas} peu servi, à fortifier leur
brauoure naturelle. Pour moy qui
les* guide pour la seconde fois en
ce Pays, ie leur ay fait entendre,
qu'ils ne deuoient auoir recours à
d'autre protection qu'à la vostre,
pour rendre publiques tant de bel-
les actions, qu'ils se sont contentez
de faire seulement, sans prendre
aucun soin de les transmettre à la
Posterité, ou de les débiter aux au-
tres nations. Ils m'ont laisse,
MONSIEVR, la liberté de vous
dedier leur histoire, d'autant plus

* L'Au-
teur
conduit
sit 2400.
Fantaf-
sins Po-
lonnois
au pre-
mier Sic-
ge de
Dunker-
que.

volontiers , que c'est la seule gra-
tification , qu'ils ont faite à leur
Historiographe, qui s'estime pour-
tant assez bien recompensé de son
travail : puis qu'il luy fournit l'oc-
casion de vous faire une protesta-
tion solennelle & authentique du
zele inuiolable , avec lequel il a
fait vœu d'estre toute sa vie ,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur.
CHEVALIER.



AV LECTEUR.

AYant fait autrefois vn Recueil pendant mes voyages de Pologne, de plusieurs particularitez que i'y auois apprises des Cosaques : plustost pour en descharger ma memoire, que dans la pensée, qu'il deust iamais voir le iour; vn curieux apres mon retour m'obligea de luy en donner vne coppie, laquelle estant depuis passée en d'autres mains on luy a enfin fait l'honneur de l'insérer dans vn Recueil de diuerses relations de voyages. Mais comme il s'est glissé des fautes dans l'impression, d'autant plus pardonnables à l'imprimeur, qu'il n'entend pas vray-semblablement la langue Polonnoise ou la Ruthene, ie n'ay pû refuser à quelques vns de mes amis, qui ont sceu que i'en estois l'Autheur, de le donner au public, croyans que ie le ferois.

A V LECTEUR.

avec plus d'exactitude. I'y ay ioint vn discours des petits Tartares , & l'histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne depuis l'année 1648. que leur souleuement commença, iusques en mil six cens cinquante deux. I'auois fait vn Abbregé de cette Guerre, dans le discours des Cosaques mais ie l'en ay retranché, cette fois, pour eiter l'ennuy de la repetition, la descrivant plus au long dans cette histoire. Elle eust pû se faire mieux, si ieusse eu de plus amples memoires, mais c'est tout ce que l'on en sçauoit en Pologne, il y a dix ans, & ie ne pense pas, que depuis ce temps là, que tout y a esté bouleuersé par de nouuelles guerres, non moins fascheuses que celle des Cosaques, personne se soit auisé d'en escrire dauantage. Ainsi le Lecteur, qui aura voyagé ou en effet, ou avec les liures, estant informé du peu de commerce que nous auons avec les Cosaques & les Tartares, qui sont gens d'ailleurs à ne se pas autrement occuper à escrire leurs Histories, ne trouuera point estrange que l'on

AV LECTEUR.

L'on en ait dit si peu de chose. Ce léger crayon ne laisse pas d'en donner quelque sorte d'idée, dont il faudra se passer iusques à ce qu'un pinceau plus habile & mieux instruit, en fasse un tableau plus parfait. Quoy qu'il en arriue, nous pouuons tousiours, nous vanter au siecle où nous sommes de mieux connoistre les nations estrangeres, qu'on ne faisoient les Romains, au moins à ce qu'il paroist par les histoires qu'ils nous en ont laissées, bien qu'ils eussent en cela plus d'auantage que nous, les ayans presque toutes subiuguées & pouuant par consequent les mieux connoistre.

Il y a des circonstances dans cette histoire, qui n'en doiuent pas rendre la lecture desagréable. L'on y peut remarquer vne maniere de faire la guerre & de combattre assez particuliere; des actions de brauoure, qui tiennent du Roman, des armées dont le nombre nous doit faire croire, ce que l'on a escrit de celles des Huns, des Goths, des Vandales, des Sarrafins, des Perses & des Turcs; & ce qui est de plus

A V L E C T E U R.

merueilleux , vn homme seul , qui pour s'esleuer au dessus des autres , fait mouuoir toutes ces grandes Machines , & donne de la terreur à vn Royaume , que toutes les puissances de la Chrestienté , & celle du Turc mesme , n'auoient peu encore ébranler. En vn mot, vn Cromwel reproduit en Ruffie , & qui n'estoit pas moins ambitieux , braue & Politique que celuy d'Angleterre.

Les noms propres d'hommes & de villes où l'orthographe Esclaune a esté obseruée , & cette multiplicité de consonnes , dont les voyelles sont enuelpées , feront peut-estre de la peine à quelques-uns ; mais on n'a peu estropier ces mots, pour en adoucir la prononciation , à moins que de leur donner vne signification différente de leur naturelle , ou de faire qu'ils n'en eussent plus du tout : ce qui seroit aussi absurde , que si pour rendre la prononciation des nostres , plus facile aux estrangers, qui n'ont pas plus de disposition à les pronôcer, que nous les leurs, i on y adioûtoit ou l'on

AV LECTEUR.

en retranchoit quelques lettres. Je sçay bien, que plusieurs Historiens Anciens & Modernes en ont vſé autrement, mais ils n'en ont pas mieux fait, & il eut eſté à ſouhaitter, qu'ils euſſent laiſſé entiers les noms propres des hommes, des Pays & des Villes, dans les Hiſtoires eſtrangeres qu'ils ont eſcrit; le changement qu'ils y ont apporté, ou à deſſein, ou peut-eſtre par ignorance, les ayant ſi bien déguifez, qu'on ne peut la pluſpart du temps les déchiffrer. Au reſte ie ne ſçay ſi mon trauail ſera approuué; pourueu qu'il le ſoit de ceux qui m'ont ſollicité de le rendre public; Je ſeray ſuffiſamment dédommagé du peu de temps qu'il m'a coſté; mais ſi ie ſçauois pourtant qu'il fuſt bien receu, cela m'exciteroit d'en faire paroître vn autre, ſur le ſuiet des affaires de Pologne, de plus longue haleine, lequel eſt fort auancé, & eut peut-eſtre deſia veu le iour, ſi la con-iunction des temps l'eut peu permettre.





HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES COSAQUES

CONTRE

LA POLOGNE.



A Pologne a eu sou-
uent à faire à de puis-
sans ennemis. Elle a
eu la guerre avec
l'Empire d'Allemagne, avec
les Cheualiers Portecroix ou
Teutoniques, depuis leur esta-
blissement dans la Prusse, qui
estoyent souuent fortifiez des
secours Allemands; avec les

A

2. Hist. de la guerre des Cosagues

Tartares, qui y ont fait de frequentes irruptions, & l'ont quelques fois trauersée d'un bout à l'autre ; puis avec les Turcs qui estans venus en 1621. à Choczin sur le Niestre, avec vne armée de quatre cens mil hommes, sembloient deuoir engloutir ce Royaume, & d'autant plus qu'au mesme temps le Roy de Suède Gustau Adolphe estoit entré dans la Liuonie avec des forces considerables : mais les Polonois firent tousiours teste à tous ces ennemis quoy que redoutables, & ces guerres ne leur auoient point paru encor si dangereuses, comme celle qui suiuit la defection des Cosagues arriuée en l'année 1648 presque au moment de la mort de leur Roy : puisque ces re-

belles n'engagerent pas seulement dans leur soulevement presque tous les peuples de la Russie noire ; mais se dépouillant tout à coup de cette haine mortelle & irreconciliable , qu'ils avoient toujours eue contre les Tartares , se liguerent avec eux, & mesme implorerent l'assistance du Turc , pour la ruine & la desolation entiere de la Pologne.

Ayans joint leurs forces à celles de ces infideles, ils firent en moins de quatre ans quatre grandes irruptions dans ce Royaume , avec des armées de deux, & de trois cens mil combattans, d'autant plus formidables , que cette Infanterie Payfane , endurcie au travail & aux iniures du temps ; mesme assez agguerrie , par les

4. *Hist. de la guerre des Cosaques*
 frequentes courses des Tartares dans son pays, se trouuoit soutenuë de la Cauallerie Tartare, qui seroit sans contredit la meilleure du monde, si elle estoit dressée & disciplinée comme celle de la Chrestienté.

Bogdan Kmielniski fut la premiere estincelle de cet embrasement, & le mobile de toute cette guerre. Il estoit né Gentil-homme, fils du

* Podstaroste d'un General Polonois, qui s'estant enroollé ieune dans la Milice Cosaque, de simple soldat, paruint par les degres à la charge de Capitaine; puis il fut député de cette Milice aux Dietes de Pologne, en suite Commissaire General, & enfin en deuint le General. Ayant

* *Podstaroste est un Sous-staroste, & les Starostes en Pologne, sont ce qu'étoient autrefois les Comtes en France, avant que les Fiefs fussent heredi-*

au reste quelque teinture de lettres, chose assez rare parmy ces gens là. Le Roy Vladislas ennuyé de languir dans l'oy-siveté, pendant qu'il voyoit la pluspart des autres Roys & Princes de la Chrestienté dans l'action ; méditant en l'année 1646. vn dessein de guerre contre les Tartares de Przécop, qu'il prétendoit chasser de la Crimée, auoit trouué ce Kmielniski digne du Commandement de l'armée Cosaque, de laquelle il faisoit estat de se seruir principale-ment dans cette expedition: mais le dessein de ce Roy, n'ayant point esté secondé des Princes Chrestiens, assez oc-cupez d'ailleurs, ny des Veni-tiens mesmes, sur l'assistance desquels il se fondoit, & la Re-

*d'aires,
comme les
Palatins
font ce
qu'est
les Vnes,*

6 *Hist. de la guerre des Cosaques*
publique de Pologne, ayant
d'un autre costé pris ialousie
de son armement, il fut obli-
gé de licentier les troupes
qu'il auoit mises sur pied,
d'une bonne partie de la dot
de la Reyne sa femme. Ainsi
Kmielniski demeuré sans em-
ploy, trouua bien tost de-
quoy s'occuper, par un diffé-
rent qui luy suruint pour les
limites d'une de ses Terres,
avec Czapliniski Lieutenant
de Konielpolski grand En-
seigne de la Couronne; le-
quel s'aigrit fort par le mau-
uais traitement que receut la
femme & le fils de Kmielniski,
à qui l'on donna des coups de
baston dans ce demeslé. Son
pere trouua bien-tost moyen
de tirer raison de cét outra-
ge, par la disposition qu'il

découvrit dans les Russes de se mettre en liberté, ne pouuans pas bien goustier la Paix, qui au lieu de leur procurer le repos, donnoit plus de facilité à la noblesse de les tenir dans la seruitude & l'oppression. Ayant donc ménagé leur mécontentemēt & s'estāt assuré de ses Cosaques, il se retira au commencement de l'année 1648. vers les Poroüys ou Isles du Boristhéne, pour se mettre à couuert de l'insulte des Polonnois & s'y fortifier.

Quelques vns ont creu avec beaucoup de vray-semblance, que le Roy Vladislas, voulant reprendre le dessein de son expedition contre les Tartares, entretenoit vn commerce secret avec luy, & fit sous main

soulever les Cosaques afin d'obliger la Republique de luy donner vne armée pour les aller ranger ; mais que s'approchant d'eux , ils se seroient joints à ses troupes, qui étans la pluspart estrangeres & commandées par ses confidens, ne se seroient pas souciées des ordres de la Republique, & auroient suiuy ce Prince contre les Tartares & mesme contre les Turcs , avec lesquels il eut eu apres necessairement à faire ayant attaqué les premiers. Quoy qu'il en soit , comme Kmielniski vit que les lettres qu'il auoit escrites en Pologne pour se plaindre des iniures que receuoient les Cosaques & de celles qu'on luy auoit faites en particulier , quoy que pleines de soumissions & de

protestations d'obeissance, n'auoient eu aucun effet; qu'au contraire le grand General Poroski, s'apprétoit pour marcher contre luy: dans la defiance qu'il eut de ses forces, il alla reclamer le secours des Tartares, qui passaient l'hyuer dans les plaines desertes, cherchans l'occasion de faire leurs courses & brigandages ordinaires dans l'Vkraine; où ils estoient conduits par Tohaibeg vn de leurs chefs, braue, mais mutin & souuent refractaire aux ordres du Cham.

La distance des lieux déroband aux Generaux Polonnois la connoissance des menées secretes de Kmielniski, luy fût fauorable: aussi tost neantmoins que ces Generaux en eurent l'auis certain, ils reso-

10 *Hist. de la guerre des Cosaques*
lurent demarcher en diligence vers les Isles Zaporouiennes pour estouffer cette reuolte dans son berceau. Ils dépêcherent donc de ce costé là vne partie de l'armée Polonnoise, destinée pour la garde de la frontiere, & sur tout, le corps des Cosaques entretenus au seruice de la Republique, sous la cōduite de Schomberg leur Cōmissaire, d'Estienne Potofki fils du General, de Sapiha Czarneski, & de quelques autres Officiers. Vne partie de cette milice Cosaque, qui auoit esté embarquée sur le Borysthene estant arriuée aux

* *Roches ou escuezils de cette riuere.* Porroüis, se rangea incontinent du costé de Kmielniski, nonobstant le nouueau serment qu'elle venoit de prester aux Polonnois, qu'elle creut

pouuoir violer en faueur de ses cōpatriotes. Kmielniski marchant aussi-tost avec ce renfort au deuant des autres Cosaques qui venoient par terre, les engagea facilement à suivre l'exemple des premiers. Il y auoit dans cette derniere Troupe , quelques Compagnies de dragons qui rendirent de grands seruices dans cette guerre , contre la noblesse Polonnoise, laquelle pour épargner la dépense d'une garde Allemande, queles grands Seigneurs de ce pays-là ont accoutûmé d'auoir pres de leurs personnes , auoit armé & habillé à la mode des dragons Allemans , plusieurs de ces Payfans, leur releuant le courage par ce changement de condition, qui les tiroit de la basse-

se de l'esclavage. Kmielniski fortifié de ces Cosaques transfuges, qui faisoient quatre mil hommes, n'eut pas grande peine de venir à bout du reste des troupes Polonnoises qui ne montoient plus qu'à quinze cens hommes : ils ne laisserent pas de se deffendre quelques iours au milieu de leur

**C'est un
retran-
chement
fait de
chariots.*

*Tabor, mais ayans perdu leur canon & ne pouuans plus resister au grand nombre, qui les environnoit de toutes parts, ils furent toustuez ou fait esclaves par les Tartares. Sapieha fut de ce nombre, & Schomberg & Potofski, ayant esté blessés à mort, celuy cy ne pouuant estre emmené expira dans la campagne.

Kmielniski menageant soigneusement cet auantage &

l'éclat qu'a accoustumé de faire vne premiere victoire, tourna teste contre le reste de l'Armée Polonoise, qui estoit encore de cinq mil hommes, & dont les Chefs apres auoir vainement attendu des nouuelles de la marche des premieres troupes, qu'ils auoient détachées vers le Borysthene, ayant enfin receu l'auis certain de leur deffaite, de la defection des Cosaques entretenus, & de la iunction des Tartares à ces rebelles, creurent qu'il falloit se mettre sur la retraite, pour conseruer le reste des forces du Royaume, ne leur estant pas possible de faire teste à celles de leurs ennemis: mais la victoire des* Bacmates, ne les ayant pas laissé aller fort loing sans les atteindre, les escarmou-

* Ainsi s'appellent les cheuaux Tartares.

ches commencerent, dans lesquelles, quelques Tartares ayans esté faits prisonniers, ils auouerent dans les tourmens de la gehenne, qu'on fut obligé de leur donner, pour sçauoir au vray ce qui se passoit dans leur Armée, qu'ils estoient quarante mille, & qu'il y auoit sept mille Cosaques, lesquels estoient ioints d'heure à autre, par les paisãs des Colonies, qui y accouroient de toutes parts. Sur cette declaration le Conseil de guerre Polonnois ayant deliberé, si l'on deuoit hazarder le combat ou continuer la retraite, n'estant pas seur de demeurer plus long-temps dans ce lieu là, où les ennemis eussent bien-tost empesché l'abord des viures & le fourage, on embrassa le party

de continuer la retraite aumilieu des chariots; mais à peine l'armée Polonnoise eut fait vne demielieuë, qu'elle entra dans vne forest fort espaisse & dont le fonds estoit extrêmement marécageux, & pour comble de malheur les dix-huit cens Cosaques qui luy restoient la quitterent en eétendroit pour suiure leurs camarades. Enfin apres auoir combattu quatre heures entieres dans cette forest, autant avec les mauuais chemins, qu'avec l'ennemy, son Tabor venant à s'ouurir & à s'enfoncer de tous costez, tout y demeura tué, pris ou estouffé dans les bouës.

Cette disgrace qui arriua aux environs de Korsun, deuint encore plus sensible à la Pologne, par la mort du Roy

Vladislas IV. survenuë en mesme temps à Merêche en Lituanie au 52. de son âge; personne ne doutant point que ce Prince, dont la valeur jointe à beaucoup d'autres grandes qualitez qu'il possédoit, le rendoit également venerable à ses peuples & redoutable à ses ennemis, n'eust par son autorité & le seul respect de son nom, dissipé cette rebellion naissante des Cosaques.

Cette mort ne fut pas sceuë d'abord de kmielniski, lequel s'il en eust esté informé, n'eust pas manqué de tesmoigner plus de fierté, qu'il ne fit apres la defaite de l'Armée Polonoise : ensuite de laquelle il escriuit vne lettre fort soubsmise à ce Prince, dans laquelle reiectant tout ce qui s'estoit passé,

passé, sur les outrages des Gouverneurs, & les rapines & exactions insupportables des Juifs, fermiers des biens de plusieurs Gentils-hommes & des domaines du Roy, il luy demandoit pardon de ce qu'il auoit esté contraint de faire pour s'en garentir, promettant de renuoyer les Tartares & de demeurer dans l'obeissance de sa Maiesté, pourueu qu'il luy pleust le maintenir & ses Cosaques dās la liberté & les priuileges qui leur auoient esté accerdés par les Roys ses Predecesseurs. Il apprit quelque tēps apres la mort du Roy par la lettre qu'Adam Kisiel Palatin de Braclau luy enuoia par vn moine Grec. Ce Palatin qui estoit aussi Grec schismatique, se seruit de termes fort doux &

B

18 *Hist. de la guerre des Cosaques*
obligeans , pour ramener ce
Chef des Cosaques à son de-
voir, luy representât l'ancien-
ne fidelité des Cosaques Za-
porouski, dans laquelle, quoy
que fort jaloux de leur liberté
ils auoient esté tousiours fort
constans; qu'ils viuoient dans
vne Republique , où toutes
personnes, mais particuliere-
ment les hommes de guerre ,
auoient tousiours trouué vn
libre accez , pour deduire leur
interest & faire leurs plaintes
des torts qu'ils pouuoient
auoir receu; qu'estant le seul
des Senateurs de la Religion
Grecque, & en cette qualité
Protecteur des Eglises & des
droits de cette Religion, qu'il
en auoit tousiours pris la def-
fence fort à cœur; ainsi qu'il
le coniueroit par la sainteté de

cette meſme Religion & par l'honneur de la nation Ruſſienne, de renvoyer les Tartares chez eux, & de remener les Coſaques dans leurs quartiers ordinaires, & que cependant il deputaſt quelques-vns pour expoſer les iniures qu'eux & luy en ſon particulier, auoient receuës, & qu'on pouruiroit à leur reparation, offrant ſes ſoins & ſes ſeruices pour obtenir la ſatisfaction, qu'ils pouuoient pretendre; que ſon rang dans la Republique eſtoit tel, qu'on n'y pouuoit prendre aucunes reſolutions ſoit de paix, ſoit de guerre ſans ſa participation: mais qu'il l'aſſuroit, qu'il ſeroit toujours plus porté à terminer ces deſordres par la Paix, que de les entretenir par la continuation d'une guerre

20 *Hist. de la guerre des Cosaques*
ciuile; que leurs Armes à present occupées à leur ruine mutuelle, seroient plus vtilement & plus glorieusement employées, contre les ennemis des Chrétiens, dont la conduite deuoit leur seruir de leçon pour assoupir ces troubles naissans. Qu'en effet les Tartares estans partagés par quelque discorde suruenüe entre eux couroient bien d'abord aux armes, comme s'ils auoient enuie de vider leurs differens par cette voye: mais que le premier feu de leur colere étant passé, ils reuenoient facilement d'eux mesmes & se reconcilioient sans aucun arbitre ny mediateur: qu'ils les cōgediaissent donc & ne retinssent d'eux que ce loüable procédé. Le Moyne porteur de

cette lettre , apres auoir eu bien de la peine à s'échapper des mains des Tartarés , estant arriué au Camp de Kmielniski , où il trouua assez de confusion , ce General conuoqua tumultuairement sa soldatesque , deuant laquelle lecture ayant esté faite de cette lettre , il fut le premier à approuuer le Conseil du Palatin de Braclaw : ayât esté suiuy de la pluralité des voix , il fut arrêté que tous actes d'hostilité cessans , on attendroit la response de la Cour de Pologne : que les Tartares seroient renuoyez dans les plaines desertes dans la resolution neantmoins de les auoir prests à toutes les occasions , & que le Palatin seroit inuité de se rendre aupres d'eux.

Cette moderation de Kmielniski, dans l'estat où estoient pour lors ses affaires, surprit tout le Monde, toutefois elle n'étoit pas exempte de fourbe; car bien que d'un costé il parût qu'il eust arresté le cours de sa victoire, pour espargner le sang & obtenir plus facilement sa grace; de l'autre il faisoit ostentation de sa puissance aux Polonnois, pour extorquer d'eux, ce qu'ils n'eussent peut estre pas donné aux simples soumissions.

Ainsi s'estant retiré dans la Ville de Bialacerkiew, il se tint coy, pendant que Crziuonos autre Chef des Cosaques, homme de neant, mais hardy & horriblement cruel, rauageoit la Russie & la Podolie. Kmielniski auoit fait semblant de

de fauoüer ces rauages, & promis de mettre entre les mains des Polonnois, ce Crziuonos & cinq autres Chefs des Paysans rebelles : mais ce n'estoit que dans la pensée de les amuser & de s'emparer comme il fit de la forteresse de Bar.

Jeremie Michael Duc de Wisnowiescz s'estant rendu à l'extremité de la Russie delà le Boristhéne avec quelques troupes, auxquelles se ioignirent celles de Ianus Tisiewicz Palatin de Kiouie, & le regiment des gardes du feu Roy cōmandé par Ossinski, *General de Campagne de Lituanie, s'oposa aux courses de Crziuonos & arresta ses progresz pour quelque temps : en sorte que sans luy, il se fust débordé dans le dedans du Royaume, avec

*C'est cōme Lieutenant General ou Marechal de Camp en France.

24 *Hist. de la guerre des Cosaques*
toute cette Populasse de Russie, qui ne faisoit pas moins de cent mil hommes. Plusieurs autres troupes & l'arriereban de la noblesse des frontieres, ayant formé vne nouuelle Armée, elle prit sa marche, vers les Cosaques & Paysans soufleuez, apres auoir fait vne seconde tentatiue d'accommodement avec leurs Chefs, mais sans aucun fruit.

La Republique de Pologne sentit en cette occasion plus viuement qu'elle n'auoit encor fait, la grandeur de la perte qu'elle auoit faite par la mort de son Roy, ne se trouuant personne assez autorisée pour commander tant de Seigneurs qualifiez qui estoient dans cette Armée, & ne vouloient point se ceder les vns aux autres.

autres. Desorte que la dissension & le desordre s'y estans iettez , les plus sensés iugerent que les choses estant en cet estat , il falloit euitier absolument le combat : suivant ce conseil, il fut resolu de se retirer en bon ordre au milieu du Tabor & de s'aller poster à Constantinow. Mais les ordres furent si mal entendus que comme quelques troupes eurent commencez à décamper, des environs de Pilaucze, les autres n'attendants pas leur rang , pour marcher , deuançerent les premieres , & cette confusion beaucoup accreuë par l'obscurité de la nuit, ayant passé aux autres, qui suiuoient, repandit vne terreur panique dans toute l'armée qui entraîna même iusques aux plus

C

braues , qui ne peuvent pas estre si tost esclaircis du fuyet de cette fuite & coniternation generale. Elle assureoit vne victoire entiere à Kmielniski, s'il n'eust pas esté dans la mesme ignorance. Il sceut si peu ce qui se passoit, qu'il prit cette fuite pour vn stratageme des Polonnois , & ne pouuoit adiouster foy à ceux , qui luy rapporroient ce qui en estoit au vray : Tellement qu'au lieu de poursuiure viuement ces fuyards , il se contenta de les suiure lentement & avec beaucoup de circonspection. A la fin s'estant détrompé , il tourna teste baissée contre Leopold ville assez considerable pour son trafic, qu'elle à principalement en Levant & mediocrement forte , mais pour

lors dégarnie de viures & de gens propres pour sa deffence. On y auoit seulement laissé Arcisseuski vieil officier, qui auoit long-temps seruy chez les estrangers & commandé les armes des Hollandois au Bresil, auquel on auoit fait esperer vn prompt secours de la petite Pologne. Les habitans commandez par cét Officier firent vne assez forte resistance pendant quelques iours, & le chasteau abandonné par ceux qui le deffendoient, ayant esté pris par les assiegeans, ne voyât point d'apparence de tenir plus long-temps contre vne armée de trois cent mil hommes, telle que se trouuoit celle qui estoit deuant leur ville, & que la disette commençoit à s'y faire sentir, ils se rachete-

rent & écarterent l'ennemy de leurs murailles moyenant vne somme considerable.

Les Cosaques ayans quitté Leopold , se rendirent deuant Zamoscié , ville fortifiée à la moderne , par Iean Zamoski grand General & grand Chancelier de Pologne du temps du Roy Sigismond Pere des deux derniers Roys , laquelle estoit pour lors l'vñique azyle de la noblesse de Russie , qui auoit esté chassée de ses terres par les Payfans reuoltez. Mais vne bonne partie de celle des Palatinats de Belz & de Sendomire se trouuant dans cette place , avec quinze cens hommes que Louis Weiher Palatin de Pommeranie y auoit conduits de Prusse , tous les efforts qu'y firent les Cosaques & Payfans

rebelles pendant vn mois, furent inutiles. Si bien qu'apres y auoir perdu beaucoup de monde : ils se retirerent au fonds de la Ruffie.

Il ne faut pas passer icy sous silence le secours que la Republique de Pologne receut du Roy tres-Chrétien , lequel quoy que le feu de la guerre ciuile commençast à s'allumer pour lors en France , permit que les huit cens hōmes de recreuë leuez à ses despens par le Colonel Christophle Prziemski, qui commandoit vn Regiment Polonnois , dans son armée de Flandres, allassent ioin- dre l'armée Polonnoise sous le commandement de ce Colonel, qui fit vn bon Regiment de cette recreuë.

Kmielniski s'estant retiré

30 *Hist. de la guerre des Cosaques*

en quartier d'hyuer avec ses troupes , quelques principaux Seigneurs entrèrent de la part de la Republique en pourparler de paix avec luy : mais ils n'en eurent que des responce fort fieres, tous ces auantages de la derniere Campagne , l'ayant rendu plus insolent qu'auparauant , desorte que ces Deputez eurent bien de la peine à le faire consentir à vne treuue de quelques mois.

On commança de part & d'autre vn peu auant qu'elle expirast, les preludes d'vne nouvelle guerre. Les troupes rebelles prouoquerent en diuers lieux , les Polonnoises : mais elles porterent la folle chere de leur agression, ayant esté presque par tout battuës

par André Firley Castellan de Belz , & Stanislas Landskroniski Castellan de Camienneche , entre lesquels le nouveau Roy Iean Casimir aussitost apres son election , auoit partagé le commandement des armes. Elles receurent entre autres de notables escheecs à Zwiéhal , Ostropol, Bar & autres lieux, qui furent repris avec grand carnage des rebelles ; & dont les Polonnois enleuerent vn fort riche butin.

Kmielniski voyant arriuer le printemps qu'il attendoit avec impatience apres auoir rappellé les Tartares , qui se ioignirent au nombre de plus de cent mil , se remit en Campagne pour faire vne nouvelle irruption en Pologne.

Les Polonnois se rassemblèrent aussi pour traverſer ſon deſſein, & leurs chefs ayant mis en deliberation, en quel poſte ils deuoient ſ'arreſter, iuſque à ce que le reſte des forces du Royaume, les fuſſent venuës joindre; entre pluſieurs auiſ, dont l'vn eſtoit entr'autres de ſ'aller camper ſous le canon de Gamienéche, l'importance de cette forterreſſe qui ſert de barriere contre les Turcs, eſtant telle qu'elle meritoit bien que l'on preferat ſa conſeruation, à toute autre conſideration, la penſée de Firley preualut, lequel ne iugeant pas qu'il falluſt éloigner l'armée de la frontiere, pour l'expoſer à l'irruption de l'ennemy, choiſit la ville de Zbaras appartenant au Duc de Wiſno-

Wieski, comme vn Poste fort propre pour son dessein & pour receuoir lessecours, qu'il attendoit. Il n'auoit pas plus de neuf mil hommes, y compris mesmes les troupes, que quelques Seigneurs auoient leuez à leurs despens. Il auoit avec luy, entre autres officiers le Landkoronski, le Comte d'Ostrog grand Eschanfon de la Courone, qui luy auoient esté donnés pour collegues, les Ducs Demetrius & Ieremie Michael Wisnowieski & Alexandre Koniespolski grand Enseigne de la Couronne, fils du feu grand General de mesme nom.

Le General Firley, preuo-
yant qu'il seroit bien-tost en-
uironné d'une Armée presque
innombrable; fit faire de bon-

ne heure amas de viures & re-
parer les vieilles fortifications
tant de la ville que du Cha-
steau de Zbaras, & couvrir
son camp d'un bon retran-
chement, flanqué de forts
& de redoutes; prenant un
soing particulier, d'asseurer
une espeece d'estang, qui luy
fournissoit de l'eau abondam-
ment, en sorte qu'elle ne put
estre détournée par l'ennemy.

A peine estoit-il retranché,
que l'Armée des Cosaques &
Tartares le vint envelopper
de toutes parts, elle estoit si
nombreuse, qu'il ne s'en est
point veu de pareille depuis
celles d'Attila & de Tamber-
lan, & ce qui ne s'estoit point
encor veu, le Cham y estoit en
personne, s'imaginant d'en-
gloutir le Royaume de Polo-

gne , comme vne proye, quine luy pouuoit eschapper, & que Kmielniski , n'auoit pas manqué de luy faire passer pour infaillible. De fait celuy-cy fist si peu de cas de cette poignée de soldats Polonnois , qui estoient les seules forces qui parussent pour lors pour la defence de la frontiere, qu'il resolut non point de les auoir par famine , mais d'emporter leur camp par force : ce qu'il croyoit exécuter d'autant plus facilement , que le nombre de son Armée estoit tel qu'il n'y auoit pas besoin d'en menager les hommes.

Il y donna vne attaque generale le 13. Iuillet 1649. qui fut des plus furieuses : il s'y trouua à la teste de ses troupes , qui ne connoissans pas bien en-

cor le danger ny la valeur Polonnoise , se ruoient à corps perdu à cette attaque. Le grand effort s'en fit au quartier du General Firley , qui estoit le plus exposé de tous. Les assaillans y furent à couuert par vn valon prochain, en sorte que quelques vns d'eux qui auoient déjà forcé le retranchement , en furent chassés avec peine. Firley & le Prince Wisnowieski s'y défendirent vaillamment. Ce dernier voyant que ses gens commençoient à se rebuter , leur fit deffendre par vn ban de tirer sur les Tartares qu'il supposoit auoir fait porter des paroles d'amitié & de Paix , aux Generaux. Ces troupes encouragées par cet artifice & persuadées, qu'elles n'auoient

plus à faire qu'aux Cosaques, se ranimerent si fort contre eux, qu'après en auoir couché grand nombre par terre, elles repousserent les autres estonnés de leur brauoure desesperée, après auoir soustenu ce iour là iusques à dix-sept attaques.

Les Cosaques les renouuellerent les iours suiuians : mais avec encor moins de succez, quoy qu'ils eussent ioint leurs stratagemes à la force, ayant pour faire croire aux Polonois, qu'il leur estoit venu vn renfort de Turcs, habillé des fantosmes de paille à la Turque, lesquels ayans ageancé sur des cheuaux, ils faisoient conduire par aucuns des leurs vestus de mesme : mais les Polonois decouurirent bien-

toit cette ruse avec leurs lunettes d'approche.

Kmielniski leur enuoyoit aussi souuent des lettres, par aucunes desquelles, il exhortoit Firley à vn accōmodemēt & sollicitoit par les autres, les troupes Allemandes à deserter. Enfin voyant qu'il n'auancoit rien ny par la force ny par la ruse, il prit resolution d'attaquer les retranchemens Polonnois par trāchées. Il employa à y trauailler nuit & iour les Payfans reuoltez, qui estoient en tres-grand nombre dans son Armée, de sorte qu'en peu de iours il les poussa iusques au pied de ces retranchemens.

Cette nouuelle tentative des Cosaques embarassa les Polonnois, plus que les

precedentes. Voyans qu'on leur ostoit leur terrain & qu'ils auroient peine de garder leurs premiers retranchemens , ils en firent d'autres plus pres de la ville, dans lesquels ils se retirerent apres qu'ils les eurent mis en leur perfection. Quelques vns memes des principaux Officiers estoient d'avis , qu'on abandonnast tous ces dehors , & qu'on s'enfermast dans la place, mais cét avis comme tres-dangereux ne fut pas suiuy; Outre cette extremité à laquelle ils estoient reduits, de n'auoir presque plus d'espace pour se remüer , les viures vinrent à leur manquer , & le fourage à leurs cheuaux , qui mourans tous les iours à tas, caufoient vne puanteur in-

40 *Hist. de la guerre des Cosaques*

supportable dans le Camp.
Une bouchée de pains s'y ven-
doit dix * Poltoracs ; & la
tonne de bierre cinquante *
florins. Le soldat ne viuoit
plus que de chair de cheual,
& de chien. Kmielniski dans
l'armée duquel il s'alloit tou-
jours rendre quelques soldats
Polonois, sçachant l'estat des
assiegez en deuenoit plus in-
solent & ne vouloit leur ac-
corder, que des conditions
tres-fâcheuses. Le Cham se
monstroit plus humain ; tou-
tesfois ayant demandé que
Wisnowieski & Koniespolski
le vinssent trouuer, pour
conferer ensemble, & les Po-
lonois n'ayans point voulu
souffrir que ces Seigneurs
s'allassent mettre entre ses
mains, il s'en tint fort offen-
cé.

* Ce sont
sols de Po-
logne va-
lans à peu
pres un
carolin.
* 20 Pol-
toracs
font le
florin.

fé. Les Generaux Polonois auoient beau enuoyer des mes-
sagers au Roy de Pologne,
pour luy faire sçauoir l'extre-
mité où ils estoient, & luy de-
mander vn prompt secours, ils
tomboient presque tous entre
les mains des Cosaques ou des
Tartares; & si quelqu'un s'en
eschappoit, ils ne pouuoient
pas en auoir de responses: es-
tant tué ou arresté dans le re-
tour. Ils ne laissoient pas pour-
tant de feindre, qu'ils rece-
uoient de temps à autre, des
nouuelles de sa Maiesté Polo-
noise & qu'elle leur promet-
toit de les secourir bientost; &
afin qu'on y adioustat plus de
foy ils appliquoient à ces let-
tres supposées le Sceau du Roy
qu'ils détachotent de quel-
ques lettres, qu'ils en auoient

autrefois reçues. Ces Généraux consoleient & faisoient prendre patience à l'Armée assiégée par ces sortes d'artifices & par la douceur de leurs discours.

Quelques vns mesmes des principaux Officiers, qui avoient encor des viures suffisamment pour eux, quittoient les bons morceaux & mangeoient de ces chairs puantes de chien & de cheval, pour les mieux faire saouurer à leurs soldats. Firley, quoy que cassé d'années & de maladies, vouloit se traiter de mesmes, s'il n'en eust esté souvent empêché, par ceux qui estoient près deluy. Wisnowiefki & Koniepski ne laisserent pas de faire de frequentes sorties sur les assiegeans, pour leur oster

l'esperance de venir si-tost à bout, de gens qui conseruoient encor tant de vigueur & de resolution, au milieu des miseres qu'ils souffroient. Cependant outre la disette de uiures, les Polonnois auoient celle des munitions de Guerre qui les empeschoit de tirer si souuent qu'ils faisoient auparavant. Les Cosaques ne s'endormoient pas de leur costé car outre le feu continuel, qu'ils faisoient sur le camp Polonnois, & les assauts qu'ils ne se lassoient point d'y donner de fois autre, ils s'efforcèrent d'emporter la ville de Zbaras par tranchées & de retrancher l'eau aux assiegés.

L'un & l'autre ne leur ayant pas succédé il s'auiserent de mettre le feu à cette ville &

44 *Hist. de la guerre des Cosaques*
principalement à vne des portes, qui les incommodoit beaucoup, estant plus élevée que les autres, & se faisant de là vne escopeterie sans relasche, par les meilleurs tireurs des troupes Polonnoises, entre lesquels le Rhitmestre Butler faisoit vne merueilleuse execution: le Pere Muchaueski Iesuite, en faisoit autant de dessus la porte du Chasteau, & abbatit plus de deux cens Cosaques à sa part.

Vne grosse trouppes de ces Rebelles ayans des brandons à la main, s'approcha de cette porte pour y mettre le feu, d'où il y auoit apparence, qu'il gagneroit bien-tost les autres endroits: mais les assiegez, qui estans auertis de leur dessein s'estoient preparez pour

le rendre inutile, les receurent vertement & en firent grand carnage. Les choses estoient en cét estat, lors qu'une fleche tirée dans la ville, y apporta heureusement une lettre, que l'on y auoit attachée, par laquelle celuy, qui l'escrivoit, qu'on n'a iamais peu connoistre, mais qui se disoit Causalier, s'excusoit premierement de ce qu'il seruoit avec les Cosaques, à quoy il tesmoignoit auoir esté forcé, par les outrages qu'il auoit receu d'un Seigneur puissant, & par le reuers de fortune que les Polonnois auoient eprouué l'année dernière; & apres auoir déclaré ensuite, qu'il n'auoit pas perdu pour cela son amour & son zele pour la Patrie, comme il leur auoit déjà protesté

par trois autres lettres qu'il leur auoit enuoyé de la mesme maniere, il leur donnoit auis certain que leur Roy venoit à leur secours & qu'il estoit deja arriué à Zborow, que les Cosaques estans auertis de sa marche, ne manqueroient pas de redoubler leurs efforts contre eux; mais que par cette raison, ils deuoient aussi redoubler leur courage & se preparer à les repousser avec plus de vigueur.

La pluspart des assiegez ne put pas auoir creance en cette lettre, disans que c'estoit vn nouuel artifice des Generaux: mais elle se trouua peu apres fidele & veritable. Le Roy s'estant auancé iusques à Zborow pour deliurer ses troupes assiegées; apres

auoir surmonté tous les obstacles qui pouuoient retarder ses apprests & sa marche. Il est vray que son armée ne paroiffoit pas aux plus intelligens, nonseulement suffisante, pour affronter cete effroyable multitude d'ennemis, qu'il alloit rencontrer, mais mesme pour en soustenir le moindre effort: ne consistant en tout, qu'en quinze mil hommes de solde & cinq mil autres leuez par quelques Seigneurs à leurs dépens, le reste de la Noblesse n'ayant peu s'y rendre assez-tost, pour auoir esté conuquée trop tard, nonobstant les instances du Roy, qui pressoit il y auoit long-temps cette conuocation.

Kmielniski & le Cham ayant sceu la marche du Roy de Po-

48 *Hist. de la guerre des Cosaques*
logne , partagerent leurs forces , & laissant quarante mil Tartares avec deux cens mil Cosaques & Paysans souleuez deuant Zbaras marcherent droit à Zborow avec environ soixante mille Tartares & quatre-vingt mil Cosaques ; il couurirent si bien leur marche qu'ils ne furent point aperceus , soit que le Roy n'eut enuoyé aucuns partis aux nouuelles , ou que ceux qu'il y auoit enuoyez n'en eussent pas peu apprendre , ou bien que les Paysans des environs assez enclins à fauoriser les Cosaques , comme estans tous d'une mesme Religion, ne leur eussent pas fidellement rapporté, ce qu'ils en sçauoiēt.
Tant-y-a que les Cosaques & les Tartares arriuerent pres
du

du Camp Royal sans estre aucunement découverts, à quoy les bois & vn broüillars espais ne leur seruirent pas peu avec la negligence de leurs ennemis. Kmielniski mesme trouua moyen d'entrer dans la ville de Zborow & d'y considerer à loisir la contenance de l'Armée Polonnoise.

Elle ne faisoit que sortir d'un grand defilé que font des leuées & des ponts qui sont dans les Marais proches de là, & commençoit à se ranger dans la campagne, comme elle se vit chargée tout à coup par les Cosaques & les Tartares. Le combat commença par l'attaque de quelques bagages. Les Tartares vinrent incontinent apres, prendre à dos les troupes Royales; ayans trauerse

E

1649. vne eau, dont les Payfans par
vne insigne perfidie auoient
rompu les leuées qui la soute-
noient, pour la rendre guea-
ble à ces infideles. La noblesse
de Prémislie & la caualerie du
Duc d'Ostrog soustinrent le
premier choc : mais ne pouuât
pas resister au grand nombre
d'ennemis qu'ils auoient sur
les bras, plusieurs de cette no-
blesse y demeurèrent avec tout
son bagage. Stanislas Wituski
& Leon Sapicha Vice-Chan-
cellier de Lithuànie, venans
au secours repoussèrent les
Tartares : mais ceux-cy estans
retournez avec plus d'impe-
tuosité sur les troupes du vi-
ce-Chancelier, elles alloient
succomber apres vn combat
de six heures durant lequel el-
les furent trois fois à la charge

si le Castelan & Sendomire & Baudouin Ossolinski Staroste de Stabnitz n'eussent fait diversion des Infidelles, lesquels s'acharnant à eux, Ossolinski y demeura avec plusieurs Gentils-hommes du Palatinat de Russie. Pendant que cela se passoit au derriere & aux flans de l'Armée Polonoise, Kmielniski l'attaquoit par le front avec ses Cosaques & vne partie des Tartares. Le Roy, qui au premier bruit de leur arriuee auoit rangé ses troupes en bataille; auoit donné la conduite de l'aisle droite au grand Chancelier Ossolinski. Cette aisle estoit composée de la cavalerie du Roy, de celles des Palatins de Podolie & de Beltz de d'Enhoff Staroste de Sokal & d'autres Regimens, il auoit

1649. laissé à Georges Lubormirski Staroste de Cracouie, & au Duc Coreski le commandement de l'aisle gauche, où estoient entr'autres leurs regimens de Caualerie & plusieurs Compagnies de volontaires.

La Bataille composée de l'infanterie, & où le Roy auoit pris son poste, estoit commandée par le General Maior Hubald originaire de Misnie, qui auoit seruy long-temps dans les Guerres d'Allemagne & depuis esté Commandant de la Milice de Danzik, & par Wolff Gentil-homme Liouoien, Gouverneur de Cracouie, lesquels y auoient leurs Regimens Allemands.

Les Tartares s'estans estandus fort au large en presence

de cette avant-garde, comme s'ils n'eussent voulu que l'observer, apres s'estre ferrez tout d'un coup, suiuant leur maniere de combattre se ietterent sur l'aisle droite: mais ils y furent receus rudement & trouuans l'infanterie herissée de ses piques, & en estat de ne pouuoir estre entamée, ils passerēt à l'aisle gauche, qu'ils ebranlerent dauantage que l'autre. Coreski qui estoit à la teste eust son cheual tué sous luy & y pensa demeurer, Ru-zouski y fut blessé d'un coup de fleche, qui luy perçoit les ioues. Il ne laissa pas ayant encor la fleche dans la playe d'aller auertir le Roy du danger où se trouuoit l'aisle gauche; sa Maiesté Polonnoise oubliant sa dignité & sa personne y

1649. courut aussi-tost pour y raffermir par sa presence & par ses exhortations le courage des siens, ramenant au combat tous ceux qu'il trouuoit fuyans, & disant aux autres qui se plaignoient de n'auoir plus d'officiers pour les commander, que luy-mesme prendroit leur place. Ce Prince s'alloit engager insensiblement au plus fort de la melée si ceux qui l'accompagnoient ne l'eussent retenu. La presence du Roy s'exposant de la sorte pour le salut des siens, leur rechauffa tellement le courage, que l'effroyable multitude d'ennemis, qu'ils auoient en teste auoit refroidy & estonné, qu'ils en combattirent apres avec bien plus d'ardeur & ne branlèrent plus de leur place.

Quelques Tartares s'estans fait ouuerture par vn costé, furent bien-tost repoussez par les décharges du Canon, & de deux compagnies d'infanterie commandées par Ghiza Capitaine aux regimens des Gardes du Roy. Enfin les ennemis n'ayant rapporté aucun auantage, qui répondit aux grands efforts, qu'ils auoient fait contre l'Armée Polonnoise, la nuit suruenant termina cette facheuse iournée, dans laquelle selon toutes les apparences, elle deuoit estre taillée en pieces. Toute la nuit se passa en conseils & à donner les ordres, pour receuoir l'attaque du lendemain. L'on fit quelques retranchemens à la haste pour se couvrir & l'on renga le bagage dans

1649. les autres; pendant que le Roy deliberoit avec les principaux seigneurs & officiers de l'Armée, vn bruit se respendit dans le Camp, que ce Prince auoit dessein de se retirer cette mesme nuit avec la pluspart d'entreux.

L'extremité du peril, où les choses se trouuoient reduites rendoit cette retraite vraisemblable, ainsi peu s'en fallut qu'il n'y arriuaist vne consternation pareille à celle de Pilaucze. Le Roy qui venoit de se retirer pour prendre vn peu de repos en ayant esté auerty, monta aussi-tost à cheual & se promenant par le camp détrompa les vns & les autres par sa presence de la fausse impression qu'on leur auoit donnée de cette retrai-

te, à laquelle il leur protesta n'auoir iamais pensé, mais bien de faire ferme contre l'ennemy, les flattant cependant de l'esperance d'un fauorable succez du combat qui deuoit s'ouurir avec le iour du lendemain. Entre les auis proposez au conseil de guerre sur la conioncture presente, celuy d'essayer de détacher Kmielniski d'auec le Châ fut le plus suiuy. On luy dépacha à cette fin vn prisonnier Tartare avec vne lettre du Roy, par laquelle il luy faisoit entendre qu'il ne croyoit pas qu'il eust perdu la memoire des faueurs du feu Roy Vladislas, duquel lors qu'il auoit autrefois esté fait prisonnier en Pologne, il auoit receu vn traitement fauorable & la li-

1649. berté ensuite, qu'ainsi il estoit redeuable de sa dignité presente, à la grace de ce Prince. Qu'après cela il y auoit lieu de s'estonner qu'il se fut ioint à des rebelles & à des serfs: mais qu'il ne deuoit pas se promettre de grands auantages d'une si iniuste association, Dieu ne pouuant fauoriser de semblables desseins. Cependât que sa M^{te} auoit trouué à propos, de le faire souuenir de l'obligation, qu'il auoit au feu Roy son frere, & mesme de luy offrir son amitié: au cas qu'elle luy agreast dauantage que l'alliance des rebelles. On n'eust pas si-tost la responce à cette lettre & le lendemain on reuit paroistre avec le iour toute l'armée des Cosaques & Tartares en bataille, les premiers

rounerent teste vers la ville de Zborow & les autres donnerent sur le bagage.

Quatre cens cheuaux legers amuserent pendant quelque temps les Cosaques par diuerses escarmouches ; puis ayans esté soustenus d'un plus grand nombre , ils les repousserent par delà la ville, & les valets qui estoient avec le bagage ayans pris des armes , en écartèrent les Tartares.

Les ennemis s'estans ensuite partagez en trois corps attaquèrent par autant d'endroits le camp Royal , apres s'estre premierement saisis d'une Eglise , qui commandoit le camp, ou ayant dressé une batterie par les descharges de laquelle , ils auoient obligé ceux qui deffendoient cét en-

1649. droit de se retirer , ils alloient s'en rendre les Maistres , vn de leurs plus déterminez soldats , ayant déjà planté vn drapeau sur le retranchement , lors qu'un gros des troupes Royales y estant accouru y fist une si braue resistance, que les attaquans abandonnerent leur attaque & mesme le combat. Les valets sortirent pour les poursuiure & le courage qu'ils témoignerent en cette occasion, donnaist lieu à quelques uns de proposer qu'il les falloit monter & distribuer dans les troupes , pour en augmenter le nombre & avec ce renfort tiré de l'armée mesme , hazarder une bataille ; mais les autres pour la plupart ne trouuerent pas à propos de rien risquer,

puis qu'après vne defaite ,
on seroit reduit aux extremi- 1649.
tez de ceux de Zbaras. Dans
la diuersité & l'incertitude des
auiis, où flottoient les Polon-
nois, qui ne sçauoient quel
party prendre, la Prouidence
les conduisit heureusement
dans le port. Le Cham qui
auant toutes ces attaques de
l'vne & de l'autre armée Polo-
noise, s'estoit promis vne vi-
ctoire prompte & certaine, y
trouuant au contraire tant de
resolution & si peu de crainte,
commença à se lasser de cette
guerre & à faire paroistre beau-
coup d'inclination à vn accō-
modement. Ainsi il fit vne res-
ponce fort ciuile à la lettre du
Roy, par laquelle il se recon-
noissoit redeuable à la maison
Royale & témoignoit que si sa

1649.

Maiesté , apres son election , l'eust fait rechercher , il eust fait plus decas de son amitié , que des interets des Cosaques ; mais qu'on l'auoit si fort negligé , qu'à peine l'auoit-on considéré comme vn homme du commun : quoy que l'on deust assez s'appercevoir combien son amitié pouuoit estre auantageuse ; que puis que l'occasion se presentoit de renouer l'ancienne alliance avec le Roy , il s'y porteroit volontiers de son costé & promettoit de mettre les armes bas & de faire renger les Cosaques dans le deuoir , pourueu que l'on entretint les anciens traitez ; qu'enfin si sa Maiesté desiroit nommer vn lieu , pour conferer de l'accommode-

ment & y faire trouuer son 1649.
 Chancelier, il y enuoiroit son
 Visir. La lettre du Cham es-
 toit accompagnée d'une autre
 de Kmielniski fort respectueu-
 se, par laquelle il asseuroit le
 Roy de sa fidelité & de ses ser-
 uices à l'auenir.

La conference ayant esté ac-
 ceptée par sa Maiesté Polon-
 noise & le lieu choisi entre les
 2. armées, le Visir s'y trouua &
 le premier Chancelier Ossol-
 inski y estant arriué, ensuite
 le Visir demanda de la part de
 son Maistre, que l'on payast *
 la solde ou pension que la Re-
 publique de Pologne auoit ac-
 coustumé de donner au Cham
 pour le seruice, qu'il estoit te-
 nu de rendre à la Pologne,
 & que le feu roy Vladislas

* Elle étoit
 partie en
 argent &
 partie en
 peaux de
 moutons
 pour faire
 des vestes
 aux Tar-
 tares.

1649.

auoit refusée, que l'on satisfit les Cosaques Zaporouski, & que pour dēdōmager les Tartares des frais de cette expedition & du sang des leurs qui y auoit esté répandu, il leur fut permis de courir & piller dans leur retour, le Pays en toute liberté. Il y eust pendant ce pourparler vne suspension d'Armes, qui fut toutes-fois interrompuë, par quelques hostilités. Le lendemain, qui estoit le 17. Aoust, les Plenipotentiaires retournerent au mesme lieu de la conference, chacun accompagné de deux autres, le Chancelier de Pologne auoit avec luy le Palatin de Kiouie & le Vice-Chancelier de Lituanie & le Visir, Siefertkaz & Sulimaz Aga, auxquels Kmielniski se

ioignit pour demander l'Am-
nistie, pour luy, ses Cosaques
& les païsans reuoltez, & qu'on
pourueust à la manutention de
leur liberté & de la Religion
Grecque. Enfin apres quelques
contestations on conclut le
mesme iour la Paix avec les
Tartares & les Cosaques sous
ces conditions.

1. Qu'il y auroit Paix &
amitié fraternele à l'auenir
entre Iean Casimir Roy de
Pologne & ses successeurs, &
Isan Giercy Cham des Tar-
tares & ceux de la maison de
Giercy.

2. Que le Roy payeroit li-
beralement la pension ou solde
ordinaire des Tartares, en l'en-
uoyant demander à Camiene-
che par deputez exprés.

3. Moyennant quoy le Cham

F

7. Que le Roy en consideration du Chã accorderoit vn pardon general à Kmielniski, & à son armée, & retablirait l'Armée Cosaque dans son ancienne forme, nombre & liberté. 1649.

8. Outre ces conditions on promit trois cens mil florins au Cham, dont il toucha cent mil contans.

Les articles accordez à Kmielniski furent fort avantageux, ils portoient.

Premierement Que le Roy accorderoit vne amnistie generale à tous les Cosaques & payfans rebelles, & que tout ce qui s'estoit passé demeureroit pour non auenu.

2. Que Kmielniski leur General demanderoit pardon à sa Maïesté à genoux & prosterné.

Cracouie , & que son vnion avec l'Eglise Romaine cesse-
roit. 1649.

7. Que le Palatinat de Kio-
uie seroit toujours donné à vn
Seigneur Grec.

8. Que le Metropolitain des
Grecs auroit seance dans le
Senat parmy les Euesques & y
occuperoit le neuuiesme
lieu.

9. Que les Cosaques au-
roient permission de faire de
l'eau de vie pour leur vsage &
non pour en vendre.

10. Qu'on leur fourniroit des
draps pour les vestir , & à cha-
cun dix florins pour s'armer.

11. Que les Nobles estans
rentrez dans leurs domaines
ne pourroient rechercher ny
troubler leurs suiets, pour la
reparation des dommages

qu'ils en pourroient auoir
1649. soufferts.

12. que lesdits Nobles, soit Catholiques ou Grecs, qui auroiēt demeuré pres la personne dudit General des Cosaques, n'en feroient point inquietez, mais déchargez de tout ce qui s'est passé dans ces dernieres guerres.

En execution dequoy ce General s'étant rendu deuant le Roy, & s'estant mis à genoux, il luy fit les larmes à l'œil vn grand discours, pour luy témoigner qu'il eust bien plûtoſt ſouhaitté, paroistre en ſa preſence, pour receuoir l'approbation de quelque ſeruiſſe conſiderable rendu à ſa Maieſté & à la Republique, que teint encore de tant de ſang reſpandu : mais que

puisque les destinées en auoient disposé autrement, il venoit implorer sa clemence, & luy demander en toute humili-
ré le pardon de ses fautes passées, luy protestant de lesre-
parer par sa conduite à l'ave-
nir. Le Roy luy respondit par la bouche du Vice-Châcellier de Lituanie, qu'il voyoit plus volontiers le repentir de ses subiets, que leur chastiment; qu'il luy remettoit de bon cœur le passé à la charge qu'il effaceroit par son zele & sa fidelité enuers la Patrie, le crime qu'il auoit commis.

Après cette action, Kmiel-
niski & le Cham firent retirer leurs troupes, & le Roy trop heureux d'estre eschappé d'un tel danger à si bon marché prit la route de Gliniani avec l'ar-

1649. mée Polonnoise, d'où il se rendit ensuite à Leopol.

Les troupes retranchées à Zbaras, reduites aux extremitez que vous avez veuës, s'y maintenoient tousiours plus-tost par la rage & le desespoir, que par aucune esperance de salut.

Les habitans de cette ville là, ne pourans plus souffrir les dernieres incommoditez de la faim, estoient sur le point ou de la bruler ou de la rendre à l'ennemy: mais la vigilance des Polonnois ayant empesché l'execution de ce tragique dessein, ils les sollicitèrent de les laisser sortir, ce qui ne leur fut accordé que pour leurs femmes & leurs enfans seulement, elles ne peurent si bien cacher leur retraite, qu'elles
ne

tombassent entre les mains
 premierement des soldats Po-
 lonnois , qui en abusèrent
 comme ils voulurent , & enfin
 en celles des Tartares , qui fi-
 rent captiue cette troupe in-
 fortunée , à laquelle quelques
 valets de l'Armée s'estoient
 joints.

Le 21. Aoust les Cosaques
 donnnerent aux affiegez les
 premieres nouvelles de la Paix
 de Zborow , qui furent creus
 veritables par quelques-vns ,
 mais reuoquées en doute par la
 pluspart des autres , qui s'ima-
 ginerent qu'on ne les auoit
 point compris dans cette paix.
 Ils furent confirmez dans cet-
 te opinion par vn Trompette,
 qui eust la temerité de publier
 la mesme chose par vn cry qu'il
 fit de son mouuement; il luy en

G.

1649. eust cousté la vie, si vn des Generaux n'eust intercedé pour luy. Vne lettre de Kmielniski arriua peu apres, par laquelle il asseuroit les assiegez de leur deliurance, en payant quelque somme aux Tartares; Les Generaux ne voulurent point accepter cette condition de leur liberté & dirét en vn mot, que puis que Kmielniski estoit obligé de retirer ses troupes, il y deuoit satisfaire, & que pour les Tartares ils demeurassent dans leurs postes s'ils vouloient. Enfin vn plus fidele & plus ioyeux message leur vint, avec vne lettre que le Colonel Minor leur apporta de la part du Roy pour les assurer de leur liberté sans aucune condition; avec les provisions du Palatinat

de Sendomire vacant par la mort du Duc de Zaslaw, dont sa Maiesté reconnut les seruices du General Firley, le Prince Wisnowieski fut aussi gratifié de la Starostie de Premislie, le Duc d'Ostrog de celle de Nessewitz, le Landkoronski de celle de Stobnix & du Palatinat de Bracław.

Toutes lesquelles recompenses quoy qu'eussent été considérables, estoient encor bien au dessous de cette valeur & de cette constance heroique dont tous ces Seigneurs auoient donné de si belles marques, pendant les deux mois qu'ils demeurèrent assiégés & continuellement attaqués dans Zbaras.

Dieu ne se déclara pas moins en faueur des Polonnois en

1649. Lituanie , qu'il auoit fait en Russie, où il venoit de tirer, pour ainsi dire, par la main, leurs deux armées d'un danger où selon toutes les apparences humaines, elles deuoient périr.

La rebellion des Cosaques & des Payfans de Russie, s'estoit répandue dez le commencement de cette guerre dans la Lituanie, avec d'autant plus de facilité, que les peuples de cette Prouince simboisent assez dans leurs Mœurs & Religion, avec les Russes.

Les Cosaques y estans entrez par deux endroits auoient fait quelques courses dans la Polesie, qui est vne contrée couuerte de bois & pleine de grands marais, & qui fait partie des Palatinats de Kiouie &

de Volhinie, & s'estoient saisis par la trahison des peuples qui fauorisoient leur irruptiõ des villes de Starodub & d'Homel. Les Colonels Patz & Volouitz puis le Prince Ianus de Radzeuil General de Samogitie & Marechal de Camp de Lituanie, s'opposerent à leurs desseins, du mieux qu'ils purent, avec la noblesse d'Orsa la garnison de Bichoua & quelques autres troupes ramassées: mais les secours de la Republique venant fort lentement & le Prince de Radzeuil ayant été mandé à la Diette, les rebelles profitans de son absence attaquèrent Sluczk ville appartenante au Prince Bogissas de Radzêuil grand Escuyer de Lithuanie.

Sosnowski qui en estoit Gou-

1649.

uerneur la deffendit brauement contr'eux, & Horschi Gouverneur d'Orsa leur deffit quinze cens hommes à Czeresko; il les chassa encore de deuant Bichoua, & Mirski General Maior de l'Armée de Lituanie reprit sur eux prinsko, ville assez peuplée & qui est le Siege d'un Euesque Grec, dont ils s'estoient rendus Maistres par la trahison des habitans; Hladki vn des principaux Officiers Cosaques, qui s'y estoit enfermé pour la deffandre, y fut tué. Comme cette place estoit vne de leurs principales retraites, elle fut saccagée & reduite en cendres pour seruir d'exemple.

Le Prince de Radzéuil estant de retour de l'election du Roy de Pologne: quoy que la fai-

son ne fut plus gueres propre à faire la guerre, apres auoir reduit au seul bruit de sa venuë les villes de Turow & Grodek vinst se camper deuant celle de Mozyr, qui s'estant deffenduë l'espace de plusieurs iours avec assez d'opiniaftreté, fut emportée d'affaut par Ganskowski Lieutenant Colonel du Regiment de Radzéuil, & Michненко l'un des Chefs des rebelles y ayant esté pris, ce Prince le fit décapiter par le bourreau & mettre sa teste sur la tour du chasteau.

De là il marcha avec ses troupes vers la Riuiere de Berezine, où il attaqua Bobroisko, dont les habitans obtinrent grace de luy; à condition, qu'ils remettroient leurs armes, & ceux d'entre

1649. eux qui auoient esté les auteurs du souleuement, ou qui auoient fait ligue avec les Cosaques; ce qui estant venu à la connoissance d'aucuns deceux qui deuoient estre liurez, ils se retirerent dans vne tour de bois, où ils mirent le feu, préférans cette mort volontaire, à celle dont ils estoient menacés par le vainqueur. Podubitz qui les commandoit, reçut avec les autres le chastiment deub à leur rebellion.

L'hyuer & la tréue ayant arresté cette guerre en Lituanie aussi bien qu'en Pologne pendant quelques mois, Kmielniski rentrant dans le Royaume au printemps, enuoya en cette Prouince là, Helie Holota pour y recommencer la Guerre, avec dix mil hom-

mes, auxquels plusieurs Pay-
sans rebelles se deuoient ioin-
dre. Ce General Cosaque
penfa surprendre vne partie
de l'armée Lituanienne, qui
estoit en quartier d'huyet à
Zahal sur la Riuere de Pri-
pecz, mais les troupes de
Radzeuil s'estans assemblées
en diligence, le mirent en fui-
te & l'ayant poussé dans des
marais, le firent perir avec son
armée. Estienne Podobaylo luy
fust substitué par Kmielniski
qui luy donna ordre de se re-
trâcher entre le Boristhene &
la riuere de Zula, ce qu'il fist
& mit le feu à Loiwogrod,
crainte que cette place ne ser-
uist de retraite aux Lithua-
niens. Toutes-fois Gozieuski
ayant esté détaché avec quel-
ques troupes, pour s'opposer
à ses desseins, apres auoir fait

1649. descendre de l'infanterie sur le Borysthene, s'empara d'un poste capable de l'incommoder beaucoup. Kmielniski enuoya encor en Lituanie trente-mil hommes, sous le commandement de Crziczéuski Gentil-homme Polonnois.

Celuy cy ayant autrefois procuré la liberté à Kmielniski, qui auoit esté pris par les Polonnois en vne certaine occasion, il en reçeut la mesme grace, apres la deffaite de l'armée Polonnoise arriuée à Corfun, l'année precedente, & le fauorable traitement qu'il luy fit ioint à la face riante de ses affaires l'engagea à son seruice. Estant donc entré en Lithuanie, apres auoir passé le Pripecz il fit mine d'assiéger Rzeczcicza ville d'une af-

siete avantageuse, mais il marcha droit vers le camp du Prince de Radzéuil, s'imaginant, sur l'aduis qu'on luy donna que ce Prince en auoit détaché quelques regimens, qu'il le forceroit facilement; il en arriua fort pres sans que l'on eust eu nouuelles de sa marche. Mais Chodorkouitz sortit au premier bruit avec quelque caualerie, & estant soutenu de quatre cens fantassins commandez par Podlek & Iuskiowitz, s'opposa aux premiers efforts des Cosaques. Pendant qu'ils les arrestoient par diuerses charges, le reste des troupes eut le loisir de se mettre en bataille; Gonzieuski & Niéwarowitz pousserent ensuite avec les* Houffarts, l'aïlle gauche * *Laciers*

1649. des ennemis iusques dans vn bois proche de là, où d'abord elle fit vn grand feu & renuer-
sa plusieurs de ceux qui s'es-
toient vn peu trop auancez :
mais ayant esté apres contrain-
te de s'enfermer plus auant
dans ce bois, elle ne se trouua
plus en estat de rendre com-
bat.

En mesme temps quelques
escadrons que l'ardeur du
combat auoit emportez vn
peu trop loin, auoient esté
envelopez des Cosaques &
alloient estre taillez en pieces,
si Komorowski que le Prince
de Radzéuil auoit détaché
auant le combat, au deuant
de l'ennemy avec mil hom-
mes, pour faire des prison-
niers, & en apprendre des
nouuelles, ne fut heureuse-

ment survenu pour les degager. Celuy qui commandoit l'aisle droite des Cosaques voyant arriuer ce renfort , dans l'apprehension qu'il eust qu'il ne fust suiuy de quelque autre plus grand , & qu'on ne luy dressast quelque embuscade , se retira aussi dans les bois , où il ne s'estima pas assez en seureté , qu'il ne se fust retranché. Sur ces entrefaites , le General Cosaque Podobailo , qui estoit accouru au secours de Crziezeuski , avec douze mil hommes , leur faisoit passer le Borysthene dans des bateaux. Il est certain que s'il fut arriué vn peu plutôt , & auant que les troupes de l'autre eussent esté entamées , l'armée de Lithuanie se fut trouuée en vn extrême

1649 danger. Mais à peine les gens de Podobailo estoient à demy passez, & commençoient à se retrancher, que le Prince de Rádzeuil, marcha droit à eux. Apres en auoir essuyé vne assez rude descharge, il les mit en déroute, & les poussa dans la riuiera, de sorte que de quatre mil cinq cens qu'ils estoient, tout fut tué ou noyé, à la reserue de trois à quatre cens qui se sauuerent à la nage. Les Colonels Tisenhausen, Nold & Fectman donnerent ensuite avec leurs Allemands sur le reste des troupes de Podobailo, lesquelles s'en alloient ioindre avec leur Tabor, Crziczeuski. Ce general estant sorty du bois où il s'estoit retiré pour les recevoir: y fut aussi-tost recoigné.

par les Houffars & obligé de
se retrancher à la haste, avec
des arbres abbatus, & tout ce
qu'il trouua sous la main, ius-
ques aux corps morts. Ayant
sçeu la nuit suiuiante, de ses
espions, que le Prince de
Radzêuil luy preparoit vne
nouuelle attaque pour le len-
demain; il se retira au plus
viste, ayant abandonné son
plus gros bagage; luy mesme
blessé de plusieurs coups, ayant
esté laissé dans le chemin,
tomba entre les mains des
Lithuaniens & mourut quel-
que temps apres dans leur
Camp. Nonobstant cet échec,
la guerre alloit se rallumer
plus fortement, & soixante
mil Cosaques auoient pas-
sé le Pripecz à Babica, pour
faire vne nouuelle irruption.

—
1649. dans la Lithuanie , & y resta-
blir leur party : lors que la
paix de Zborow vint à se con-
clurre , en execution de la-
quelle , les Cosaques furent
rappellez de ce pays-là aussi
bien que de la Pologne.



SECONDE



1649

SECONDE GV ERRE des Cosaques.

LE Roy de Pologne estant retourné à Varsovie parmy les acclamations de ses peuples qui ne pouuoient luy tesmoigner assez leur ioye & leur reconnoissance de ce qu'il venoit de faire pour la conseruation du Royaume, s'apliqua à regler dans la Diette, qu'il tint vers la fin de l'année, tout ce qui pouuoit seruir à l'affermissement de la Paix depuis peu concludë avec les Tartares & les Cosaques. Le resultat de cette Diette qui finit le

H

1649.

12. Ianuier mil six cens cinquante, fut que toute la soldatesque Polonnoise seroit incessamment satis-faite ; que l'armée qui auoit esté enfermée dans Zbaras en consideration des grands seruices, qu'elle auoit rédus, receuroit trois monstres extraordinaires, que la Couronne entretiendroic continuellement vne armée de douze mil hommes pour la garde de la frontiere ; que les articles arrestez entre le Roy & les Cosaques & Tartares à Zborow seroient confirmez ; que trois Caualiers Cosaques seroient admis aux charges publiques ; Que pour subuenir à toutes ces grandes despenses , il seroit estably vn nouuel impost dans toute la Pologne & Lithuanie , &

qu'il feroit auffi accordé à sa Maiefté vn nouveau droit, fur toutes les marchandises, en faueur de ses exploits signalez pendant la derniere campagne.

On trouua auffi à propos d'establiſſir vn Senateur à Kiouie, pour veiller de pluspres ſur les actions des Coſaques, & terminer les differens, qui pourroient naiſtre en execution du Traité. Adam Kiſiel nommé depuis peu par le Roy au Palatinat de cette ville là; fut trouué fort propre, pour ſ'acquies dignement de cette commission, & pour faire l'enregistrement des quarante mil-hommes dont l'armée Coſaque deuoit eſtre compoſée, ſuiuant la derniere Paix, & leur faire les reglemens neceſſaires.

1650.

Kmielniski entretint cette Paix pres d'un an, & tesmoignoît en apparence auoir de bonnes intentions; mais comme il apprehenda que les Polonois qu'il auoit forcez dans la mauuaise conioncture de leurs affaires, à luy accorder des conditions excessiues, ne s'en repentissent, & ne cherchassent les moyens d'en eluder l'execution, il creût ne pouuoir mieux faire que de s'assurer par de puissantes alliances la iouissance des auantages, qui luy auoient esté octroyez.

Dans cette pensée il rechercha celles de la Porte & du grand Duc de Moscouie, mais sur tout la premiere, à la faueur de laquelle il esperoît se rendre redoutable à tout le

monde ; il rechercha aussi
l'Hospodarou Prince de Mol-
daue; mais d'une autre façon,
y employant la surprise &
la force : il commença à don-
ner de mauuaises impressions
de luy aux Ministres du grand
Seigneur ; dans l'esprit des-
quels il le fit passer pour leur
ennemy secret, & pour l'amy
confident des Polonois, les-
quels auoient iusques icy
appris par son moyen, ses des-
seins & ceux des Tartares.
Ces Ministres ayant donc as-
seuré Kmielnisky de la Pro-
tection du Grand Seigneur, &
qu'il seroit inuesty de la Russie
comme d'un Fief de l'Empire
Ottoman, après en auoir aussi
reçu de luy des assurances
de dependance & de fidelité
à son seruice, ils luy permi-

1650. rent d'exécuter ses desseins contre le Prince de Moldauié. Il le fit avec beaucoup d'adresse & de dissimulation, & se seruit pour cela des Tartares, auxquels il permit seulement que quatre mil Cosaques se joignissent. Pour mieux courir le ieu, le Cham ayant par ses Deputez remercié Kmieniski du secours qu'il luy auoit enuoyé contre les Circassiens, luy demanda encor ses Troupes pour entrer en Moscouie afin de se vanger de quelques iniures qu'il auoit receuës du Grand Duc: tellement que pécât que les Princes voisins se persuadoiēt que les Tartares alloient faire la Guerre en Moscouie, l'Hospodar, qui estoit de ce nombre & viuoit dans la nonchalence ordinaire

d'une profonde Paix, se vîst in-
 uesty par vne nombreuse ar-
 mée de Tartares, & de ces qua-
 tre mil Cosaques Auxiliaires.
 Tout ce qu'il put faire dans
 vn accident si subit & si peu
 preueus, fut de gagner les bois
 proche d'Iasz sa ville capitale
 dans le plus espais desquels s'e-
 stant retranché d'Arbres cou-
 pez, avec sa famille & ce qu'il
 peust ramasser de gens à la ha-
 ste; il se tira de ce danger en
 donant vingt-mil ducats aux
 Tartares, & promettant sa
 fille à Kmielniski pour Ti-
 mothée son fils, moyennant
 quoy il se relascha de diuer-
 ses autres conditions facheu-
 ses qu'il auoit exigées de
 l'Hospodar.

Cependant la Paix estoit
 tous les iours violée par les

1650. Cosaques , leur armée nombreuse estendoit fort auant ses quartiers , & les Payfans qui n'estoient pas enrolles , soustenus par eux , ne vouloient point recevoir leurs Gentils-hommes , qui se presentoient pour rentrer dans leurs biens ; au contraire ils les maltraitoient & mesme en massacroient plusieurs. Cette maniere d'agir & l'entreprise sur le Moldaue auoient obligé le Generalissime Potoski , reuenu depuis peu de sa prison de Tartarie, de s'aller camper avec l'Armée Polonnoise à Camienéche.

Kmielniski fut fort alarmé de sa marche , lors qu'il en reçut les premiers auis , il y auoit pres de luy , des deputez d'aucuns Seigneurs , qui estoient venus se plaindre de la Rebellion

1650.

lion, dans laquelle persistoient
 les Payfans, & du refus qu'ils
 faisoient de les reconnoistre.
 Il commanda donc que l'on
 noyast la nuit suiuite tous
 ces Deputez ; ces ordres
 auoient esté donnez dans le
 vin & * l'eau de vie , & ceux
 qui en auoient esté chargez
 estoient sur le point de les
 executer, lors que Kmielnis-
 ki éveillé , apres auoir cuué
 sa crapule , en ayant esté ad-
 uerty par sa femme , il les re-
 uoqua aussi-tost. Il enuoya en
 suite Craucenski vn de ses offi-
 ciers au General Potoski, pour
 luy faire entendre de sa part,
 qu'il ne pouuoit assez s'eston-
 ner de l'approche des troupes
 Polonnoises, dans vn temps où
 la Republique estoit en Paix
 avec tout le monde , & auoit à

* Boisson
 ordinaire
 de ces
 peuples
 & des
 Mosconi-
 ses.

1650.

sa disposition vne puissante armée de Cosaques, pour la sûreté de ses frontières. Ce General fit des reproches à ce député des infractions que l'on faisoit tous les iours de la Paix, par les mauuais traitemens que la Noblesse receuoit de ses suiets, & par la guerre que Kmielniski auoit entrepris, à son insceu contre le Prince de Moldauie, quoy qu'en la qualité qu'il auoit de grand General de la Republique, il l'en deust aduertir: il adiousta qu'il ne pouuoit point quitter le poste, qu'il auoit pris par ordre du Roy, sans le commandement exprez de sa Maiesté. Cette responce ne pleust gueres au Deputé de Kmielniski, neantmoins, quoy qu'il resmoignast que son Maistre en

seroit tres mal satis-fait , & meslar dans son entretien des menaces de guerre, il ne vint à aucune rupture, soit que la presence de l'Armée Polonoise & du grand General Potoski, dont il reueroit le merite & redoutoit le courage, l'en détournassent, ou que les menées qu'il tramoit, pour se faire vne Principauté, ne fussent pas encor assez meures, pour faire éclorre cét ambitieux projet, & qu'il se contentast de l'expédition qu'il auoit fait en Moldaue, & de s'estre fait vn nouuel allié, quoy que par la force des armes.

Cependant la Noblesse estoit aussi mal menée dans l'Vkraine, que si on eust esté encor en guerre; si bien que la pluspart estoit obligée tous les iours de

1650.

s'en retirer, les Seigneurs qui y auoient de grands Domaines & le Duc de Wisnowiechz entre autres, n'en tiroient presque aucuns reuenus. Les plaintes continuelles qu'ils en faisoient au Roy, le porterent d'escrire à Kmielniski; auquel il fist des reproches de la guerre, qu'il auoit entrepris sans son ordre, contre l'Hospodar de Moldaue, & des outrages que receuoient les Gentils-hommes, luy enioignant de faire retirer l'Armee Zaporouienne dans ses quartiers, & de chastier les Payfans qui s'estoient armez contre leurs Seigneurs. Il reçut cette lettre avec grand respect en apparence : mais il procéda avec beaucoup de lenteur à exécuter ce que le Roy souhaittoit.

de luy; au contraire il trauailla dans le mesme temps à se lier estroittement avec le Turc & le grand Duc de Moscovie, l'alliance duquel il recherchoit avec d'autant plus d'empressement, qu'il se promettoit d'y trouuer plus de seureté & dauantage que dans celle de l'autre, à cause de la conformité de Religion, qui est entre les Moscouites & les Cosaques. Mais le grand Duc desiroit plus-tost profiter de ce souleuement, qu'il ne l'approuuoit.

Les grands succez remportez par Kmielniski sur les Polonois, qu'il se persuadoit estre entierement deffaits & abbatus, luy auoient fait faire vne querelle d'Allemand à ceux-cy, esperant obtenir



1650. d'eux dans le mauuais estat de leurs affaires, la reuocation du traitté, qu'ils furent obligez de faire avec le feu Roy Vladislas deuant Smolensko, où il desarma & fit passer sous le ioug toute leur armée qui assiegeoit cette forteresse. Il demandoit donc pour reparation de l'affront receu d'aucuns Seigneurs Polonnois, entr'autres du Prince Wisnowieski & de Komiespolski, qui nonseulement ne luy auoient pas donné tous ses tiltres, mais mesme auoient escrit, en des termes iniurieux à la reputation de la nation Moscouite; Que la Republique luy cedast la ville de Smolensko avec ses dependances, & luy payast encor vne somme de cent quatre vingt mil ducats. Sa Maiesté Polon-

noise ayant enuoyé vn Gentilhomme nommé Barlinski au Grand Duc, pour s'éclaircir avec luy sur ces insolentes demandes de son Ambassadeur, auquel elle auoit cependant fait donner des gardes, cét Enuoyé en rapporta vne response qui tesmoigna plustost l'inclination que le Moscouite auoit d'observer les anciens Traitez avec la Pologne, que d'en venir à aucune rupture. En effet bien qu'il eust de la ioye de l'accroissement de la Religion Grecque, il ne voyoit pas pour cela de trop bon œil les progrès de Kmielniski, dans la crainte où il estoit que la Rebellion des Cosaques & des païsans de Russie, ne se répandit en son Pays, dans lequel

1650.

1650. estoient déjà passées quelques estincelles du feu qui embrasoit la Pologne. Ainsi l'Ambassadeur de Moscovie ayant avoué en presence du Roy & des Senateurs, qu'il auoit auancé de son chef les propositions qu'il auoit faites, la Paix fut confirmée avec le Grand Duc.

Le commerce continuel de Kmielniski avec les Turcs, dont le Roy de Pologne estoit auerty par les Princes voisins ses ennemis, & ses deportemens insolens enuers la Republique, obligerent sa Majesté de conuoquer la Diette generale du Royaume sur la fin de l'année mil six cens cinquante, dans laquelle ce Prince representa la conduite insupportable de ce General des

Cosaques , le mépris dont il vsoit enuers luy & la Republique , les outrages receus par plusieurs gentils-hommes dépouillez de leurs biens & qui n'auoient peu encore s'y retablir , ses grandes forces , qu'il essayoit de grossir de celles des Tartares & des Turcs mesmes, qu'il pouuoit en vn moment assembler vne armée de plus de quatre vingt mil hommes, chaque Cosaque enrollé, dont le nombre , par le dernier traité estoit monté à quarante mil pretendant auoir vn valet à cheual , vn autre à pied , outre vn seruiteur pour le labourage; que leur pensée estoit de secoüer entierement le ioug de la Republique & de faire vn Estat à part, sous la protection du Grand Seigneur ; desorte

1650. qu'ils estoient capables de tout entreprendre, si l'on n'arrestoit de bonne heure le cours de leurs pernicioeux desseins. Il y en auoit dans l'assemblée qui se souuenans des maux causez par la derniere guerre, estimoient qu'il falloit preferer la Paix, telle qu'elle pèust estre, alleguans que les forces du Royaume estoient notablement diminuées, que celles des Cosaques estoient deuenues tres-puissantes tant par ellesmesmes, que par l'assistance des Ottomans, qui les protegeoient; qu'ainsi il valoit mieux en demeurer au traité de Zborow. Mais les autres dont le nombre estoit plus grand, faisant reflexion tant sur l'aduenir, que sur le passé reconnoissoient qu'il falloit

de deux choses l'une où ruiner
les Cosaques, ou laisser perir
misérablement le royaume;
que le Roy n'auoit plus sur
eux qu'une autorité à titre
déprecaire & telle qu'ils vou-
loient; qu'ils formoient un
dessein de Principauté, du-
quel on ne deuoit attendre
que de funestes suites, si on luy
laissoit le temps de croistre &
des'affermir; qu'ils interpre-
toient les traitez de la manie-
re & dans le sens qu'il leur
plaisoit; que la Republique
auoit encor des forces consi-
derables, pourueu qu'on les
sçeut bien ménager, & qu'a-
pres tout en l'estat qu'elles
estoyent, elles seroient plus
capables d'arrester vne puis-
sance nouvelle & naissante,
que de luy résister, lors qu'elle

1650.

1650. se feroit éleuée & fortifiée d'avantage par le temps ; que le Roy estoit braue , vigoureux , agissant , & qui ayant avec de petites armées , fait de grands exploits , remporteroit des avantages plus signalez sur ses ennemis , lors que la Republique feroit aussi de plus grands efforts. Les nouvelles demandes faites en mesme temps par les Cosaques firent revenir tous les autres Deputez de la Diette à cet avis & resoudre vnaniment la guerre contreux. Ces demandes estoient que suiuant l'un des articles de la Paix de Zborow , l'union des Grecs avec les Catholiques Romains seroit abolie ; Que Kmielniski demeureroit Souverain de là le Nieper ; qu'aucun Seigneur ny Gentil-hom-

me Polonnois n'auroit à l'au-
nir aucun pouuoir sur les Pay-
sans d' cetteurouince là ; que
si les Gentils-hommes y vou-
loient demeurer, ils seroient
obligez de trauailler comme
les païsans; que neuf Euesques
iureroient en plein Senat , de
faire obseruer tout ce que des-
sus, & qu'on donneroit pour
ostages à Kmielniski quatre
Palatins à son choix : moyen-
nant quoy il promettoit au
Roy de Pologne vn milion de
florins tous les ans. Depuis ils
reduisirent toutes ces deman-
des à quatre; à sçauoir qu'on
les mist en possession d'un païs
où ils pussent viure sans auoir
aucune communication avec
les Polonnois; que sa Maiesté
& douze des Principaux Se-
nateurs du Royaume, s'obli-

1650.

1650.

geassent par serment d'observer tousiours la paix de Zborow; que pour plus grande assurance trois de ces Senateurs demeurassent pres de leur general, & qu'il n'y eust plus d'vnion entre les Catholiques & les Grecs. Mais toutes ces demandes ayans esté trouuées exorbitantes, & personne ne croyant pas de uoir s'asseurer en la foy d'un homme qui ne se contentoit pas de celle que le Roy & la Republique luy auoient engagée par la confirmation du traité de Zborow faite en la Diete precedente, on n'eut plus d'autres pensées qu'à la guerre. On resolut pour la faire auantageusement, vne leuée de cinquante mil hommes de solde, & la conuocation

de l'arriereban en cas de be-
soin: bien qu'il y en eust assez
d'un auis contraire, estimant
que cét arriereban deuoit es-
tre choyé comme vn corps de
reserve, pour les dernieres ex-
tremitez, & qu'il valoit mieux
augmenter le nombre de la
soldatesque entretenuë. On
proposa aussi de commander la
guerre avant le printemps,
pour oster le temps aux Cosa-
ques, de faire leurs prepara-
tifs, & pour trouuer plus de
facilité à les ioindre avant le
dégel des marais & des riuie-
res, dont ils se couurent ordi-
nairement dans leurs marches
& dans leurs campemens: ou-
tre qu'ils ne pourroient estre
que tres-difficilement secou-
rus pendant l'hyuer, des Turcs
& des Tartares; les premiers

1650. n'estans pas accoustumez aux rigueurs du froid, & les autres ne pouuant pas trouuer pendant cette saison, du fourage pour leur caualerie. Mais ce projet ne peût pas bien s'exécuter, les Troupes, dont les leuées auoient esté resoluës dans la Diette, n'ayant peü estre si tost mises sur pied. Le Roy détacha seulement le Marechal de Camp Calinouski, pour couvrir la frontiere & la garentir de l'insulte des Cosaques; au cas qu'ils aimassent mieux la guerre que la paix, qu'on auoit arresté de leur offrir vne derniere fois aux termes du Traité de Zborow. On fut bien-tost esclaircy des intentions de Kmienisky, & qu'elles estoient contraires à la Paix, par les hostilitez

stilitez que commença sur la ^{1650.} frontiere, Nieczay l'un de ses Generaux Maiors, lequel ayant avec trois mil hommes, mis tout le pays à feu & à sang, & fait massacrer en presence d'un Enuoyé Turc, les Deputez du Palatin de Braclaw, fut poussé par les Troupes de ce Palatin & celles de Kalinouski, dans la ville de Crasna, dont vne partie fût taillée en pieces, comme elle se vouloit retirer apres auoir abandonné le Chasteau qu'elle ne pouuoit plus deffendre, & entr'autres Nieczay, qu'un gentil-homme nommé Baibuzatua de sa main, le reste fut forcé dans quelques bourgades, qui furent en mesme temps saccagées & reduites en cendre. Bohun autre General

K

—
1650. des Cosaques prenant la place
de Nieczay, fist teste à Calinouski & s'empara de la ville
de Winnicza sur le Bog, mais
les Polonnois ayant trauersé
cette riuiera avec beaucoup
de peine emporterent le chasteau d'assaut, dans lequel ils
tuerent nombre d'ennemis qui
ayant esté secourus par Glucki vn de leurs Colonels, rechasserent les Polonnois, puis
ceux-cy rentrerent peu apres
dans la place. Enfin Bohun
ayant esté renforcé des Regimens Cosaques de Czherin, de
Prziluka, Lubiecz & Braclaw,
chacun de deux mil hommes,
Calinouski fut obligé de quitter
cette ville, apres y auoir
laissé pour sa garde quelque infanterie
avec les valets & le bagage de son armée, & de ran-

ger ses troupes en bataille dans la campagne voisine; mais l'épouvante s'estant mise parmy ceux laissez dans Winicza, ils l'abandonnerent apres avoir pillé le bagage; & les Cosaques inuestissās les troupes Polonnoises de toutes parts, les contraignirent de se retirer en desordre sous le Canon de Bar, avec perte de quatre mil cinq cens hommes de pied, & de leur artillerie.

Cet eschec obligea le Roy de Pologne, qui estoit allé en pelerinage à Zurowitz lieu de deuotion en Lithuanie, de s'acheminer en diligence sur la frontiere, où le grand General Potofki, assembloit les troupes aux environs de Sokal. Ce Prince estant arriué à Lublin, y apprit l'irruption

1651.

des Cosaques dans la Podolie & la confederation faite entre le Grand Seigneur & Kmielniski, de laquelle il reçut aussi nouvelles de l'Ambassadeur de l'Empereur à la Porte; en suite duquel avis il fit faire la dernière convocation de l'arrièreban.

Kalinowski, qui s'étoit retiré de Bar à Kamienecz ayant reçu ordre de se rendre en diligence vers la grande armée, après avoir laissé une garnison suffisante pour la défense de cette forteresse, si importante à la Pologne & à toute la Chrétienté même, fut suivi dans sa marche de dix-huit mil Cosaques, & de deux mil Tartares, le reste de leurs troupes, que l'on faisoit monter à plus de soixante

& dix mil hommes , résolut
l'attaque de Camieniéc , 1651.
quoy que sans ordre & à l'in-
sçu de leur General. Apres
auoir pris par intelligence le
Chasteau de Panofczé proche
de là , où ils firent vn butin
considerable , ils donnerent
diuers assauts à cette forteref-
se ; mais en vain , en ayans esté
toujours repoussez avec vne si
grande perte , que les assie-
geans furent sur le point de
mettre en pièces leurs Chefs ,
qui les auoient exposez à vne
entreprise si dangereuse , &
sans la participation de Kmiel-
niski , qui l'ayant sceu , leur
enuoya ordre de decamper.
Ceux qui s'estoient acharnez
à la poursuite des Troupes de
Calinouski , ne reüssirent gue-
res mieux , l'attaquans tan-

1651.

toit en front , tantost par les flancs , & à la queuë, mais en estans perpetuellement repoussez avec vigueur par ce General, quoy qu'il payast tous jours de quelques soldats. L'ayans attaqué le 14. May 1651. pres de Zborow & ayans donné entr'autres sur le Regiment de Zobieski , ils y laisserent plusieurs des leurs avec Canowiecz l'un de leurs Colonels, & un Murza Tartare. A la fin ce General fut contraint , à cause des mauuais passages & des chemins difficiles d'abandonner ses chariots , & pour reparer en quelque façon cette perte & faire paroistre son armée plus nombreuse à ses ennemis , il monta les valets sur les chevaux de ces chariots ; De sorte qu'a-

pres auoir essuyé diuerfes at- 1651.
taques & incommoditez dans
sa marche, il la termina heu-
reusement par son arriuée
dans l'armée Royale sur la fin
de May.

Les troupes leuées aux des-
pens de la Republique & par
les Seigneurs y arriuoient de
toutes parts. L'on y comptoit
iusques à dix mil hommes de
ces dernieres, & toutes en-
semble avec la Noblesse, fai-
soient pour le moins cent
mil combattans, sans y com-
prendre les valets, dont le
nombre estoit tres-grand, &
qui estoient la pluspart mon-
tez & armez. Cette nom-
breuse armée ne pouuant pas
estre long-temps en vn en-
droit sans y souffrir disette de
viures & de fourage, le Roy.

par les ennemis , & qu'estant jointe non seulement elle se trouueroit en estat de leur faire teste , mais mesme de les vaincre. On conclut donc d'aller droit à eux par le chemin le plus court & le plus aise , qui estoit celuy de Berestesko. Le Roy prit cete route là le quinzième Iuin avec toutes les troupes , apres auoir détaché diuers partis pour prendre langue des Cosaques, & ayant reconnu que les Marefcages qu'il trouua dans sa marche & la quantité innombrable de Chariots écartoient trop les troupes d'ensemble, il trouua à propos de les partager en dix brigades, si l'on peut ainsi appeller des corps de dix & douze mil hommes dont elles estoient composées. Il se reser-

1651.

ua la premiere qui consistoit en troupes entretenuës , il donna le commandement de la seconde au grand General Potoski, la troisieme au General de campagne Calinouski Palatin de Czernihouie , la quatrieme à Jean Simon Szcauinski Palatin de Brestch, la cinquiesme au Duc de Wisnowiecz Palatin de Russie , la sixiesme à Stanislas Potoski Palatin de Podolie, la septiesme au grand Marechal du Royaume , Lubomierski, la huitiesme à Stanislas Landskoronski Palatin de Braclaw , la neuuiesme au Vice-Chancelier de Lituanie , Sapieha , la dixieme à Koniespolski grand Enseigne de la Couronne. L'armée Polonnoise vint le lendemain seixiesme à Wyg-

1651.

nanka, lieu abondant en eaux & en pasturages, où l'on apprist d'un soldat qui auoit quitté l'armée des Cosaques, que Kmielniski estoit party de son Camp, entre Zbaras & Wisnowiechz, pour aller au deuant du Cham, qu'il attendoit avec impatience, & dont il auoit reclamé l'assistance ne se fiant pas assez à ses forces, quoy qu'il eust une prodigieuse multitude de paysans souleués, ioints avec ses Cosaques, mais il n'auoit encor que six mil Tartares.

Le Roy estant arriué à Berestesko ville dont le Comte de Lesno sous-Chambellan de Brzestye est Seigneur, il assiste son camp pres de cette ville là, le long de la riuiera de Ster, qui l'arrouse de tous les costez.

1651. Il détacha ensuite trois mil chevaux sous Stembkowski & Czarneski pour apprendre des nouvelles certaines de la marche des ennemis. Il sceut de quelques prisonniers, qu'ils firent, que le Cham auoit ioint Kmielniski avec vne nombreuse armée, & qu'il auoit enuoyé des partis pour s'informer du lieu & de l'estat où estoit l'Armée Polonoise. Sur cét auis il fut resolu au Conseil de guerre de décamper de Berestesko & de s'aller poster à Dubno ville appartenante au Palatin de Cracouie. Les bagages auoient des-jà commencé à défiler & l'armée se mettoit en marche, dans la resolution d'affronter les Cosaques partout où elle les rencontreroit, lors que le Duc de

Wisnowiecz qui estoit de garde enuoya auertir le Roy, que Kmielniski & le Cham marchoient en diligence droit à luy. Ainsi l'auis du Grand General, qui ayant sceu d'un païsan que l'ennemy se promettoit la victoire s'il pouuoit ioindre l'armée Polonnoise, dans le chemin qu'elle alloit enfiler, persistoit à faire ferme à Berestesko, fut suivi & l'on fit reuenir les bagages qui estoient partis. A peine estoient ils rentrez dans le camp que des batteurs d'estrade rapporterent, que toute l'armée des Cosaques & Tartares s'approchoit de Pereatin, village à cinq cens pas de cette ville. Aussi-tost le Roy & les Generaux de l'armée Polonnoise la rengèrent en bataille,

1651.

luy laissant en flanc la riuere de Ster, & garnirent tous les endroits boisés qui en étoient proches, de diuers pelotons d'infanterie, crainte des embuscades.

Le 27. Iuin sur le soir, dix mil Tartares détachés de leur gros, s'approcherent de l'armée Polonnoise, pour en reconnoistre la contenance, & faisant mine de la prouoquer au combat; le grand Marechal & le grand Enseigne ne pouuans souffrir leurs brauades, sortirent par permission du grand General avec leurs Regimens, soutenus de celuy de Wisnowiecz; & s'estant meslez long-temps avec eux, les pousserent & menerent battans plus de demie lieuë. Le 29. il se passa vne plus

rude escarmouche. Le Cham s'estoit venu poster sur des éminences à la veuë des Polonnois , avec toute son armée , fortifiée de quelques Troupes Cosaques choisies, l'armée Polonoise s'estant aussi remise en bataille, les Regimens des Palatins de Brzes-tye & de Pomeranie, du Duc Bogislas de Radzėuil, du Palatin de Witebsko , avec la Caualerie de Przėmislic & de Volhynie, allerent charger les Tartares, lesquels pour tirer reuanche de leur deffaite du iour precedent , voyans que cette Caualerie n'estoit soutenue que de peu d'infanterie , vinrent fondre sur elle avec leurs gros esquadrons. Landskoronski arresta leur premier effort ; mais avec per-

134 *Hist. de la guerre des Cosaques*
te de plusieurs des siens, & de
son frere entr'autres: Toutes-
fois ayans esté aussi-tost enue-
loppées par le grand nombre
des infidelles, on détacha
pour les aller dégager, les
Regimens du grand General,
du General de Campagne,
du Palatin de Russie, du grand
Mareschal, & de Sapieha. Le
combat se reschauffa à l'arri-
vée de ce réfort, & plusieurs y
demeurerēt de part & d'autre,
les Tartares y perdirent envi-
ron mil des leurs & l'on fist sur
eux quelques prisonniers de
marque, entr'autres le Secre-
taire du Cham: mais les Po-
lonnois y eurent trois cens des
leurs tuez, & parmy eux Ca-
fanouski Castellan d'Halicz,
Ossolinski Staroste de Lublin
neveu du feu grand Chancel-

lier, Stadniski sous-Chambellan de Sanoc, Ligéza * Porte-épée de Przemissie, Rrecziski, le Ritmestre Jourda & plusieurs Gentils-hommes du Palatinat de Lencicie. Ainsi se termina la journée du vingt huit Iuin. Le soir de ce iour là, apres que l'on eust considéré dans le Conseil de guerre que le dessein des ennemis estoit de temporiser, pour reduire les polonnois à consumer leurs viures & à se ruiner apres d'eux mesmes, dans vn Pais trop éloigné des lieux, d'où ils pouuoient tirer de quoy subsister; & que partant il valoit mieux faire agir l'armée pēdāt qu'elle estoit dans sa vigueur, La bataille fut resoluē pour le lendemain. Le Roy employa la meilleure partie de la nuit à

1651.

*Entifer!

1651.

faire ses deuotions & à donner les ordres necessaires, & le iour venu, il fist ranger l'armée en bataille, sans que l'ennemy en vist rien, cela s'estant fait à la faueur d'un broüillas fort espais qui dura iusques sur les neuf heures du matin. L'aile droite de la premiere ligne estoit commandée par le grand General Potoski & sous luy par Landkoronski Palatin de Braclaw, Opalinski Palatin de Posnanie, Lubomierski grand Marechal du Royaume, Sapieha Vice-Chancelier de Lituanie, Koniespolski grand Enseigne de la Couronne, le conte Vladislav de Leszno sous-Chambellan de Posnanie, les deux Zobieski fils du feu Castellan de Cracouie & quelques autres Seigneurs qui auoient

leué des troupes à leurs despens. La conduite de l'Aisle gauche fut laissée au General de campagne Calinouski, aux Ducs d'Ostrog & de Zaslaw, au Palatin de Brzestye, au Duc de Wisnowiecz Palatin de Russie, à Stanislas Potoski Palatin de Podolie, à Iean Zamoi-ski & au Colonel Iean d'Enhoff Liffandois; plusieurs desquels auoient aussi ioint des troupes leuées dans leurs terres à celles de la Republique. Le Roy prit soin du Corps de Bataille composé de toute l'infanterie Allemande & Polonoise, à la teste de laquelle estoit l'artillerie, sous la conduite de Sigismond priemski, qui en estoit General, & qui auoit long-temps seruy de General Major dans les ar-

1651. mées Suedoises en Allemagne; La seconde ligne, au milieu de laquelle sa Maiesté polonnoise auoit choisi son poste, n'estoit que de Caualerie, & estoit conduite ent'autres Officiers par Tyskewitz grand Eschançon de Lithuanie, le corps de reserve estoit commandé par le Colonel Meydel grand Veneur & d'Enhoff Staroste de Sokal, & composé de leur Caualerie & de celle de Grudzinski & Rozrareuski, & de l'infanterie du prince Charles, frere du Roy, de Koniespolski & du Colonel du plessis François. Tout le bagage estoit resté avec les munitions dans le camp, qui auoit esté d'abord retranché d'un costé, & qui estoit couuert de l'autre, de la

ville & de la riuere. Le Roy y auoit laissé quelques troupes d'infanterie pour sa garde, lesquelles paroissoient de loin beaucoup plus nombreuses qu'elles n'estoient, à cause des lances que le Roy auoit fait quitter aux Houffars, qui ayant toutes vne banderolle rouge au bout, & estans rangez par ordre de bataille, faisoient vne belle montre. Le soleil dissipant le broüillas, qui auoit tenu iusques à lors cette armée cachée; comme si c'eust esté vn rideau leué à dessein de dessus vne perspective de Theatre, l'estalla dans cet ordre aux yeux de ses ennemis, qui furent surpris de la voir dans cette contenance & si nombreuse: Ce n'est pas que leurs troupes

1651.

ne le fussent davantage , faisans plus de trois cens mil combattans, qui occupoient autant de terrain que la veuë en pouuoit decouurir. Les Tartares qui s'estoient saisis de quelques hauteurs voisines dont la pente estoit fort douce, en remplissoient tout l'espace en forme de croissant: Ils auoient à leur droite les Cosaques, qui estoient opposez à l'aisle gauche de l'armée Polonoise, & qui estoient entremeslés de diuers esquadrons Tartares; là aupres estoit le Tabor des mesmes Cosaques composé de plusieurs rangs de chariots, au milieu desquels estoit partie de leurs forces; capables en cet estat, de soutenir toutes sortes d'efforts.

Lesdeux armées estans ainsi rangées , toute la matinée se passa en de legeres escarmouches ; mais le Roy se doutant que l'intention des ennemis estoit de l'amuser par de petits combats , pour l'attaquer la nuit suiuite , qu'ils se figuroient le deuoir mieux surprendre à la faueur des tenebres , fist deffenses sous peine de la vie à ses soldats de sortir de leurs postes , sans ordre , & abbattre tous les ponts qui estoient sur le Ster , afin qu'il ne peust estre attaqué par derriere , & d'engager par mesme moyen les siens , dans la necessité de bien faire , leur retranchant toute esperance de se sauuer. Et pour employer vtilement le reste de la journée , qui pouuoit à peine suffire à

1651. à vne bataille generale, entre deux armées de cette qualité, qui ne faisoient pas moins de quatre cent mil combattans, il commença à faire faire diuerses salues de son Canon sur l'armée ennemie, le faisant rouler à la teste de la sienne & descharger de temps à autre à mesure qu'il s'approchoit des eminences où estoient les Tartares. Plusieurs voyans la journée si auancée, vouloient que l'on remit le combat au lendemain: les autres insisterent au contraire, apprehendans, que les Cosaques ne vinssent fondre la nuit suiuiante sur l'armée Polonnoise avec leur Tabor qu'ils auoient extraordinairement renforcé, & qu'ils ne luy fissent abandonner son champ de bataille; ainsi sa
Maiefté

Maiefté fist commander la charge par le Duc de Wisnowiecz qui donna avec douze Compagnies de vieilles troupes, il fust soustenu par le Palatin de Podolie, avec l'Arriereban des Palatinats de Cracouie, Sendomire, Lencicie & de Przemislie. Les Cosaques les receurent fort verement & la meſlée ayant duré pres d'une heure, pendant laquelle la fumée & la pouſſiere auoient dérobé la vue de ces troupes aux yeux des autres, comme elles commançoient à plier, elles furent ſecourues fort à propos par des troupes fraiſches que le Roy leur enuoya, apres l'arrivée deſquelles les Cosaques furent pouſſés dans leur Tabor & les Tartares qui com-

M

1651. battoient avec eux , sur leur éminence. Cependant le Roy marchoit avec la bataille contre le gros des Tartares, l'aille droite s'estant arrestée pres d'un bois pour rompre le dessein de plusieurs des ennemis qui s'y estoient mis en embuscade, en intention de venir enueller l'armée Polonoise au fort de la mêlée. Ce Prince, qui faisoit rouler devant luy son Artillerie, que le General Priemski faisoit décharger fort à propos & avec beaucoup de succez, ayant fait quitter le bas de la montagne aux Tartares, s'empara par degrez du sommet; apres auoir essuyé le feu des carabines des Janissaires, qui les accompagnoient. Sa Maiesté Polonoise fut dans cet endroit en

vn extrême danger de sa personne, quatre boulets de quelques pièces que les Tartares auoient au bord du bois, estans passés pres d'elle, & l'vn d'eux tombé à ses pieds. Les Polonois leur rendirent bien-tost le change, car Otuinouski Interprete de sa Maiesté Polonoise és langues Turque & Tartare, ayant asseuré que le Cham estoit en personne, au lieu où l'on voyoit paroistre vn grand Estendart blanc, le Roy y ayant fait pointer vn canon, le p^remier coup qui en fût tiré abbatit vn des principaux Officiers Tartares, qui estoit prez du Cham, & luy donna si fort l'espouuente, qu'il ne pensa plus qu'à se retirer. Son armée qui auoit esté chassée de la montagne le

1651.

suiuit , ayant laissé quelques escadrons pour couvrir sa retraite , & amuser les Polonois , pendant quelque temps. mais ceux-cy se mirent bientôt à leurs trouffes , & les poursuivirent durât vne lieüe & demie; la nuit & la vitesse de leurs * Bacmates , les mirent en seureté, ils laisserent pourtant dans leur retraite, plusieurs des leurs blesez & de leurs morts , qu'ils ont accoustumé d'emporter & de brûler dans leur marche , quand ils en ont le loisir , estimant que c'est vne abomination , que de les laisser entre les mains des Chrestiens : ils abandonnerent aussi beaucoup de leur équipage, comme vestes, selles, sabres, charriots, & mesme la Tente & l'E-

* Ainsi
s'appel-
lent les
chevaux
Tartares.

tendart de leur Cham, & son
 petit Tambour d'argent doié
 & couuert d'une peau, qui
 luy sert, comme d'une sonet-
 re pour appeller. Plusieurs
 Polonnois qui estoient esclav-
 nés auprès de ces infidelles, y
 recouvrerent leur liberté, ils
 en massacrèrent aussi nombre
 d'autres, voyans qu'ils ne les
 pouvoient emmener, dans
 leur retraite, qui fut telle
 qu'ils firent ce iour là encore
 dix lieues Françoises. Le Roy
 apres avoir détaché diuers
 corps de Cauallerie, à la pour-
 suite des Tartares, vint en-
 uironner avec le reste de son
 armée le Tabor des Cosaques,
 où ils estoient encor plus de
 deux cens mil, avec quarante
 pieces de Canon, dont ils fai-
 soient vn feu continuel. Kmi-

— elniski s'estoit retiré avec les
1651. Tartares, à dessein de les ren-
gager au combat : mais il ne
pût les y persuader, au con-
traire il fut tres-mal traité de
paroles par le Cham, qui luy
reprocha de l'auoir fourbé,
luy deguisant l'estat des for-
ces Polonnoises, qu'il luy fai-
soit croire n'estre que de vingt
mil hommes, & le menaça
mesme de l'enuoyer au Roy
de Pologne en eschange des
Murzas, qu'il tenoit prison-
niers ; Quoy qu'il en soit le
Cham ne le voulut point lais-
ser aller, qu'il n'eust enuoyé
ordre à Czeherin, de luy de-
liurer vne somme notable, &
partie du butin, qu'il auoit fait
auparauant en Pologne. Le
Roy fit rendre la nuit suiuant
ce, action de graces à Dieu

dans le champ de bataille, de
 cette victoire, qui ne luy cou-
 sta que douze cens des siens,
 ses ennemis y ayant perdu six
 fois d'avantage des leurs. Il
 passa cette nuit là dans son ca-
 roffe, & quoy qu'elle fut fort
 pluviieuse il ne laissa pas de fai-
 re monter son Canon sur la
 montagne abandonnée par
 les Tartares, pour battre en
 ruine le Tabor des Cosaques :
 lequel non-obstant la pluye
 ils auoient entouré d'un fossé
 large & profond, & bordé
 de Mousquetaires aux en-
 droits, les plus foibles & les
 plus ouuerts, ayans vn grand
 marais à dos, qui les affeu-
 roit entierement. Ils defere-
 rent à cause de l'absence de
 Kmielniski le commande-
 ment de leur Armée à vn de
 leurs officiers appellé Dziad-

1651.

ziali fort redouté pour les cru-
autez. Ayans aussi recours à
tous les remedes capables de
leur proeurer leur salut, ils es-
criuient au Roy pour implor-
er sa clemence & luy tesmoi-
gner l'extreme desir, qu'ils
auoient de la Paix: mais com-
me ils auoient les armes à la
main, dans le mesme temps,
qu'ils y auoient la plume, leurs
lettres furent rebutées & ce
Prince ne pēsa plus qu'a les re-
duire par la force, & d'autant
plus qu'il apprit qu'ils cōmen-
çoient à se diuiser. Quelques
Officiers estoient d'auis, qu'on
inondast leur Camp, arrestant
par vne digue, le cours de l'eau
mais on prist le party de le bat-
tre en ruine, & on fist venir à
cette fin du gros Canon de
Brody forteresse bastie par le
feu

feu grand General Koniepski. On dressa aussi des pôts au dessus & au dessous de leur camp pour la communication des troupes Polonnoises, & on esleua diuers forts & redoutes dans les lieux les plus éminents pour y dresser des batteries.

Le 4. Iuillet ils surprirent vn de ces forts où il y auoit deux pieces de Canon & quatre vingt Polonnois en garde; auxquels ils abbatirent les restes avec leurs faux, armes dont leur infanterie se sert ordinairement au lieu de piques le General Hubald y accourant aussi-tost les en chassa & leur fit quitter le canon, qu'ils emmenoient dans leur Tabor. Le mesme iour s'estans emparez d'une colline, par le moyen de

1651. laquelle ils pouuoient foura-
ger plus ayſement, le grand
enſeigne les en delogea & em-
mena cinq cens de leurs che-
uaux. Le 5. ils sortirent de leur
camp en grand nombre &
auec vne contenance, qui fai-
ſoit croire aux Polonnois
qu'ils leur vouloient liurer vn
nouveau combat; mais ils les
rechasserent dans leurs retran-
chemens apres vn assez rude
choc, leur tuant plus de qua-
tre cens hommes; Sokol &
Piaſoczin furent bleſſez du
coſté des Polonnois, dans cer-
te meſlée, laquelle fut ſuiuie
d'vn grand feu de l'artillerie
des deux armées qui fit assez
de fracas de part & d'autre.

Les Cosaques ſe voyans ain-
ſi mal menés voulurent em-
ployer la ruse, en attaquant la

nuit suivante, l'armée Polonoise avec toutes leurs forces, leur dessein fut decouvert premieremēt par la pluye qui survint, & puis par la vigilāce du Roy & de ses Generaux, qui auoient doublé les gardes. Cependant Mehemet Czelebey, Tartare Polonisé, qui depuis longtemps étoit au seruice du grand General lequel l'auoit fait Capitaine, ayant esté enuoyé avec vn party à la poursuite des Tartares, reuint au camp, ramenant prisonnier vn Tartare qualifié nōmé Mur-tasa Aga parent du Chā, lequel ayāt esté blessé à la bataille de Berestesko n'auoit peu fuiure les siens & auoit offert à Czelebey 15. mil Richedales de rāçon ; celuy-cy prefera la foy qu'il auoit engagée depuis

1651. plusieurs années au grand General son Maistre , à cet argent & à d'autres avantages considerables , que ce Seigneur Tartare luy proposoit, s'il vouloit retourner en son pays. Il rapporta qu'il auoit trouués par les chemins plus de mil Tartares morts ou blessez à mort , dont ils n'auoient pas voulu s'embarasser dans leur retraite, ce qui marquoit qu'elle auoit esté extraordinairement précipitée , leur coustume estant de les brusler plustost que de les laisser au pouuoir de leurs ennemis.

Les Cosaques, auxquels leur dernier dessein n'auoit pas reussi, se voyoient de plus en plus reserrez & incommodéz , leur seule ressource

estoit dans la facilité du passage, qu'ils s'estoient conserué par les Marais voisins, soit pour le fourage ou pour la retraite: mais le Colonel Balaban qui s'estoit posté avec mil hommes de l'autre costé de l'eau, commandoit à contraindre la liberté de leurs sorties, & on auoit resolu de faire passer vn plus grand nombre de troupes de ce costé là pour la leur oster entierement.

Enfin l'artillerie Polonnoise, foudroyant leur Tabor avec plus d'execution, qu'elle n'auoit pas encore fait, ils firent sortir trois de leurs Deputez, nommés Kresa Colonel du regiment de Czeherin, Hladki & Pereaslawski, pour demander la Paix. Ils s'adresserent pre-

1651, mièrement au grand General qui leur faisant de seueres reproches de leur cruauté & de leur perfidie , leur dit qu'ils s'estoient rendus indignes de la grace de sa Maiesté Polonoise & qu'ils ne meritoient pas mesmes d'estre traitez en Chrestiens, apres l'infame alliance, qu'ils auoient contractée avec les Turcs & les Tartares.

Neantmoins le Roy par l'aduis des Senateurs, les admit à l'audiance , sous vn pavillon dressé sur la montagne , de laquelle les Tartares auoient esté chassez. Ils se prosternerent deuant ce Prince, luy presentans vne lettre au nom de tous les Cosaques & luy demanderent par plusieurs fois, misericorde, repetās tousiours

ce mot à toutes les demandes qu'on leur faisoit, & baïsant à tous propos les mains & les vestes des Senateurs, qui estoient là presens. Sa Maïesté Polonoise ayant tenu ensuite Conseil, leur fit respondre par l'Euesque de Culm son grand Chancelier, que bien que leurs crimes fussent tels, qu'ils deussent leur auoir fait perdre toute esperâce de pardon, toutesfois sa Maïesté desirant se conformer à la bonté & misericorde diuine, leur départiroit la sienne; & pourueu qu'ils luy donnassent des preuues efficaces d'un veritable repentir & d'une parfaite soumission, elle leur pardonneroit le passé aux conditions qu'on leur donneroit par escrit & qu'ils viendroient receuoir le lende-

1651. main sur les onze heures, iusques auquel temps, il y auroit surseance d'armes comm'ils la demandoient, Cresa leur principal Deputé demeurant cependant en ostage. Les autres deputez vinrent le septieme à l'heure, qui leur auoit esté marquée, receuoir ces articles moyennant lesquels sa Maiesté Polonnoise leur accordoit l'abolition, qu'ils luy auoient demandée.

Il estoit dit par ces articles. Premièrement qu'ils donneroient douze de leurs principaux officiers en ostage, iusques à ce qu'ils peussent liurer au Roy, leur General Kmieniński & Wihouski son Secrétaire. 2. qu'ils restitueroient l'artillerie, & les drapeaux qu'ils auoient pris durant cer-

te guerre. 3. Qu'ils rendroient pareillement l'Estendart du General de leur Milice ; pour estre ensuite donné à qui il plairoit à sa Maïesté. 4. Que s'ils n'estoient contens du nombre de douze mil d'entr'eux, qu'elle leur auoit promis d'entretenir pour la garde des frontieres, cét article seroit remis à la prochaine Diette. 5. Qu'à l'égard des priuileges qu'ils pourroient pretendre ils n'auroient que ceux qui leur furent accordez en mil six cens vingt-huit par le feu General Koniespolski.

Ces Deputez estans retournez dans leur camp & y ayant fait entendre ces conditions, ils en rapporterent le lendemain cette responce, Que quant au premier article, ils

1651.

promettoient de faire leur possible pour mettre entre les mains du Roy, Kmielniski & son Secrétaire; mais qu'ils ne donneroient point d'ostages pour cela; Qu'ils demeureroient d'accord du deux & du troisieme, & que pour le surplus, ils ne pouvoient donner les mains à d'autres conditions qu'à celles du Traité de Zborow. Le Roy offensé de cette réponse fit redoubler les batteries, & resolut de les exterminer; & eux l'estoient de mourir plustost que de se relascher de ce Traité. Ils risposterent aux décharges de l'artillerie Polonnoise: mais non pas si souvent, ce qui fist presumer que la poudre leur manquoit. Quelques-vns des leurs furent si hardis, que de

s'avancer si pres du camp Polonnois , qu'ils entendirent l'ordre qui y estoit porté , aux soldats par les trompettes ; ce qui s'estant reconnu , on fut obligé de changer cet ordre , & mesme le dessein , que l'on auoit formé de donner vn assaut general à leur Tabor. Ainsi resistoient fortement les Cosaques à tous les efforts des Polonois contr'eux ; & leur valeur eust merité des éloges extraordinaires , si elle n'eust esté accompagnée de plusieurs cruautéz detestables , écorchans , brûlans à petit feu , & faisans mil autres maux aux Polonnois qui tomboient entre leurs mains , tant la proposition de ces conditions avec lesquelles on vouloit leur faire achepter la paix ,

1651. leur auoit inspiré de fureur; dans laquelle ils estoient entretenus par leurs * Poppes, qui ne cessoient de les repaître de l'esperance du prompt retour de leur General & des Tartares. Toutesfois les incommoditez qu'ils souffroient & cette longue absence de Kmielniski, les detrompant de cette fausse creance, qu'on leur donnoit d'un prompt secours, toute cette multitude commença à demander tout de bon la Paix. Leurs Chefs, qui voyoient qu'elle ne pouuoit se faire qu'à leur preiudice, y resistoient de tout leur pouuoir, & voyans que Dziadzialia qu'ils auoient substitué à Kmielniski, prestoit l'oreille à un accommodement, ils le destituerent & mirent Bohun

* Ainsi
s'appel-
lent leurs
Poppes.

en sa place. Celuy-cy pour si-
gnaler les premices de son
nouveau Generalat , ayant
sçeu que le Palatin de Bra-
claw auoit passé la riuere
auec quelques troupes, pour
fermer les passages par où les
Cosaques auoient accoustu-
mé de sortir pour aller au fou-
rage , & par où mesme ils pou-
uoient se retirer , il sortit auec
bon nombre de la vieille Mili-
ce Cosaque & deux pieces de
Canon pour les pousser & pour
renforcer les gardes des forts
qu'ils auoient faits pour la
conseruation de ce passage ;
mais à peine estoit-il sorty du
camp que le soupçon que l'on
y auoit depuis quelque temps,
que les vieux soldats & les
chefs auoient dessein de se re-
tirer & d'abandonner les au-

1651.

tres, venant à se recueillir, & vn nouveau Cosaque ayant ensui-
te publié hautement que Bohun estoit sorty dans cette
pensée, le bruit s'en repandit
en vn instant dans tout le
camp & y ietta vn tel effroy
qu'vn chacun se mit à fuir,
dans le dernier desordre.

Les chemins qu'ils auoient
faits dans les Marefcages pro-
ches de leur camp estans trop
estroits, plusieurs y tombans
s'y embourboient, quoy que
pour s'en tirer, ils y iettaient
leurs vestes, manteaux de pluye
& autre équipage. Bohun s'a-
perceuant de cette confusion
y accourût avec ses vieux Sol-
dats, pour y remedier, mais
il n'y eust pas moyen & le tor-
rent les entraînant eux mes-

mes, ils furent obligez de sui-
ure l'exemple des autres. Le
Palatin de Braclaw, qui auoit
veul l'armée ennemie sortir si
précipitamment de son Ta-
bor, ne pouuoit deuiner ce
que c'estoit: s'estant d'abord
imaginé, qu'elle venoit fon-
dre sur luy, il se posta avec
les deux mil hommes, qu'il
auoit seulement dans vn en-
droit assez auantageux pour
n'estre pas enueloppé. La po-
sture des ennemis, luy ayant
peu apres fait changer sa pre-
miere pensée, il se mit à les
suiure. Mais il fut arresté dans
l'embarras du defilé, par le-
quel ils se sauuoient. Il en ioi-
gnit neantmoins tout autant
qu'il peust, ayant esté secon-
dé de l'Arriereban du Palati-
nat de Plosko, qui faisant re-

1651.

ueuë dans le moment que
commença la fuite des Cosa-
ques, se trouua le plus prest à
les poursuiure. Le reste de
l'armée Polonnoise, qui ne
s'attendoit pas à vne déroute
si subite de ses ennemis, & qui
n'estoit pas par consequent à
cheual, à la reserve des gar-
des du camp, courut droit à
leur Tabor, où trouuant de-
quoy butiner amplement elle
s'y occupa, au lieu de se met-
tre aux trousses des fuyards.
Les Cosaques ne laisserent
pas de perdre dans cette re-
traite vingt mil des leurs ou
tués par les Polonois, ou qui
perirent dans les bois, brouf-
sailles & marescages. Deux
mil d'entr'eux s'estans retirez
sur vne petite colline enfer-
mez

mez dans leur Tabor, en resolution de se deffendre en gens qui n'esperans plus de salut, vouloient vendre cherement leur vie; Comme ils se virent contrains de ceder à la multitude des Polonnois, les vns se ietterent dans la riuere, & les autres dans le marais: En vn endroit duquel trois cens s'estans cantonnez, ils se deffendirent vaillamment contre le grand nombre des assaillans, qui les pressoient de toutes parts, & pour les persuader du mépris qu'ils faisoient de la vie, qu'on leur promettoit, & de tout ce qu'il y a de plus precieux apres la vie, ils tirent de leurs poches & de leurs ceintures, tout ce qu'ils auoient d'argent & le ietterent dans l'eau; Enfin ayans

1651. esté environnez de tous costez, ils se firent presque tous tuer les vns apres les autres, chacun d'eux faisant vn combat singulier. Il en resta vn qui se deffendit pendant trois heures, contre toutes les troupes Polonnoises; car ayant rencontré vn petit bateau qui estoit en vne mare de ce marais, apres auoir en secourant du bord de ce bateau, essuyé tout le feu que l'on faisoit sur luy, & tiré tant qu'il eut de la poudre, il se seruit de sa faux, avec laquelle il repoussoit tous ceux qui le vouloient aborder; vn Moscouite l'ayant attaqué avec vne mesme arme, il n'y pût rien faire, & à peine put-il avec toute son adresse éuiter qu'il ne le couppât par le milieu. Alors

vn gent il-homme du territoire de Czechanou & vn fantasfin Allemand, ne iugeans pas que le Moscouite en put venir à bout, se mirent dans l'eau iusques au col, & ayans recommencé le combat, quoy que ce Cosaque fust percé de quatorze mousquetades, il les receut encore avec beaucoup de vigueur, au grand estonnement de l'armée & de sa Maiesté Polonoise mesme, en presence de laquelle s'acheua ce combat; qui ne pouuant assez admirer la valeur de cet homme, luy fit crier, qu'il luy donnoit la vie, pourueu qu'il se rendit: à quoy ayant répondu fierement, qu'il ne se foucioit plus de viure, mais de mourir seulement en vray **soldat**, il fut acheué d'vn coup.

1651.

de pique, que luy porta vn autre Allemand suruenu pour renforcer l'attaque.

Les Polonnois trouuerent dans le camp des Cosaques; outre quantité de femmes & d'enfans, vn butin considerable. A sçauoir quarante pieces de canon, parmy lesquels il y en auoit dixhuit de batterie beaucoup de poudre, plusieurs drapeaux, entr'autres l'estendart, que le Roy auoit enuoyé lors de son election au General Kmielniski, pour marque de sa confirmation au Generalat, & vn autre que le feu Roy Vladislas auoit enuoyé aux Cosaques, lors qu'il pretendoit les employer dans vne guerre, qu'il meditoit contre les Moscouites, vn autre drapeau que les Cosaques auoient

gagné sur les Polonnois le 25. 1651.
Juin dernier, l'Epée que le
Patriarche des Grecs auoit
enuoyée à Kmielniski, en re-
connoissance de la deffence
qu'il auoit prise de la Reli-
gion Grecque; les ornemens,
la chappelle & autres meubles
precieux d'un Prelat Grec qui
se disoit l'Archeuesque de
Corinthe, & residoit pres de
Kmielniski de la part du Pa-
triarche; c'estoit vn de ceux
qui entretenoit le plus le feu
de la reuolte parmy les Cosa-
ques & les Russes, & qui s'e-
stoit le plus opposé à l'accom-
modement, il fut tué d'un
coup de fleche par vn ieune Po-
lonnois, dans la deroute. On
trouua aussi la Cassette de
Kmielniski où estoit le sceau
de l'Armée Zaporouienne &

1651.

diuerſes lettres du Grand Seigneur, du Grand Duc de Moſcouie & du Prince de Tranſſiluanie : enuiron trente mil Richedales, qui eſtoiēt deſtinées pour les Tartares , des veſtes doublées de fourrures de prix, des armes en grand nombre & des viures en abondance. On trouua même iuſques aux pots & aux broches aupres du feu , preuue certaine que leur fuite n'auoit eſté aucunement premeditée, mais que c'eſtoit vn coup du Ciel.

Cette deſaite couſta ſeulement quelques ſoldats aux Polonnois & vn Capitaine du regiment d'infanterie de Radzeuil , qui fut tué à l'attaque de ceſtrois cent Coſaques retirez dans le Marais. Outre ceux qui auoient eſté enuoyez à la poursuite des Coſaques ,

le General de Campagne & le Duc de Wisnowiecz furent encor détachez avec sept Regimens, pour empêcher leur ralliement. Ils firent main basse, sur tous ceux qu'ils rencontrèrent par les chemins. Vne grande partie s'estant retirée par Dubno, trois mil furent taillés en pieces par la garnison de cette ville, & quelques troupes enuoyées de ce costé là, comme ils défilioient vne longue leuée: le Roy ayant laissé presque tout l'arriereban à Beresteko, marcha vers Krzemieniecz à mesme fin. Il ne trouua dans sa route que des spectacles d'horreur, les chemins estans jonchez de corps morts, & les bois remplis de ces miserables, qui apres leur

1651.

1651. déroute s'estoient retirez dans les endroits les plus espais, où plusieurs n'eurent d'autre nourriture pendant quelques jours, que l'escorce des arbres. Ils estoient la plupart si debiles qu'ils n'auoient plus de iambes pour fuir : l'indignation des Polonnois se changea en pitié, à la veüe de ces squelets, au lieu de les tuer, ils ne les courroient plus, que pour leur donner la vie, & les exciter à se la conseruer. Le Roy mesme eut la bonté les voyant en ce deplorable estat, de leur faire distribuer des viures & de les assurer du pardon pourueu qu'ils quittassent les Cosaques rebelles & retournassent dans leurs Maisons. Sa Maiesté Polonnoise vsa ainsi de sa clemence, pour ne pas en
faisant

faisant perir par le glaive, cette populace rebelle, desoler vne des principales Prouinces de son Royaume, qui seruoit de rempart aux autres, & ruiner par consequent vne infinité de Gentils hommes, & mesme des plus grands Seigneurs, qui y ayant de grandes terres, n'en pouuoient plus tirer aucuns reuenus si on les eust dépeuplées: les Payfans faisans en Pologne * vne partie des heritages, en sorte qu'une terre en estant dégarnie, ils ne se peuuent remplacer que tresdifficilement; & c'est le veritable motif qui pour lors & en d'autres occasions a toujours empesché la ruine entiere des Cosaques, qu'il n'eust pas esté mal-aysé d'aneantir sans cette consideration.

* Comme ceux que l'on appelle en droict Seruile.

1651.

Le Roy iugeant sa presence
nécessaire pour terminer cer-
te guerre, & acheuer de re-
duire les Cosaques, faisoit
estat de se rendre avec tou-
te l'armée à Kiouie, d'où il
eust enuoyé les troupes & les
ordres nécessaires pour exe-
cuter ce dessein: mais la No-
blesse y resistoit, alleguant la
nécessité de ses affaires, qui
l'obligeoit de retourner chez
elle; qu'on n'auoit que faire
de l'arrierebâ pour acheuer ce
qui restoit à faire, Que les Co-
saques estoient dissipez & hors
d'estat de se releuer de leur
deffaite, & que s'il y en auoit
quelques-vns qui voulussent
reprendre les armes, les trou-
pes de solde suffisoient pour
les en empescher, & rendre
tous leurs efforts inutiles; en

1651.

vn. mort, qu'il n'y auoit aucune apparence de mener la Noblesse dans vn pays abandonné & desolé par les rauages continuels des Cosaques & de Tarrates, pour l'y faire périr de faim. Si bien qu'après auoir tenu vn conseil general à Orla, de tous les Chefs & Officiers de l'armée, il fallut céder à cet auis, & contenter ceux qui vouloient retourner chez eux, dont le nombre estoit le plus grand. Sa Maïesté Polonnoise, après auoir donné ses ordres au Grand General Potofki, pour consumer ce qui auoit esté si heureusement auancé, reprit aussi le chemin de Varsauie, ayant tiré, auant son depart, parole de la Noblesse d'vn nouveau secours d'hommes &

1651.

d'argent. Le Roy receut en partant de l'armée, nouvelles, que le Cham ayant sçeu la déroute des Cosaques, auoit hasté sa retraite vers le Crim, & que quatre mil Turcs, qui venoient à leur secours, auoient en suite du mesme auis repassé le Borysthene en diligence. Ces nouvelles furent accompagnées de celle de la deffaite des mesmes Cosaques en Lithuanie, par le Prince de Radzeuil.

Ils s'estoient postés au nombre de douze mil commandez par Niébaba vn de leurs Generaux, pres de Loiowo-grod sur l'emboucheure de la riuiera de Sosz dans le Borysthene, où apres auoir fait quelques ouurages pour s'asseurer le passage de ces riuie-

res, ce General y laissa des troupes pour les garder. Le Prince de Radzeuil General de Lithuanie, en ayant eu avis résolut de les forcer. Apres auoir à cet effet, enuoyé deuant luy, le General Maior Mirski avec trois mil hommes choisis, auquel il donna ordre de passer de l'autre costé du Borysthéne, il s'embarqua avec le reste de son infanterie & de son artillerie sur ce fleuve, faisant marcher par terre sa caualerie. Apres son arriuée, il fist attaquer ses retranchemens d'un costé, pendant que Mirski, auquel il auoit fait faire le signal par quelques volées de canon, donnoit de l'autre. Les Cosaques se deffendoient brauement pendant vne heure &

1651.

demie, apres laquelle ils furent forcez & taillez en pieces Niebaba accourant au secours des siens, avec son armée, le Prince de Radzeuil, bien que Mirski n'eust peu encor le joindre, n'ayant pas passé la riuere qui les separoit, ne laissa pas de l'aller affronter. Apres vn rude choc, dans lequel trois des Principaux Colonels Cosaques & enfin le General Niebaba demurerent, cette armée fût deffaitte, trois milhommes y furent tuez, plusieurs faits prisonniers & entre ceux cy le neveu de Niebaba, les autres se sauuerēt dans leur camp qui n'estoit pas fort éloigné du champ de bataille, lequel fut trouué abandonné par Christophle Potoski Sous-maistre-d'hostel de Lithuanie,

enuoyé exprez pour le recon- 1651.
noistre. Les Cosaques abandonnerent aussi la ville de Lubiecz, & celle de Czernobel proche de là se rendit, sans faire beaucoup de resistance à Gonsiowski General de l'Artillerie de Lithuanie. Ensuite dequoy le Prince de Radzéuil se fraya le chemin de Kiovie, pour acheuer de ruiner les restes de la Reuolte en ces quartiers là.

Le General Potoski s'occupoit à faire le mesme dans la Volhynie, où la difficulté de recouurer des viures & des fourages, l'ayant obligé de separer son armée en plusieurs corps, il leur donna rendez-vous, pour se reioindre, à Lubartowa, ville qui par sa situation & le nombre de ses

1651.

habitans s'estoit iusques à
lors conseruée, pendant le feu
de cette guerre ; & pour de
là aller faire vne tentatiue sur
Pawolocz & Bialacierkiew, re-
commandant sur tout aux of-
ficiers, de faire viure leurs sol-
dats d'une maniere , que les
payfans ne fussent pas obligez
par leurs mauuais traitemens
de quitter leurs maisons, & de
faire dégast de ce qui leur
pouuoit rester de viures &
de fourages. Leurs Seigneurs,
prirent aussi soing de les ra-
mener à leur deuoir , leur
promettant par des lettres &
des messages exprez , vn trai-
tement fauorable , pourueu
qu'ils voulussent reuenir à re-
sipiscence.

Cependant Kmielniski, qui
moyennant vne somme d'ar,

gent, dont il auoit appaisé le Cham, s'estoit degagé de ses mains, estoit de retour dans l'Vkraine, pour y rassurer les esprits des peuples que le dernier eschec & son absence y auoient fort ébranlez. Il se seruiſt de ses addressees ordinaires, & employa dans les lieux où il ne pouuoit pas se rendre en personne, sa plume & ses Emissaires, pour reschauffer les courages, dont la ferveur estoit beaucoup attiedie & les exhorter au ſouſtien de la cause commune, ne manquant pas de leur représenter que la fortune estoit journaliere & auoit ses reuers, que si elle s'estoit depuis peu déclarée en faueur des Polonnois, elle auoit laissé aux Cosaques de la vigueur & des forces

1651.

suffisantes, pour renouveler la guerre & se relever de leurs pertes ; les repaissant aussi d'une nouvelle forgée express, que le soulèvement d'un certain Rakoci en Pologne, auoit obligé le Roy d'y ramener la plus grande partie de son armée, pour arrester ses progres ; Que la fleur de la vieille Milice Cosaque se rassembloit & que dans peu de iours, les Tartares s'y viendroient reioindre pour auoir leur reuanche de leur derniere defaite. Pour rendre neanmoins effectiues les esperances dont il entretenoit ces peuples, il dépeschoit de temps à autre diuerses Ambassades au Cham, qu'il accompagnoit de magnifiques promesses, pour l'engager à luy

donner de nouveaux secours, luy faisant remonstrer que sa seureté dependoit de sa fortune, & que sa ruine faciliteroit indubitablement la sienne aux Polonnois : il enuoya pareillement trois Deputez à la Porte, pour y faire les memes instances & représenter que si les Cosaques estoient assisteZ du grand Seigneur ils seroient en estat de faire teste à toutes les forces de la Pologne : qu'au contraire s'il les abandonnoit, ils seroient necessitez de s'accommoder, & de luy faire en suite la guerre.

Le Prince Ianus de Radzeuil, auquel Hlebowitz Palatin de Smolensko s'estoit joint ayant laissé Fronckewitz Lieutenant Colonel des Housfars, avec quelques troupes

1651.

autour de Czernihew pour reprimer les courses de la garnison de cette place-là, s'avança vers Kiouie, apres en auoir chassé des enuironns les Colonels Cosaques Antoine, & Oikussa, & mis leurs troupes en tel desordre, que bruslans leur Tabor & leur Pont, elles furent contraintes de s'y retirer. Mais elles n'y demeurèrent pas long-temps, & l'espouuante que cauloit la marche de l'armée Lithuanienne, s'estant repandue parmi les autres troupes Cosaques, qui se croyoient à l'abry dans le Pays d'alentour, elles abandonnerent cette ville, laquelle estoit pourtant vne de leurs principales retraites. Les Bourgeois se voyans denüés de garnison

& d'autres moyens de se defendre , eurent recours aux supplications , qu'ils enuoyèrent faire aux Generaux Polonnois par leur Archeuesque & * l'Archimandrit , d'épargner leur ville , que le Roy auoit tousiours eu la bonté de conseruer , & qui auoit pendant les guerres seruy d'Azyle à la Noblesse Polonnoise. Leurs prieres furent écoutées , & le Prince de Radzéuil se contenta de les desarmer , pour leur oster le moyen de mal faire à l'auenir.

1651.
* Ce sont
les Abbez
des Monastères
Grecs.

Kmielniski ayant appris la perte de Kiouie , redoubla ses soins , & rechercha toutes les voyes imaginables , de remettre sur pied vn nouveau corps d'armée , capable d'arrester les progres de ses ennemis ; le

1651.

mauvais estat de ses affaires
luy suggerant des conseils
pleins de fureur & de desef-
poir. Il trouuoit non seule-
ment ses Cosaques ; mais vne
partie des païsans mesmes af-
sez disposez à tenter de nou-
veau le sort des armes , & il
s'en rencontroit entre ces
derniers qui disoient haute-
ment , que c'estoit vne infamie
de perdre courage , pour
le mauvais succez d'une ba-
taille ; que ceux qui les auoient
mis en fuite, l'auoient esté au-
parauant par eux , & qu'une
pareille disgrâce leur pouuoit
encor arriuer ; Que si la fortune
s'opiniastroit à tenir le par-
ty des Polonnois, qu'ils trou-
ueroient retraite dans les ter-
res du Turc , où ils viuroient
avec plus de liberté & de dou-

ceur qu'en Russie, & que l'on auoit desia escrit à cette fin au Bassa de Silistrie.

De maniere que plusieurs de ces Paisans alloient tous lesiours rejoindre Kmielniski, & les Cosaques recommançoient leurs courses & leurs rauages en diuers lieux, particulièrement ceux qui sont voisins du Nièstre & des Valaques, lesquels sont plus accoustumés au brigandage que les autres. Le General Potoski, auoit detaché deux mil hommes sous le commandement du Staroste de Camienecz son fils, pour dissiper tous ces coureurs: mais il le rappella aupres de luy, au lieu de luy enuoyer le secours qu'il luy auoit demandé, ayant iugé plus à propos de rassembler

1651.

toutes ses troupes en vn seul corps. Ce General enuoya ensuite sept escadrons vers Biacierkew, pour prendre langue des Cosaques : mais au lieu d'exécuter l'ordre qui leur auoit esté donné, s'estans amusez à piller Pawoloc, ils furent rencontrez pres de là par deux mil Cosaques & cinq cens Tartares, qui les chargerent & menerent battans, iusques dans les portes de cette ville, apres auoir esté contrains de leur abandonner tout le butin, qu'ils en auoient enleuée. Et leur defaite estoit infaillible, sans quelques troupes du Duc de Wisnowiecz arriuées fort à propos à leur secours, qui leur faisoient tourner teste sur ceux qui les poursuioient, les poufferent

poussèrent partie dans leur Tabor, & partie iusques à Bialacerkiew. On sçeut des prisonniers Tartares, que l'on fit en cette occasion, qu'il n'y auoit que deux mil des leurs avec Kmielniski : mais qu'ils deuoient estre ioints dans peu de iours par quatre mil autres ; Que pour le reste de ces infideles, ils estoient allez refaire leurs cheuaux dans les pasturages des plaines desertes, & auoient reçu ordre de se tenir prêts pour retourner au plustost en Pologne. Cet auis obligea le General Potoski de surseoir sa marche, iusques apres l'arrivée du bagage & de l'infanterie ; & apres auoir delibéré avec les Officiers, sur ce qui estoit à faire, il resolut de s'al-

Q

1651. ler saisir de Chwastowa, ville sur le chemin de Kiouie, pour faciliter davantage la communication, & mesme sa jonction avec le Prince de Radzêuil. Pendant qu'il estoit campé à Pawoloc, attendant son infanterie, qui ne marchoit que fort lentement, la maladie contagieuse emporta dans la fleur de son aage, Michel de Koributh Duc de Wisnowiecz; qui auoit donné des preuues d'une valeur & d'une conduite singuliere dans toute cette guerre, laquelle l'auoit priué du reuenu de tous ses grands biens situez dans l'Vkraine.

Après que l'armée eust employé la journée du 25. Aoust à luy rendre les derniers devoirs, elle marcha le lende-

main vers Trylicz place assez bien fortifiée. La garnison ayant répondu fort fierement à la sommation que le General Polonnois luy enuoya faire de se rendre ; il commanda Priemski General de l'Artillerie , & Commissaire de l'armée, & Berg Lieutenant Colonel du Regiment du Prince Bogislas de Radzéuil avec sept cens fantassins Allemands pour l'attaquer. Ils perdirent soixante ou quatre-vingts hommes aux approches, avec les Capitaines Strausse & Wahl : mais ayans esté rafraichis par del l'infanterie Polonnoise, ils se rendirent en moins de deux heures maistres de la Ville & du Chasteau, nonobstant l'opiniastre resistance des assiegez, parmy les-

Qij

1651.

quels les femmes mêmes combattoient avec des faux.

Tout y fût passé au fil de l'épée, sans distinction de sexe ny d'age, le Gouverneur Cosaque y fut pendu à la chaude, & apres que tout eust esté abandonné au pillage, ce qui ne peût estre emmené fut réduit en cendres avec la Ville.

Ce rigoureux traitement fit peut-estre plus d'effet, que si on eust vsé de clemence: car l'incendie ayant esté aperceu par ceux de Chwastowa, les trois cens Cosaques qui gardoient cette ville-là l'abandonnerent, & les habitants à leur exemple, quoy qu'elle eust peu faire teste aux Polonnois, & leur couster bon nombre d'hommes.

Le Prince Janus de radze-

uil, attendant les ordres du Roy & que l'Armée Polonoise s'approchast plus pres de luy, se tenoit tousiours posté prez de Kiouie, non pas sans quelque sorte de danger, l'ennemy cherchant tous les moyens possibles de le surprendre; ou du moins d'empescher sa ionction avec le General Potoski. Le 16. Aoust le Colonel Nold ayant esté enuoyé par ce Prince en party trouua pres d'un moulin qui est assez proche d'une des portes de Kiouie, appelée la porte dorée, vngros de Cosaques entremeslé des Tartares, ce qui ayant aussi-tost donné l'alarme dans le camp, vne partie de la Cavalerie legere les poussa si vertement, qu'apres s'estre saisie d'un pont,

1651.

qu'ils croyoiēt les deuoir mettre en seureté, il en demeura mille sur la place. On apprit de quelques prisonniers, que ce gros qui estoit de trois mil hommes, deuoit estre soustenu de mil autres dans le dessein de forcer l'armée de Lithuanie dans ses retranchemens.

Le Prince de Radzéuil ensuite de cet auantage, leua le piquet & se mit en marche pour aller ioindre l'armée Polonoise, apres auoir laissé vne Garnison suffisante dans Kiouie & l'auoir pourueu des choses necessaires pour sa conseruation. Le General Potroski, qui auoit enuoyé quinze cent hommes au deuant de luy, s'auança iusques à Vasilikow avec le reste de l'armée, pour faciliter cette

ionction. Kmielniski se sentant impuissant pour l'empescher & preuoyant le preiudice qu'il en alloit recenoir, enuoya des Deputez au General Polonnois pour luy parler d'accommodement, & le prier d'interposer le credit qu'il auoit dans le Senat, & dans les armées de la Republique, affin de preuenir l'effusion de tant de sang qui s'alloit repandre, & le remettre avec ses Cosaques, dans les bonnes graces de sa Maiesté Polonnoise, l'asfeurant qu'ils demeureroient fideles à son seruice & executeroient religieusement le traité de Zborow. Ces propos de Paix mis en auant par Kmielniski, ne firent pas de grandes impressions sur l'esprit du General Polonnois, qui

1651.

estoit bien instruit des recherches continuelles qu'il faisoit à la Porte, & auprès du Cham, pour en obtenir de prompts secours, & qui voyoit par consequent que tout ce qu'il en faisoit n'estoit que pour gagner temps & luy donner le loisir de restablir ses affaires. Il ne s'y arresta donc point ; mais seulement de terminer cette guerre par la force : l'armée Polonoise se trouvant notablement renforcée par la jonction de celle de Lithuanie de neuf mil hommes délite. Toutes-fois Kmielniski, ne se rebutant point, bien qu'il eust reçu vn renfort de six mil Tartares, fit vne nouvelle tentative d'accommodement, & le Palatin de Kiouie essayoit par ses diuerses instances, d'y por-
ter

ter les Generaux & de mettre fin à cette guerre, plutost par vn pardon que par la continuation de tant de meurtres leur representant combien les fatigues qu'auoient essuyé les soldats pendant cette campagne & les maladies suruenues parmy eux en auoient diminué & diminuoient tous les iours le nombre. Ces remonstrances firent condescendre les Generaux Potoski & Radzêuil de receuoir les Deputez Cosaques qui venoient demander la Paix. Kmielniski ayant desiré, ensuite qu'on luy enuoyast quelqu'un pour conferer des conditions , avec Vihouski son Secretaire & principal confident , on luy dépescha à cette fin Makouski Capitaine de Caualerie , qui

1651. fut chargé d'une lettre du General Potoski pour luy: mais comme il ne luy donnoit point la qualité de General de l'armée Zaporouienne, cette obmission fut prise à grande iniure, & excita d'abord beaucoup de bruit parmy les Cosaques, toutes-fois Makoufki leur en ayant rendu des raisons pertinentes, il les appaisa. Puis on commença la conference, dans laquelle le Deputé Polonnois, proposa que Kmielniski congédiât les Tartares, & qu'il vint au camp Polonnois rendre ses devoirs aux Generaux. Il résista longtemps à la premiere de ces propositions, quelque chose que son Secretaire luy peust représenter pour l'y faire consentir; enfin il ne s'en esloi-

gna pas non plus que de l'autre : quoy que ses Officiers & les payfans Russes témoignassent beaucoup de repugnance à la dernière. Mais n'ayant pas esté trouué à propos de continuer cette conference dans le camp, crainte que les Tartares se doutans de ce qui s'y traitoit, n'attentassent aux personnes des Commissaires, Vihoufski fit de grandes instances pour la remettre dans la ville de Bialacierkiew.

Makouski ayant fait son rapport aux Generaux de l'armée Polonnoise de sa negotiation avec celuy des Cosaques, on trouua à propos d'envoyer des Commissaires à Bialacierkiew, comme ils l'auoiẽt souhaitté. On deputa à cet effet les Palatins de Kiouie

1651.

& de Smolensko , Gonzieuf-
ki grand Maître-d'hôtel de
Lithuanie, & Cossacouski sous
Juge de Braclaw , auxquels on
donna vne forte escorte , de
laquelle il n'entra neantmoins
que cinq cens cheuaux dans
la ville. Ces Commissaires
s'estans abbouchez avec ceux
de Kmielniski , conuinrent
de toutes les conditions de la
paix , à la reserue de quelques
points, qu'il fallut apres de-
cider dans les deux camps.
Mais ils coururent danger de
leurs personnes , premiere-
ment dans l'armée des Cosa-
ques où Kmielniski & ses Co-
lonels eurent assez de peine de
les garentir des violences des
Tartares & des Payfans , qui
ne pouuoient goûster aucune
proposition de Paix, se doutant

bien qu'entre les articles , il y 1651.
en auroit tousiours vn pour
les reduire dans la seruitude.
Les coureurs Tartares leur fi-
rent aussi insulte dans leur re-
tour & pillerent partie de leur
bagage.

Cependant le General Po-
toski & le Prince Ianus de
Radzêuil, voyans cette nego-
tiation presque consommée
s'auancerent d'Hermanowka
où ils estoient postez, vers Bia-
lacierkew, qui estoit l'endroit
où Kmielniski, & les Princi-
paux chefs des Cosaques de-
uoient renoueller leur ser-
ment au Roy & à la Republi-
que. Ils tesmoignerent estre
surpris de cette approche de
l'armée Polonnoise, mais leur
ayant esté representé, qu'el-
le n'auoit d'autre dessein, que

1651. de s'opposer aux courses des Tartares, de nouveaux Commissaires furent enuoyez de part & d'autre, pour resoudre ce qui estoit demeuré indecis dans la conference de Biala-cierkiew.

Les Cosaques, au lieu de cela, firent des propositions toutes nouvelles, comme s'ils eussent perdu la memoire de ce qui venoit d'estre arresté, demandans l'execution du traité de Zborow; la retraite de l'armée de la Republique, de la frontiere, la liberté d'entretenir leur alliance avec les Tartares, qu'ils reconnoissoient estre les vrais deffenseurs de leur liberté. Apres qu'on leur eust reproché leur legereté & leur manque de foy, qui procedoit apparem-

ment de l'avis d'un nouveau secours Tartare, ou du faux bruit de l'enuoy de quelques troupes du Grand Seigneur; les Generaux Polonois rangerent leurs armées en bataille, l'aisle droite fût laissée au Prince de Radzévuil avec les troupes de Lithuanie, la gauche au General de Campagne Kalinowski, & le General Potoski se reserua la bataille. Les Cosaques & Tartares sortirent aussi de leur camp, paroissans n'avoir d'autre dessein que de venir observer la contenance des Polonnois: il se passa en suite diuerses escarmouches pendant trois iours, plusieurs troupes des ennemis qui se cachotent dans des broussailles & lieux couverts, faisant de frequentes

1651. tentatiues sur l'armée Polonoise, & la harcellant tantost par les flancs & tantost derriere. Ce que l'on crut qu'ils faisoient expres, pour rendre les Generaux Polonnois plus traitables; & pour en obtenir des conditions plus auantageuses. Cependant ceux-cy se lassans des longueurs de Kmielniski, qui defauoüoit toutes ces attaques & ces escarmouches, & le pressans de se declarer; il leur enuoya le 26. Septembre trois Deputez pour traouailler serieusement à la conclusion du Traité. Ils adoucirent beaucoup leurs demandes, mais elles estoient pourtant encore differentes de celles, dont on estoit conuenu à Bialacierkiew: car apres estre demeurez d'accord

de fixer le nombre des Cosaques enrollez à vingt mil, ils demandoient leurs quartiers dans les Palatinats de Bracław & de Czernihów. Cela leur ayant esté refusé, ils insisterent à ce qu'au moins les troupes Polonnoises n'y fussent point logées, pendant que Kmielniski seroit occupé à enroler la milice Cosaque retenüe, & qu'on luy donnast pour son entretien particulier les Territoires de Czyncassy & de Borowica. Potoski leur fit entendre qu'il ne pouvoit accorder cette derniere demande, sans les ordres expres du Roy & de la Republique, & il se relascha à l'esgard de l'autre, apres que Kmielniski luy eut fait sçauoir en secret, qu'il ne s'y estoit arresté, que

1651. pour contenter les payfans re-
uoltez, qu'il auoit creu ne
deuoir pas irriter, tant qu'ils
demeureroient assemblez, &
feroient vn corps considera-
ble. Il ne restoit plus sinõ qu'il
vint avec ses Colonels, faire
ses soumissions aux Generaux
des armées de la Republique,
à quoy il estoit assez disposé
apres auoir receu des ostages,
qu'il estimoit suffisans pour sa
seureté : mais quelques-uns de
ses Officiers auoient peine d'y
consentir. Toutesfois il y fa-
risfit le 28. du mesme mois de
Septembre, & vint avec les
principaux dans le camp Po-
lonois; où ayant demandé avec
humilité & les larmes à l'œil
(qu'il auoit assez d'habitude
de repandre quand la necessité
de ses affaires l'exigeoit) par-

don au Grand General Potofki , & falué avec respect le Prince de Radzéuil & les autres Seigneurs : On leur en fa presence les articles du Traité : lequel ayant esté signé de part & d'autre , & confirmé par serment , l'action se termina par vn ample festin , dont on le regala avec ceux de sa suite. Ces articles estoient en substance.

Premierement. Qu'en consideration de la soumission faite par l'armée Zaporouienne & des Officiers qui la commandent, d'estre perpetuellement attachez au service du Roy & de la Republique, cette armée seroit composée à l'auenir de vingt mil hommes, qui seroient choisis & enregistrez par son General & ses au-

1651.

tres Officiers , & auroit les quartiers dans les Terres & Domaines appartenans à sa Maiesté, dans les Palatinats de Kiouie, Braclaw & Czer-nihow , desquels quartiers toutefois les biens de la Noblesse seroient affranchis.

2. Que si quelques suiets de cette Noblesse estoient enrollez dans l'armée Zaporouienne , ils seroient obligez de transferer leurs demeures és Terres du Roy dans le Palatinat de Kiouie , & leur seroit libre de vendre leurs biens, meubles & immeubles , en quelque part qu'ils fussent , sans qu'ils pussent estre empeschez par leurs Seigneurs & les Starrostes ou Sous-Starrostes.

3. Qu'on commenceroit à

faire le roole des vingt mil Co-
saques retenus dans la quin- 1651.
zaine à compter du iour de la
datte du present Traité, &
que ce roolle ou matricule,
qui contiendrait le nom, sur-
nom & demeure de chaque
Cosaque, & seroit signé du
Général des Cosaques, seroit
enuoyé au Roy, & qu'il en de-
meureroit autant dans les
Archives de Kiouie. que ceux
qui seroient immatriculés
iouiroyent des anciens droits
& Priuileges des Cosaques,
& ceux qui en seroient ex-
clus, seroient tenus des re-
deuances, auxquelles ils es-
toient obligez auparauant,
enuers les Domaines du Roy.

4. que les armées Polon-
noises ne pourroient auoir
leurs quartiers dans le Pala-

1651.

tinat de Kiouie és lieux assignez pour ceux des Cosaques, de mesme que ceux-cy ne pourroient prendre les leurs dans les Palatinats de Braclaw & de Czernihow apres les festes de Noël, dans lequel temps se deuoit faire la closture de la matricule.

5. Que les gentils-hommes desdits Palatinats de Kiouie, Braclaw & Czernihow pourroient aller librement reprendre possession de leurs biens ou Starosties & en tirer les reuenus comme auparauant, si ce n'est qu'ils ne pourroient exiger aucuns cens ou redevances de leurs suiets, iusques apres la confection de la matricule; en suite de laquelle l'on sçauroit au vray qui seroient ceux, lesquels deuoient

ioüir des priuileges des Co- 1651.
saques ou en estre exclus.

6. Que le General des Cosaques auroit la ville de Czerin pour son entretien ; & que tant Bogdan Kmielniski aujourdhuy pourueu de cette charge que ses successeurs , iouiroient des prerogatiues y attribuées , confereroient les charges des autres officiers de leur armée , & demeureroient sous la Protection des Generalissimes de la Couronne , à laquelle ils s'obligeroient par serment de garder vne fidelité inuiolable.

7. Que la Religion grecque dont l'armée Zaporouiennne , fait profession , seroit maintenue dans son ancienne liberté , avec tous les Eueschez , Monasteres & Eglises qui en

1651. dependent , & que les biens Ecclesiastiques , qui pourroient auoir esté vsurpez pendant le cours de cette guerre seroient restituez.

8. Que la noblesse Catholique ou grecque qui auroit fuiuy le party des Cosaques, mesmes les habitans de Kiouie iouiroient de l'amnistie & seroient en consequence, reestablis dans tous leurs biens, droits, honneurs & libertez, & les condamnations, qui pourroient estre interuenues contre eux, à l'occasion de cette guerre, demeureroient nulles.

9. Que les Iuifs seroient maintenus au droit de bourgeoisie, dans les Domaines du Roy & terres des Gentilshommes, & pourroient estre

tre

tre fermiers de leurs biens & de leurs droits , comme auparavant.

1651.

10. Que les Tartares qui estoient dans le Royaume, s'en retireroient au plustost sans faire aucun dégast, & ne pourroient plus y auoir aucun quartier , en quelqu'endroit que ce fut. Que le general des Cosaques feroit tout son possible, pour les engager dorenavant au seruice de la Republique: mais que s'il n'en pouvoit venir à bout auât la Diette prochaine, luy & ses Cosaques seroient tenus de renoncer à leur amitié & de leur faire la guerre, comme aux ennemis du Roy & de la Republique, & qu'en outre ils ne pourroient faire aucune ligue, ny entretenir aucune corres-

1651. pondance avec eux, ny pas même avec aucun Prince voisin, mais demeureroient dans vne perpetuelle & constante fidelité & obeissance enuers sa Maiesté & la Republique, dont eux & leurs successeurs donneroient des marques dans toutes les occasions, où ils seroient commandez pour son seruice.

11. Que comme il n'y auoit iamais eu de Cosaques enrollez pour la garde des frontieres de Lithuanie, aussi n'y en auroit-il point encore, mais qu'ils demeureroient tous comme il estoit dit dans les limites du Palatinat de Kiouie.

12. Que comme ladite ville de Kiouie estoit Metropolitaine & auoit vn Tribunal de Iustice, l'on y enroilleroit peu de Cosaques.

13. Que pour plus grande feureté de ce traité , tant les Commissaires Polonnois que le general de l'Armée Zaporouienne & ses autres chefs , s'obligeroient par serment à son obseruation. Apres quoy l'armée Polonnoise se retireroit dans ses quartiers, pour y attendre que les soldats qui deuoient composer la Zaporouienne eussent esté triez & enregistrez, & les Tartares s'en retourneroient chez eux & les Cosaques pareillement dans leurs maisons.

14. Que Kmielniski & l'armée Zaporouienne enuiroient des Deputez à la Diette prochaine pour remercier tres humblement le Roy & la Re-publique de la grace , qu'ils leur auoient accordée.

1651.

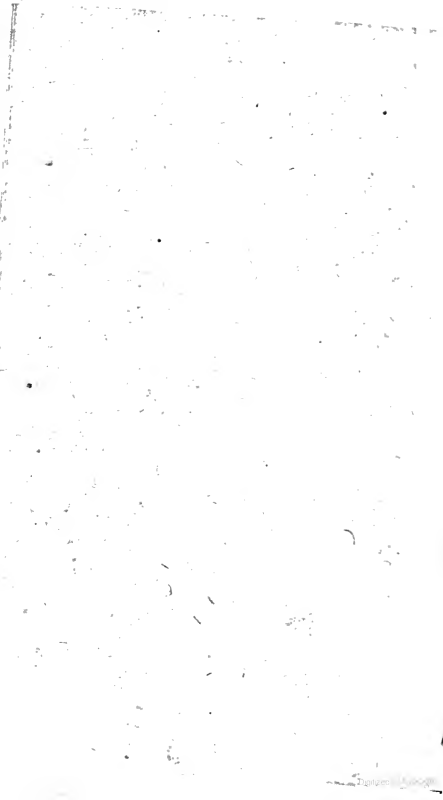
Peu de temps apres cette Paix, le grand General Potoski, mourut d'Apoplexie dans la ville de Laticzow, cassé d'années, mais encore plus des fatigues de la guerre, dont il auoit fait apprentissage sous le fameux General Zolkiewitz. Il auoit presque tousiours languy depuis sa derniere prison chez les Tartares : mais son grand courage luy faisant mépriser les remedes necessaires au re-stablissement de sa santé, & ne cherchant, comme il l'auoua confidemment à ses amis, qu'à mourir dans la guerre & en faisant son mestier, enfin ses souhaits furent accomplis, & outre la fatis-faction de terminer sa vie si glorieusement, il eust encore celle d'auoir auant sa mort mis fin par sa valeur &

sa conduite à vne guerre si cruelle & si ruineuse à sa Patrie. 1651.

FIN.









COPPIE D'VNE RELATION
de la guerre du Roy de Suede contre la
Pologne, escrite par Monsieur
Courtin, à Monsieur le Ma-
reschal de Grammont.



ONSEIGNEVR,

Les grandes actions du Roy
de Suede dont ie vous enuoye
la Relation, surprendront tous
ceux qui en liront l'Histoire :
mais comme chacun n'a pas
le iugement ny le courage pro-
portionné à ces merueilles ; Je
ne doute point que plusieurs
n'en ternissent l'éclat & la gloi-
re avec laquelle il s'est signalé
dans des expéditions non com-

A

munes : mais en cette rencontre ie presume que la fortune qui a iufques icy accompagné fa Maiefté ne veut pas eftéindre les exploits de fa valeur & de fa fageffe ; puis qu'elle inspire aux plus braues & aux plus clairuoyans de nostre Siecle , la curiosité d'apprendre le fuccez de fes armes. C'est de vous, MONSEIGNEVR , dont i'entends parler ensuite du commandement que l'on me fit de vostre part de vous escrire les entreprises de nostre grand Roy , & puis qu'en effet vostre merite vous a acquis l'honneur d'estre vn des plus sages arbitres qui fçachent iuger des belles & heroïques actions , comme celuy dont la vie en est toute illustre. Ce n'est pas fans fuiet, MONSEIGNEVR , que vous conceuiez vne haute idée

3
de nostre Monarque en conside-
rant par quelles voyes il estoit
monté sur le trosne. Comme son
merite & sa prudence ont fait
en cela vn miracle qui n'a point
d'exemple, son courage vient
d'executer vne entreprise éton-
nante, & qui n'ayant rien d'é-
gal dans les histoires passées
aussi bien que l'autre, aura pei-
ne tout de mesme à trouuer de
la creance dans les siecles à ve-
nir. En cinq mois de temps il a
conquis vn des plus grands
Royaumes de l'Europe, il a dom-
pté vne des plus fieres & plus
puissantes nations du monde, vn
Estat qui sert de rampart à la
Chrestienté contre trois Puif-
sances inuincibles, le Turc, le
Tartare & le Russe: mais pource
qu'en effet on est ébloüi de ces
prodiges, chacun tasche de les

conformer à son imagination. Plusieurs disent que le succez n'est pas si glorieux que l'on croit, puis que le Roy de Suede n'a point trouué de résistance dans la Pologne. Il est vray, Monseigneur, le carnage n'a pas esté grand, il faut donner cela à la verité & à ses interpretes (ie n'ose pas dire à la legereté des cheuaux Polonois qui sont incomparables à la fuite,) mais on ne sçauroit nier aussi que le Roy de Suede avec vn corps de quatorze à quinze mille hommes seulement, n'ait esté affronter le Roy de Pologne iusques dans le cœur de son Estat; que les armées n'ayent esté trois ou quatre fois aux mains en ordre de bataille; que le Roy de Suede n'ait poursuiui son ennemy, & ne l'ayt chassé l'espée

3
à la main ; qu'il n'ait assiégé & pris ses Villes , & qu'enfin il n'ait vaincu dans les formes de la guerre. Ils feroient plus équitables s'ils disoient que ces victoires inouïes sont les effets de sa prudence, de son courage & de son activité. Vous en ferez le Juge , Monseigneur , s'il vous plaist de considerer dans le détail comme ce Prince a seeu se preualoir sagement de l'occasion , comme il la suiui par degrez , comme il la pressé vigoureusement , & comme il l'a soutenue genereusement en propre personne.

Vous sçavez , Monseigneur, les motifs qui ont obligé sa Majesté à tourner ses armes contre cet Estat ; ils sont tous fondez sur les pratiques iniurieuses dont la Pologne s'est tousiours

feruie pour violer la treve que la France moyenna aux deux Couronnes en l'an 1634. pour vingt-six ans; dans les Articles de cette treve on auoit réglé les titres de l'un & de l'autre Roy, qui s'estoient fait long-temps la guerre pour le droit de succession, que les Roys de Pologne après Sigismond se sont imaginez d'auoir sur la Couronne de Suede; on auoit aussi solemnellement iuré de ne rien entreprendre contre le bien mutuel des deux Royaumes : Neantmoins pour commencer par Vladislaus dernier, il se trouue qu'il tolera quantité d'hostilitez aux environs de Liuonie, permis le passage à Kracaw pour rauager la Pomeranie pendant que les armes de Suede estoient occupées en Allema-

gne, & le refusa aux Suedois qui le chassoient & le pourfuiuoient dans sa retraite, pratiqua sur l'isle d'Oesel, pour la diuertir de passer sous la domination des Suedois, suivant le traité de paix entre la Suede & le Dannemark, tascha d'ébranler les sujets de Liuonie contre leur serment de fidelité, sans parler des intelligences que ce mesme Roy auoit avec Christian IV. Roy de Dannemark, Arnheim & Baudissen au preiudice de la Suede. Le Roy Casimir ayant succédé à sa Couronne, succeda aussi à cette inclination, mais il ne sera peut-estre pas si excusable, puis qu'estant presque redevable de son eslection à la recommandation de la Reine Christine, il n'a toutesfois cessé de luy faire paroistre des effets de

sa méconnoissance. Il refuse de
 luy donner le titre de la Royau-
 té tenant le sien d'elle. Il fait
 des entreprises secrettes sur la
 Liuonie & sur Riga. Pour cal-
 mer la faction des Cosaques il
 leur propose la Liuonie en proye,
 & pendant qu'il amuse la Chre-
 stienté en recherchant la paix,
 qu'il enuoye par deux fois des
 Ambassadeurs à Lubec, lesquels
 éludent la negociation, la pre-
 miere fois en s'attribuant le ti-
 tre de Roy de Suede, & la secon-
 de en quittant à la verité le ti-
 tre, mais en retenant en mesme
 temps le seau des armes de Sue-
 de, contre les termes exprés du
 traité de treve. Pendant, dis-je,
 qu'il paroist sincere à l'exterieur
 on decouure vne alliance qu'il
 fomenté avec toutes les Puif-
 sances maritimes, à l'exclusion

9
de la Suede ; prenant pretexte
de la protection de la mer Bal-
tique, en vn temps où toutes les
autres mers sont calmes. Tous
ces griefs , Monseigneur , qui se
prouuent par des originaux des
negociations suffiront , comme
ie pense pour faire connoistre
la iustice de l'armement du Roy
de Suede , qui ne pouuoit plus
dissimuler son ressentiment , à
moins que de ternir luy-mesme
l'honneur & la dignité de sa Cou-
ronne , & de trahir les interests
des Estats qu'il venoit d'épou-
ser. Les armes donc de sa Maje-
sté estant autorisées par de si le-
gitimes raisons , il se rencontre
que l'estat des affaires de Polo-
gne concouroit à porter encore
dauantage le Roy de Suede à cet-
te guerre , voyant la plus gran-
de partie de la Noblesse Polo-

10
noise en diuision avec leur Roy,
voyant ce Royaume attaqué en
meisme temps par deux puissans
enemis, l'vn estranger & l'autre
domestique, le Moscouite &
le Cosaque; & voyant enfin les
progrez de celuy-là presque sur
la frontiere de ses propres Estats;
en sorte qu'il ne pouuoit plus
differer sa deffense qu'en violant
les loix de la raison & de la na-
ture mesme. Je ne veux pas dis-
simuler, Monseigneur, que le
Roy de Suede ne se soit peut-
estre réjouy de rencontrer vn su-
jet si iuste d'exercer la forte pas-
sion qu'il a pour la gloire des ar-
mes; i'auoue qu'il ne pouuoit
rien arriuer qui peust flatter da-
uantage sa propre inclination:
car ayant passé sa ieunesse dans
la guerre où il a suivi tous les de-
grez de la milice comme vn sim-

ple auanturier , il n'a iamais respiré que les armes.

C'est pourquoy, Monseigneur, ceux qui ont l'honneur de connoistre ce Prince ne s'estonnent pas de ce qu'à peine est-il monté sur vn throsne engagé & presque épuisé des dépenses du regne passé ; il ne laissa pas pourtant en deux ou trois mois de mettre sur pied vne armée de quarante mil hommes effectifs: cela vient de ce qu'il est connu, cheri & estimé vniquement de tous les braues de nos guerres passées, avec lesquels il a esté esleué & nourri, & dont il a toûjours sceu si bien gagner le zele & l'affection, que comme il n'y a point d'exemple qu'aucun soit iamais party de sa presence mal satisfait, tant il a de douceur & de sincerité, aussi n'y a-t'il personne de ceux qui

le connoissent qui ne le veulent
seruir à toute force.

Ayant donc vne armée si puissante S. M. considera & examina la Pologne de toutes parts : ce n'estoit pas assez que l'interieur de l'Estat fust en quelque façon disposé pour le succez de son entreprise, il estoit aussi question d'empescher que les voisins & les interessez ne s'ingerassent de la trauerser, comme ils pouuoient faire tant par mer que par terre. Pour ce sujet le Roy de Suede après auoir armé puissamment sur mer comme sur terre, employa trois moyens pour paruenir à sa fin. Le premier a esté le secret avec le quel il a formé son dessein & fait ses leuées, personne n'ayant iamais pû pénétrer son dessein que par coniecture; c'est pourquoy chacun s'est

tenu en suspens n'ozant remuer
 de crainte d'attirer l'orage sur
 soy-mesme. Le second, la prom-
 ptitude & la diligence dans l'a-
 ction, afin que ceux qui en effet
 auoient mauuaise volonté n'eus-
 sent pourtant pas assez de loisir
 pour la mettre en execution, ou
 empescher sinon la victoire en-
 tiere, qui depuis a suiuy sans
 qu'on l'ait preueüe, pour le
 moins quelque establissement
 solide pour l'honneur & la repu-
 tation des armes de S. M. Entre
 ces suspects pouuoient estre con-
 siderer l'Empereur, le Tartare,
 le Danois, l'Electeur de Brande-
 bourg & la Hollande, les vns &
 les autres ont esté tellement sur-
 pris de la rapidité des exploits
 du Roy, que chacun a cherché
 plustost sa propre seureté que la
 resistance, voyant qu'il estoit

troptard de prendre party. L'autre moyen a esté la negociation avec laquelle ce sage Prince a sceu entretenir ses amis , l'Angleterre pour contrebalancer la Hollande en cas qu'elle voulust armer le Dannemark pour luy couper passage , l'Electeur de Brandebourg en le laissant dans l'esperance de ses pretentions, l'Empereur en le flattant de ses interets domestiques, le Moscouite en conuiant à ses progrez, & les Cosaques par l'esperance de sa protection. Ce plan formé S. M. vint à considerer le dedans de cét Estat, & comme ce n'estoit pas assez d'y combattre son ennemy naturel : mais qu'il falloit aussi empescher adroitement l'agrandissement de son rival, i'entens le Moscouite. S. M. diuisa ses troupes en trois corps d'ar-

mée; elle enuoya le premier en Liuonie sous la conduite de Monsieur le Comte de la Gardie, pour entrer dans la Lithuanie, & contrepeser les progres du Grand Duc dans cette Province; les deux autres S. M. les destina pour l'attaque du Roy de Pologne.

Et pource que le succez des entreprises dépend presque toujours des commencemens qu'on leur donne, il s'agissoit de choisir vne porte fauorable pour entrer dans cet Estat. Il n'y a point de doute que la Prusse ne soit la plus importante conquête de ce Royaume, la plus proche & la plus commode à la Suede. Dans les guerres passées les Roys de Suede l'ont aussi attaqué par là: mais le Roy, qui pendant la vie particuliere qu'il a menée, a été

dié sur la conduite des autres
 aussi bien l'art de vaincre , que
 celuy de regner, en a vſé autre-
 ment; il a veu que cette Prouin-
 ce garnie de ports & de places
 imprenables l'auroit occupé au
 delà de sa vie , auroit donné tēps
 non seulement au Roy de Polo-
 gne de se reconnoistre, mais aussi
 à tous ses voisins de s'interesser
 dans son entreprise pour la re-
 tarder ou la détruire. Et ainsi
 la sagesse de ce Conquerant se
 determina à attaquer son enne-
 my dans le cœur; Et vous ver-
 rez , Monseigneur , comme ce
 conseil a glorieusement reussi.
 S. M. donc sans perte de temps
 donne ordre au Marechal de
 Wittembergd'entrer avec le se-
 cond corps d'armée dans la gran-
 de Pologne par le Palatinat de
 Posnanie, cū il y auoit plus de
cent

cent ans qu'on n'y auoit entendu parler de guerre, & avec le troisième, qui faisoit comme le corps de reserve qu'elle commandoit en personne ; elle se resolut de marcher pour soustenir ce Marefchal.

Le Marefchal Wittemberg estant entré comme l'auant-garde du Roy, marcha avec tant d'ordre & de bon-heur, que la peur s'estant respandue sur toute sa route, deux Palatinats luy ouurent les portes & se viennent rendre à luy, Posnanie & Kalisch. S. M. ayant nouuelles de ce succez donna ordre incontinent au Marefchal Wrangel qui commandoit la flotte, de tenir la mer & de couvrir les costes de Dantzick & de Prusse, & se mit en campagne, ayant donné rendez-vous general à ses troupes à Da-

min, le Roy estant parti de Ste-
 tin le 10. Aoust 1655. vint ioin-
 dre le 16. le Marechal Wittem-
 berg à Conin; les armées ioin-
 tes S. M. enuoya plusieurs partis
 pour obseruer la contenance des
 ennemis, lesquelles rapporte-
 rent que le Roy de Pologne étoit
 depuis peu decampé de Lowits
 & s'estoit venu mettre avec son
 armée sous Pianteck, attendant
 que le Pospolite Russenie (c'est
 à dire l'arriere-ban general) le
 vint joindre. Sur ce rapport S.
 M. sans s'arrester à l'ambassade
 que le Roy de Pologne luy auoit
 enuoyée à Colo, par laquelle il
 luy demandoit la paix, & cepen-
 dant vne suspension d'armes, prit
 resolution d'auancer en toute
 diligence, & considerant le de-
 sauantage que S. M. auroit eu
 d'attendre que les troupes du

Roy de Pologne se fussent grossies, & de pousser pas à pas ce Roy iusques vers Varsovie, où il auroit pû se retrancher & tenir long-temps les armes de Suede en eschec : le Roy de Suede prit vn conseil aussi prudent que hardy, il se resolut de passer à grand haste la riuere à Sobata, laquelle le Polonois croyoit qu'il passeroit à Laucicie, & par ce stratageme vint prendre le Roy de Pologne à dos, & se loger entre Warsovie & luy. Pour cét effet le Roy de Suede part avec quatre mille cheuaux pour s'aller saisir du passage, laissant venir l'armée après luy : & comme le succez de cette entreprise dépendoit de la promptitude. S. M. se voyant passée ne laissa pas d'auancer, quoy qu'elle n'eust que cette Caualerie. Sur cét auis le

la communication de Warsouie
 au Roy de Pológne, qui fit incon-
 tinent dessein de faire retraite
 vers Krakouie, donna ordre au
 Marechal Wittemberg de le
 poursuiure avec vn corps consi-
 derable de caualerie & d'infan-
 terie, & se resolut d'aller en per-
 sonne avec le reste de ses troupes
 droit à Warsouie.

De Wallewitz sa Maje-
 sté passa par Lowits residence
 de l'Archeuesque, dont le cha-
 steau, quoy que fort & de de-
 fense s'estoit rendu à discretion
 le iour auparauant, & ne pou-
 uant faire la diligence qu'elle
 desiroit laissa la moitié de son ar-
 mée en ce lieu-là, & hastia si fort
 sa marche qu'elle estoit aux por-
 tes de Warsouie, que le trom-
 pette n'auoit pas presque fait
 sçauoir sa venue. Cette ville

S'estant ainsi rendu maistre de la ville de Warfouie, & y ayant donné les ordres pour éviter les surprises de l'ennemy pendant que S.M. estoit occupée ailleurs, prit resolution sur la lettre du Marechal Wittemberg dattée de Rauc le 9. Septembre, par laquelle il donnoit auis à S.M. de son indisposition, de partir pour se rendre dans l'armée dudit Marechal. Ayant donc laissé le commandement de celle qu'il auoit près de luy au Comte Steimbok S.M. partit de Warfouie le 10. Septembre avec douze cens cheuaux seulement. C'est dans cette marche que l'experience du Roy dans l'art de se retrancher & de se loger se fit paroistre: car s'estant auancé en toute diligence il se trouua inopinément aussi près des ennemis



que des fiens, & ainsi il se cam-
 poit toujours par retranche-
 mens, dispoſoit luy-mesme les
 logemens, plaçoit les gardes &
 les vedettes. L'on remarque aussi
 que sur le conseil que l'on don-
 noit à S. M. de dissimuler son ar-
 rivée & sa personne aux enne-
 mis, il n'y voulut point enten-
 dre, estimant que de se manife-
 ster estoit le moyen de leur fai-
 re accroire qu'un Roy ne pou-
 voit s'estre commis en vne telle
 marche qu'il n'eust des forces
 suffisantes à sa seureté. Cepen-
 dant le General Mullet eut or-
 dre de venir au deuant du Roy
 avec vne partie de sa caualerie
 pour le conuoyer iusques au
 camp qui estoit à Oppozna, où
 S. M. arriva le 14. Septembre.
 D'autre part le Roy de Pologne,
 qui après la rencontre de Pian-
 teck

teck s'estoit premierement retiré à Wolwitz; & puis fut l'aduis de la marche du Côte Wittēberg qui luy venoit à dos à Soulciorw & à Przedhors ayant eu nouuelles que le Roy de Suede deuoit partir de Warsouie pour venir ioindre le Mareschal Wittemberg, & de plus que ce Mareschal avec toute l'armée estoit en dessein de retourner sur ses pas pour rencontrer le R. de S. fut conseillé par le Postpolitte Ruffenie de preuenir cette conionction, de refusant le suiure plus outre si S. M. de P. ne vouloit se seruir de cette occasion pour attaquer le Mareschal Vvitemberg: mais se faisans forts de rendre vn combat general quand bien mesme le R. de S. se trouueroit auoir ioint le Mareschal. Ce conseil qui fut appuyé de plusieurs Senateurs qui se trouuoient lors aupres du Roy de Po-

logne, le fit refoudre de decamper le 14. Sept. de Przedshors & de retourner vers Zarnow en deſſein de charger Vvitemberg dans ſa marche. Et d'autant que le R. de P. depuis ſon premier logement iuſques à Vvoluors auoit trouué quantité de defilez & de mauuais pas, il donna ordre de faire toujours auancer ſon bagage & ſon canon ſur la route de Krakouie: mais le Poſtpolitte Ruſſenie ne luy voulant point obeyr en celà, elle retint ſon bagage qu'elle laiſſa entre Przedhors & Zarnaw. Le R. de P. s'eſtant campé le 15. Sept. commanda vn party de Vvalaches pour aller prendre langue du camp des Suedois & de leur marche: & quoy que l'on luy rapportaſt, & que les priſonniers meſme l'aſſeuſſent que le Roy de S étoit arriué dans l'armée de Wittemberg dès le 14. Septembre,

ne le voulut pas toutefois croire,
 & s'imagina tousiours que le Roy
 de Suede ne pouuoit estre le 7.
 Septembre mesme qu'à Opoczna.
 Il ne peût non plus se figurer que
 le R. de S. se fust hazardé avec si
 peu de conuoy à venir rencontrer
 le Marechal : ainsi le R. de P. de-
 meurant dans cette preoccupa-
 tion, leua le camp le 16. Septem-
 bre sans bagage & tourna sur la
 droite de Zarnaw, cherchant à se
 retirer dans vn bois pour obser-
 uer la marche de Vvittemberg.
 Cependant les gardes auancées
 du R. de Suede luy ayant rappor-
 té qu'on auoit entendu tirer quan-
 tité de coups dans ce bois pres de
 Zarnaw, elle ne pouuoit iuger au-
 tre chose sinon que les payfans ti-
 roient, ou que l'ennemy estoit pro-
 che, comme il y auoit apparence,
 ensuite de l'alarme que les Vvala-
 ches auoient donné le iour aupa-

rauant. C'est pourquoy sa Maieſté
 commanda auſſi-toſt le Duc Her-
 man François de Saxe Lawem-
 bourg avec trois cens cheuaux
 pour aller à main droite de l'ar-
 mée ſe ſaiſir d'un paſſage que S.M.
 auoit deſſein de paſſer ſur la gau-
 che d'Opozna , afin de mettre
 le bagage en plus grande ſeureté.
 L'armée ne fut pas ſi toſt au delà
 du paſſage , auſſi bien que la partie
 du Duc de Saxe que l'on apper-
 çut les Vvalaches, l'on détacha
 incontinent quelque caualerie
 pour les aller charger : mais ils ré-
 pouſſerent courageuſement les
 Suedois iuſques dans le gros de
 l'armée. Surquoy ſa M. ayant ad-
 uis que c'eſtoit l'auantgarde de
 l'armée du Roy de P. & qu'il y
 eſtoit en perſonne, donna ordre à
 l'aiſle droite de filer par pluſieurs
 endroits au delà d'un mareſcage ,
 & faiſant amener l'artillerie mie

toute son armée en bataille & marcha droit à l'ennemy, remarquant d'abord que le Roy de P. auoit placé le front de sa bataille trop à costé de l'aile gauche Suedoise : le R. de S. fit à grand haste faire à gauche à son armée & vint à l'ennemy pas à pas & à ferre-file, faisant feu sans cesse avec son artillerie & courant d'escadron en escadron defendre l'escarmouche. Comme les deux armées estoient en presence le Ciel parut vouloir fauoriser les Polonois en exauçant les vœux qu'ils font tousiours pour la pluye, afin que par ce moyen les armes à feu soient inutiles, & qu'ils puissent se preualoir de leurs fleches, il plut si fort que le Roy de S. fut contraint de donner ordre de remettre les pistolets & d'aller à la charge l'espée à la main: neantmoins les Polonois (toute leste

que fust leur armée) n'osèrent
 donner : mais se trouuans desia
 assez incommodez du Canon, le
 courage commença à leur man-
 quer, & le Postpolitte Rùssenie ne
 fut plus d'auis de combattre ;
 mais se retira de bonne-heure. Le
 R. de S. pensa d'abord que l'en-
 nemy reculoit seulement pour se
 poster plus auantageusement der-
 rière vne colline de sable, afin
 de former mieux sa bataille & de
 se mettre à l'abry du canon. Cela
 fust cause qu'il ne haïsta pas d'a-
 uantage son approche, ny ne
 changea point l'ordre de sa mar-
 che : mais continua d'auancer
 tout doucement, le pourſuiuant
 tousiours à coups de canon d'vne
 hauteur à vne autre, iusques à ce
 qu'enfin S. M. S. voyant que les
 Polonois se debandoient & defi-
 loient à grand haïste à la faueur
 du bois, elle commanda aussi-

tost à son auantgarde de charger,
 la soustenant en personne avec
 son escadron : mais l'ennemy prit
 la fuite & se sauua par differens
 chemins, & comme le Vice-Con-
 nestable de Pologne cherchoit à
 se sauuer sur la droite du Roy,
 S. M. luy fit donner incontinent à
 dos, le poursuivant iusques sur
 vne chaussée où les Polonois ne
 pouuans fuir assez viste, la plus-
 part fut taillée en pieces & l'au-
 tre se sauua dans les marais sau-
 tant en bas de leurs cheuaux.
 D'as cette poursuite sa M. s'apper-
 ceuant qu'elle auoit pris trop à
 la main droite, sur l'auis qu'elle
 eut que les ennemis se sauoient
 à gauche par deux defilés, com-
 manda le Colonel Israel avec
 600. cheuaux pour les charger
 dans ces passages (sçachant bien
 que sans cela on ne peut que dif-
 ficilement les ioindre) & pour

soutenir Israel sa M. suivit aussi tost elle mesme par trois chemins avec toute la Cavalerie, laissant marcher tout doucement l'Infanterie. Ainsi le R. de P. fut mis en deroute & eut la chasse deux lieües durant, l'auangarde du R. de S. taillant en pieces ce qu'elle peut joindre de son arrieregarde. Il fut pris & pillé iusques à 3000. chariots, les gardes du R. de P. les Quärtians (qui sont la noblesse soudoyée du Royaume & s'appellent ainsi parce qu'ils sont entretenus du quart du reuenu de la Republique). & le regiment de Carneski souffrirent le plus grand eschec. On compta environ mille morts, plus que cela furent faits prisonniers. Il y eut peu de cornettes de prises; car dans les deroutes ils les arrachotent des lances & les iettoient dans les marais aussi bien que les timba-

les. L'armée du R. de P. ainsi que les Polonois mesmes ont témoigné, estoit forte pour lors de trente mil hommes effectifs, que le R. de S. ne laissa pas d'attaquer avec 34. escadrons & 12. bataillons dont la disposition estoit telle. L'armée estoit rangée sur deux lignes, l'Infanterie faisoit la bataille, sur les aîles estoit la Cavalerie, entre la Cavalerie de chaque aîle estoient placés trois bataillons d'Infanterie, expres afin que les Polonois qui se picquent de voltiger sur les flancs pour rompre vn corps de bataille, trouvaissent cette resistance de Mousquetaires qu'ils apprehendent à mourir. Le bagage qui marchoit aussi en bataille apres la Soldatesque, faisoit comme vn corps de reserve, le Roy ayant usé de ce stratageme, de faire mettre des cornettes sur les chariots comme

si c'eust esté de la Caualerie, cela fit en apparence vn effet admirable : apres ce succès S. M. de S. se mit à pourfuiure le R. de P. presumant que le Pospolite Ruffenie apres auoir perdu son bagage ne manqueroit pas d'abandonner le Roy.

Ce qui auoit esté preueu du Roy arriua, le Pospolite Ruffenie ayant quitté le Roy de P. le R. de S. disposa sa marche en sorte que son armée fut tousiours entre le Pospolite & le Roy de P. pour en empescher vne seconde jonction, & marchant en bataille continua sa marche avec tant de diligence, qu'elle arriua avec son armée à la veuë de Crakouie le Samedy 25. de Septembre. Le R. de S. prenant alors vn escadron de Caualerie s'auança pour reconnoistre l'ennemy dans la croiance d'en venir aux mains, puis que se-

lon l'aduis qu'il auoit, que le R. de P. estoit plus fort que luy en Infanterie & Caualerie de dix mil hommes, il estoit vray-semblable qu'il feroit ferme. S. M. de S. decourant toute la Caualerie Polonoise en bataille fit aussi auancer toutes ses troupes commandant vn party pour aller faire des prisonniers, quelques-vns de ceux eys'auançans avec trop d'ardeur, vn Officier fut pris & amené au R. de P. lequel l'interrogeant où estoit le R. de S. le voila Sire, respondit l'Officier, sur cette eminence, c'est celuy qui a ce bouquet de plumes à la coquarde. Sur cette responce on remarqua que le R. de P. ne delibera pas dauantage: mais fit retraitte par trois differens chemins, laissant dans la ville son Infanterie & pour Gouverneur Carneski, lequel se voulut d'abord signaler

en mettant le feu au Faubourg de Clepard fort grand & bien basti qui à quelques maisons près fut emporté de cet embrasement.

S. M. dont les troupes estoient abatues de la longue marche campa deuant Crakouie ce iour, & le lendemain Dimanche 26. Septembre ayant decouuert vn gué passa la Vistule à vne demie lieuë plus bas que Crakouie avec quelques Regimens de Caualerie & ses dragons. Par ce passage inopiné & esloigné de la ville, il donna suiet au Gouverneur de Crakouie de croire qu'il couroit apres le R. de P. & cela l'empescha de mettre le feu au Faubourg de ce costé là, comme il auoit intention de faire. Le R. de Suede l'ayant ainsi amusé de ce stratageme iusques à ce que l'armée fust passée S. M. commanda incontinent le Prince de Sulzbach

avec son regiment & quelque partie de dragons pour aller reconnoistre le Fauxbourg : mais ne pouuant elle mesme suspendre son courage, à peine attendit elle l'aduis de cette auantgarde, qu'elle pouffe à toute bride secondée des volontaires qui la pouuoient suiure, & entre l'espée à la main dans le Faubourg fermé appelé Casimir, obligeant la garnison sur le champ de se rendre à discretion, elle passe plus auant, se rend Maistre de la Ville des Iuifs qui ioint au Fauxbourg, du Pont de la Vistule, & de l'autre Faubourg qui est entre le Casimir & la Ville: & si l'Infanterie eust peu arriuer à temps, on eust gardé vn poste dans la porte mesme de la ville où le Prince de Sulzbach estoit entré comme pestlemesse avec l'ennemy. Le R. de S. se logea ce iour là mesme

sous la muraille, & sans l'accident du feu qui arriua le lendemain 27. Septembre ce siege n'eust duré que iusques apres que la premiere batterie eust esté faite. En ceste action le R. de S. fit paroistre malgré les supplications de ses Officiers la resolution d'un General d'armée & le courage d'un enfant perdu. Il se tint à pied sous les mousquetades & les arquebuses plus de dix heures, & par vn bonheur extreme vne volée de Canon, qui donna dans vne cloison où il estoit apuyé manqua sa M. à deux pieds de sa personne. Elle en fut touchée d'un éclat dans le visage & toute couverte de poussiere. Le Gouverneur de la ville continuant sa chaleur mit encores le feu à ce Faubourg qui est entre celuy de Cazimir & la Ville, & obligea les assiegeans de faire retraite. Ce

fut vn coup admirable de la vigilance du R. de S. d'auoir peu sauuer d'vn si grand incendie le pont de bois, autrement les ennemis faisant la moindre sortie eussent taillé tout en pieces & enleué l'artillerie sans qu'on eust peu rien sauuer ny secourir. Cet accident ariué à S. M. elle se vit contrainte de former entièrement le siege, & pour cet effet ordonna des approches & des attaques: mais parce qu'elle scauoit bien que la prise de la ville dependoit de la ruine de l'armée de Polognè dont le debris se trouuoit à huit lieues de Crakouie & laquelle laissoit tousiours lieu aux assiegeans de craindre d'estre incommodez pour le fourage, & peut-estre à la fin inuestis S. M. prit resolution de l'aller attaquer & pour cet effet apres auoir laissé les ordres pour le siege partir

le 30. Septembre de Cazimir.

Ce dessein, Monseigneur, fut vn coup admirable de la sagesse & de la vaillance de ce Prince : car quoy que le succez n'en eclate pas comme des autres, c'est pourtant cela seul qui a mis la Conqueste de Pologne entre les mains de S. M. & sans quoy tout couroit fortune, l'honneur & le salut, estant impossible de faire retraite d'un si grand traict de pays sans place forte, plein de mauuais passages, & ayant à faire à vne Caualerie comme celle de Pologne. S. M. ayant commandé deux iours auant son depart le Comte Douglas General de la Caualerie pour mener l'auant-garde, & donne ordre de se saisir en chemin du Chasteau de Landskrone fort & situé sur vne Montagne, il se rendit audit General le 29. Septembre, & comme

Douglas

Douglas venoit joindre le Roy
 au rendé-vous qu'il luy auoit
 donné à Bockna, il fut arresté
 par vn party de deux mil
 Paisans qui s'estoient souleuez &
 amutez, pour luy couper che-
 min : il les chargea & si heureu-
 sement, qu'il en demeura plus
 de 400. sur la place, le reste fut
 dissipé, cela l'empescha de se ren-
 dre plustost aupres du Roy que
 le Samedy ensuiuant. S. M. d'un
 autre costé pour ne pas perdre
 temps s'auança vne lieuë de son
 quartier le Vendredy premier
 Octobre, & s'empara du Chasteau
 fort de Wiesniée où le Comman-
 dant fit mine d'abord de se deffen-
 dre & de tirer sur l'auantgarde:
 mais des qu'on eut veu marcher
 le Roy en personne il se rendit à
 S. M. qui trouua ce Chasteau
 muni de rente cinq tant grosses
 que petites pieces de canon de

fonte & de toutes les autres munitions en abondance: le lendemain 3. Octobre le General Douglas estant venu joindre S. M. le iour auparauant elle partit pour aller attaquer l'ennemy vers la riuiera de Donieck où elle auoit appris qu'il estoit campé, ayant commandé le Colonel Bressaw & le Lieutenant Colonel Rose, pour aller reconnoistre son camp s'il estoit deçà ou delà: le Colonel, sur vn faux aduis que l'ennemy estoit de delà l'eau s'auança si fort (quoy que le Roy luy eust donné ordre d'attendre) S. M. ne pouuant pas le soutenir avec le corps de bataille à cause de plusieurs mauuais passages & defilez, qu'il se trouua tout à coup dans le camp de l'ennemy, fut obligé d'essuyer la premiere decharge & n'estant pas capable de resister fut contraint de faire retraite avec perte de

beaucoup des siens, ayant à dos
 l'ennemy vne lieuë durant, qu'il
 reioignit S. M. laquelle sans le
 merite particulier de ce Colonel
 ne luy eust pas pardonné cette
 precipitation. Ce petit succez
 ayant enflé le cœur aux Polonois,
 ils se mirent en bataille en tres
 bon ordre, & voyant approcher
 le R. de S. auancerent aussi avec
 grande resolution: leurs troupes
 consistoient en Quartians, en
 quatre compagnies de Hussars
 (qui sont lanciers à cheual) en
 cinq compagnies du Postpolitte
 Russenie, vn regiment de dra-
 gons & quelques compagnies de
 Walaques: mais comme S. M. de
 S. qui redoubla aussi sa vigueur
 eut detaché le regiment de Sch-
 moland commandé par M. le
 Comte Tott, & celuy du Maref-
 chal Wittemberg pour passer en
 diligence au delà d'un chemin

creux qui trauersoit sa marche, au delà duquel l'ennemy s'estoit auantageusement posté, & qu'elle eut fait donner dans le gros de la bataille où estoient les Hussars, pendant qu'il faisoit attaquer l'ennemy par le flanc droit par le regiment de Bodeker, le courage des Polonois commença à s'abatre, & enfin voyans que les Valaques qui auoient voulu prendre aussi les Suedois par le flanc, auoient esté vigoureusement repoussez & rompus par le Palatin de Sulzebach, cette fierté & les cris effroyables avec lesquels ils venoient au grand trot affronter le R. de S. les vns la lance en arrest, & les autres le sabre à la main, se changea en consternation, ils tournerent visage & passerent les vns sur les autres le Doniechz, laissant le champ de bataille aux Suedois avec leurs

armes & bagage , les plus mal montés furent taillé en pieces, plusieurs faits prisonniers entre autres le Colonel Hendrik Denhoff, dix paires de Timbales prises, & plusieurs différentes Cornettes & guidons , entre autres l'estendart Royal du R. de P. le R. de S. leur donna la chasse iusques au delà de Tarnow à cinq lieues du champ de bataille. Ce n'est pas toutesfois que les Hussars apres auoir passé le Doniecz n'eussent peu se rallier & se preualoir d'un retranchement si fauorable : mais ils ne voulurent pas auoir plus de part que les autres à la gloire avec leurs lances & ces belles banderolles qui voltigent à l'entour, ils les ietterent par terre pour fuir plus legerement deuant le vainqueur.

Cette derniere victoire produisit le fruit que le R. de S. en auoit

attendu : car les Quartians qui
 auoient differé iusques à lors à se
 rendre à S. M. S. & qui venoient
 d'apprendre par leur propre de-
 faite qu'il n'y auoit desormais
 d'autre Roy à reclamer ny de
 meilleur Capitaine à suiure que
 S. M. enuoyerent leurs depütez
 pour implorer la grace du Roy &
 entrer en sa solde : ils y furent re-
 ceus par vn traité particulier qui
 fut conclu apres que la ville fut
 rendue enuiron le 24. Octobre, &
 qui fortifia le party du R. de S. de
 six mil combattans qui auoient
 eleu pour leur chef Konielposki
 enseigne General de Pologne.
 D'autre costé les nouuelles de
 cesterencontre estans venuës dans
 Cracouie, le Gouverneur qui ius-
 ques là auoit fait le fier, & témoi-
 gné de vouloir attendre l'effet
 de la mine, perdit cœur & se con-
 tentant d'auoir adiousté huit

jours aux quatorze que le R. de P. l'auoit engagé de tenir, pendant lesquels il pensoit luy amener du secours, escouta volontiers la derniere sommation qui luy fut faite, & enfin apres plusieurs allées & venues de part & d'autre & que Czarneski fut venu luy mesme parler au Roy, S. M. luy accorda vne partie des conditions qu'il luy auoit demandées.

Il ne faut pas oublier à dire que pendant le siege où le Roy agissoit à son ordinaire, il arriuoit des enuoyez & des Ambassadeurs de toutes les Prouinces & Palatinats du Royaume se soumettre à ce nouuel Empire, quantité des Grands de Pologne implorer la protection de S. M. ceux du Palatinat de Kiowie qui fait la frontiere de l'Asie asseuroient que la terreur des armes de nostre Conquerant auoient desia penetré si

auant, qu'à Constantinople meſme (choſe incroyable) les plus conſiderables prenoient la fuite avec leurs threſors, apprehendans que tant de terres qui les mettent à couuert ne ſoiēt encore vne trop foible digue au torrent des victoires de cet Alexandre.

Le Roy donc ayant accordé à Czarneski premierement que la Religion Catholique, toutes les perſonnes Eccleſiaſtiques ſoit ſeculiers ou Reguliers, leurs Eglieſes, leurs maiſons & tous leurs biens ſeroient en toute liberté, ſeureté & protection, ce que S. M. auoit elle meſme pratiqué en toute ſa marche, les ayant fait ſi ſoigneuſement conſeruer qu'elles n'ont point reſſenty le deſordre de la guerre, & ſi le libertinage a paſſé iuſques à violer ſes ordres, il n'y a iamais eu de pardon, & cela paſſoit pour vn prouerbe que
le

le gibet auoit fait perir plus de Soldats , que le sabre des Polonois. Je me souuiens d'un exemple où vn simple Soldat plustost par ignorance , que par malice s'estoit habillé des ornemens sacerdotaux S. M. le fit pendre sur l'heure dans les mesmes habits : mais pour reuenir à nostre garnison à qui le Roy permit de sortir tambour battant , enseigne deployée, armes, bagage & douze pieces de campagne, & accorda conuoy iusques à la frontiere de Silesie ou le R. de P. s'estoit retiré (à la charge que si dans vn certain temps le R. de P. les licentioit, ils prendroient seruice dans les troupes de S. M. elle sortit de la ville le Mardy 19. Octobre au nombre de 4000. hommes de la plus belle infanterie qu'on puisse voir avec vn regiment de dragons S. M. ayant mis sa garnison dans

Crakouie, estably vn Gouverneur, ravitallé la place, & donné les ordres pour la fortifier, ordonna des quartiers d'hiver pour cette armée vn peu fatiguée du long siege & du mauuais temps: mais auparavant pour rendre tesmoignage de la satisfaction qu'il auoit des seruices que plusieurs braues luy auoient rendus en ces importantes rencontres, elle les auança tous dans les degrez d'honneur, & entre autres Monsieur le Comte Tott qui en auoit tres bien merité lequel S. M. fit Marechal de Camp de Caualerie, le merite de ce suiet vous est connu Monseigneur il vous fera iuger de l'equité du Roy.

Parmy les applaudissemens de cette grande Conqueste, la Cour ressentit l'amertume que la fortune a accoustumé de meller dans

les plus grandes ioyes. Le Roy receut en ce temps là la nouuelle de la perte de Monseigneur le Lantgraue Frideric de Hesse son beau-frere par vn accident estrange. Ce Prince venant par les ordres du Roy ioindre S. M. à Crakouie, il se rencontra qu'en chemin il y auoit garnison Suedoise dans vne petite ville de passage & que la veille que le Lantgraue y arriua cette garnison fut surprise & taillée en pieces par vn party de Gentils-hommes Polonois reuoltez. Comme le Lantgraue qui n'auoit point de nouuelles de ce changement arriua & qu'il trouua les portes fermées il mit pied à terre pour dire qu'il estoit : incontinent les rebelles firent feu sur luy : ce Prince qui croioit que les Suedois se meprenoient en sa personne persiste à parler, & enfin voulant remon-

ter à cheual pour tenter la force avec son conuoy, il n'auoit pas le pied à l'estrier qu'un coup d'arquebuse rayée le prit par la teste & le ietta roide mort sur la place. Les garnisons d'alentour s'estans ramassées elles vengerent à la verité cet attentat, les mutins furent forcez, pas un n'échapa la corde & la ville fut mise en feu: mais cela n'adoucit pas la douleur de S. M. qui par cet accident perdoit un tres bon seruiteur, & selon le témoignage des plus vaillans, un des plus vaillans Princes que la terre ait porté.

Le Roy partit de Crakouie avec toute l'armée le 31. Octobre, estant à six lieues de là, Patoski Connestable de Pologne qui auoit auparavant fait menager un accommodement avec S. M. le rencontra avec le reste de ses troupes les Quartians au nombre de 7000.

cheuaux. Ce Conneftable fut tres bien accueilly & regalé de S. M. & passa à fon seruice avec ses troupes, les Quartians restans ioints à l'armée de S. M. elle fit departir ses troupes vers Sandomir & tout le long de la Vistule, pour s'opposer aux incursions que les Tartares & les Cosaques pourroient faire en son absence, laissant la direction de cette Milice au Conneftable pour la Soldatesque Polonnoise, & pour la Suédoise au General Douglas, à cause de l'indisposition du Marechal Wittemberg qui l'auoit obligé d'arrester à Crakouie. Ces ordres donnez le Roy reprit la mesme Caualerie qu'il auoit amenée de son autre armée avec Konespolki & ses Quartians, & poursuivit sa marche vers Warsouie.

Vous voyez, Monseigneur, les effets de la valeur & de la bonne

conduite de S. M. elle n'animoit pas seulement les affaires de sa presence dans la Pologne : mais de sa vigilance & de ses ordres dans la Lithuanie. Le Comte Magnus entra dans cette Province avec le mesme bon-heur de S. M. à la veüe de son armée le Duc de Curland n'hesita pas de reclamer la protection de S. M. & de le reconnoistre pour souuerain & maistre: le Prince Radziuil Connestable de Lithuanie apres plusieurs remises fut enfin obligé d'en faire de mesme & de traiter avec ce Comte au nom de tout le grand Duché de Lithuanie, faisant passer les troupes à la solde de S. M. que si ce Prince eust vn peu hasté sa declaration le Comte eust sauué Wilna la Capitale Ville, laquelle auant que les armes de Suede fussent entrées dans ce Duché, fut pillée & reduite

en cendres par le Moscouite: mais
 incontinent apres ce Comte eut
 la gloire d'auoir fait quitter pri-
 se a ce Barbare qui a depuis de
 frayeur ou de respect aussi bien
 que le Cosaque fait retraite,
 laissant le Comte Magnus mai-
 stre de la Campagne. Apres vntel
 succez S. M. iugeant que le Com-
 te n'estoit pas autrement necessai-
 re en ce grand Duché où il n'auoit
 point d'ennemis, elle luy donna
 ordre de le venir ioindre avec ses
 troupes sur la frontiere de Prusse
 où S. M. auoit resolu de tourner
 le fort de ses armes & où en atten-
 dant l'arriuée du Roy ce Comte
 a tousiours tenu l'Electeur de
 Brandebourg en allarme.

S. M. n'ayant fait que passer par
 Warsouie vint se rendre en l'ar-
 mée du Comte Stenboeck laquel-
 le elle trouua victorieuse d'vn
 party tres dangereux pour ses af-

faïres & leſuccez de ſes deſſeins: pendant que le Roy eſtoit engagé à l'expedition de Crakouie, les mal-intentionnez auoient fait ſouleuer iuſques à dix mil Gentilſhommes de Mazouie qui ſont eſtimez les plus mutins de Pologne, ils auoient comme aſſié- gé l'armée de Stimbock: mais par vn excez de generoſité ſ'eſtant fait vn pont ſur le Bug à la faueur de ſon canon, il les vint attaquer quoy que d'un tiers plus foible en laiffa la moitié ſur la place & diſſipa le reſte.

Auec cette arriüée de Stimbock & ce que le Roy auoit auec luy de Caualerie S. M. marche vers la Pruſſe Royale pour ioindre le Comte Magnus & reduire cette Prouince qui reſtoit de toute la Pologne à receuoir ſa loy: mais auparauant il eſtoit queſtion de venir à bout de l'Eleüeur de Bran-

debourg qui faisoit mine de la
 proteger, en effet il auoit fait de
 grandes leuées nonobstant les fre-
 quentes ambassades qu'il auoit
 enuoyées à S. M. pour negotier
 quelque accommodement, pen-
 dant lesquelles mesme on auoit
 decouuert qu'il recherchoit l'ap-
 puy & la ionction des puissances
 estrangeres & domestiques, com-
 me des trois Palatinats de cette
 Prouince avec lesquels il s'estoit
 ligué, qu'il auoit ietté des forces
 dans les places de la Prusse Royale
 qui ne luy appartenoit pas, qu'il
 estoit venu avec ses troupes s'y
 loger & affamer les quartiers de
 la marche du Roy; ce qui obligea
 S. M. de l'aller attaquer luy mes-
 me dans le cœur de sa propre Prus-
 se, elle commença (pour se fai-
 sir des lieux de retraite) de se
 presenter à Strasbourg ville forte
 de la Prusse Polonnoise qui receut

à l'instant mesme la garnison , de-
là le Roy vint à Thorn Ville d'im-
portance & tres forte qui avec
autres villes de negoce sur la Vi-
stule iouit de tout temps d'une
liberté semblable aux villes Im-
periales , d'où vient que le Roy
de P. n'a iamais peu y mettre gar-
nison. Nostre Heros cependant
vint avec une telle impetuosit 
iusques sur le fossé de la ville qu' 
la premiere sommation du trom-
pete le Magistrat sortit en corps
vers S. M. la Bourgeoisie se vou-
lant picquer de brauoure , luy
demanda ingenuement ce que S.
M. desiroit d'eux , vostre ville (dit
le Roy) ie vous trouue bons de
me voir   vos portes apres auoir
soudmis toute la Pologne & de de-
mander ce que ie veux , choisissez
d'une ville ruin e ou d'une ville
entiere. Cette fermeté les fit
fondre en larmes , ils crirent

mercy au Roy & pour leur peine luy donnerent le pucelage de leur ville, c'est à dire qu'ils receurent sa garnison.

Je vous diray en passant Monseigneur, qu'il est incroyable combien ce Prince a l'esprit present & net. C'est vne merueille de luy entendre respondre à toutes les ambassades qu'il reçoit mesme des extremitez du monde, il y satisfait luy mesme en Latin, en François, ou autres langues d'vsage comme en la sienne propre.

Cette ville s'estant renduë & le Roy connoissant bien quel progresz c'estoit à ses armes, tant à cause que la saison estoit auancée pour des sieges, que pour l'exemple que cette ville donnoit aux autres S. M. n'y voulut entrer que le Dimanche 5. Decembre qu'elle alla descendre à l'Eglise, où el-

le fit ses deuotions; de là elle fut logée en la Maison de Ville où elle fut splendidement traitée par le Magistrat de cette ville; le Roy enuoye sommer celle de Graudétz qui se rendit sans attendre la presence du Roy, delà à Elbing, belle, grande & forte ville, qui s'accommoda à l'exemple de Thorn, quoy que S. M. en fust encores à deux lieües loin.

Dans le campement où ce traité se conclut, le Roy receut la grande nouuelle de l'accouchement de la Reine sa femme, qui luy a donné vn heritier en mesme temps que Dieu luy a donné de nouuelles Couronnes. Elbing rendu & la garnison du Roy dedans, S. M. apres la ionction du Comte Magnus prit sa route droit à Konisberg chercher l'Electeur. Le cœur luy manqua à cette approche, il n'osa iamais

entrer en pleine campagne en
 action avec S. M. & enfin faisant
 toujours retraite il se laissa ac-
 culler dans Konisberg mesme le
 Roy estant venu sans s'arrester à
 la veüe du canon de cette ville
 avec son armée en bataille, at-
 tendant plus de quatre heures si
 son ennemy receuroit le desfi; à la
 fin l'Electeur iugeant pour sa pro-
 pre seureté qu'il valoit mieux
 chercher les bonnes grâces de S.
 M. il enuoya le lendemain en son
 camp pour luy demander la paix.
 Le Roy qui a toujours protesté
 de n'auoir aucun dessein sur les
 biens deses amis & de ne cher-
 cher que l'asseurance de leur ami-
 tié, accepta l'ambassade & con-
 sentit que les Plenipotentiaires de
 Brandebourg traittassent avec
 son grand Chancelier, pendant
 qu'il songeoit à faire rafraichir
 son armée harassée de la longue

marche & du mauuais temps
 qu'elle auoit essuyé à venir faire
 visite à S. A. E. Le Grand Chan-
 celier , cependant demeurant
 dans Konisberg pour cet accom-
 modement plus long-temps que
 le Royn'auoit esperé, & d'ailleurs
 les troupes du Brandebourg s'a-
 uisans sur le tard de dresser des
 parties à celles de Suede , d'exer-
 cer des hostilités & d'enleuer
 des quartiers S. M. qui de bonne
 foy auoit suspendu la guerre ,
 voyant que la ruze de l'Electeur
 estoit de fatiguer & laisser perir,
 peu à peu son armée dans le mau-
 uaistemps, recommança tout de
 nouueau, attaquâ & força ses vil-
 les, battit ses partis & auoit des-
 ja passé la riuere pour occuper
 & rauager le pays de Samland ,
 lors que l'Electeur preuenant
 ceste extremité signa à la fin &
 enuoya le traitté de Paix.

Par ce traitté son Altesse Electorale pour luy & ses descendants reconnoit de releuer à l'auenir pour iamais à cause de la Prusse Ducale des Roys & Couronne de Suede, comme il releuoit des Roys & Couronne de Pologne, de leur rendre la foy & hommage dont la ceremonie a esté modifiée en ce qu'il luy sera libre de le faire en personne ou par ses Ambassadeurs, au lieu qu'il estoit obligé de rendre luy mesme l'hommage au R. de P. & comme il deuoit faire de grands presens lors qu'il prenoit l'investiture, ils ont aussi esté réglés à 4000. Ducats pour tout. Pour mettre le Roy en possession de cette superiorité l'Electeur s'oblige de subir cette ceremonie dans vn. an d'icy, pour des causes d'appel dont la connoissance appartenoit à la Cour de Pologne

S. M. les remet à l'Electeur qui pour cet effet establira vn certain siege en Prusse mesme, dont les personnes seront choisies à l'aduis des Estats de Prusse, & s'il arriuoit controuersé entre l'Electeur & ses propres suiets, le Roy députera luy mesme des adioints à ces autres Iuges pour la decision de tels procez; l'Electeur s'oblige d'assister le Roy & Couronne de Suede de 1000. hommes de pieds & 500. cheuaux toutes les fois qu'il fera en vne guerre qui pourra cōcerner la defése du pays, de luy dōner l'accés libre dās ses terres en payant, & dās les ports de la Prusse aux nauires Suedois, obseruāt toutesfois de le faire sans dōner ialousse aux forteresses de l'Electeur: de plus il accorde à S. M. la moitié du reuenue des Doüanes que l'on exige dans lesdits ports, lesquelles
Doüanes

Doüanes s'imposeront également
 comme celles de la Prusse Royale
 de peur que l'une à l'enuie de
 l'autre ne ruinaft le commerce
 de fa voisine. l'Electeur aussi re-
 noncera à toutes alliances con-
 traires à ce traité, s'oblige de fa-
 uoriser & appuyer en toutes ma-
 nieres les interets de Suede, le
 Roy prend reciproquement la de-
 fense de l'Electeur enuers tous &
 contre tous, & luy aliene l'E-
 uesché de Warmie lequel de-
 meurera desormais incorporé à
 la Duché de Prusse. C'est en sub-
 stance les conditions du traité
 de Suede & de Brandebourg con-
 clu si ie ne me trompe le 25. Ian-
 uier dernier, lequel est d'un tel
 aduantage à la Couronne de Sue-
 de, que quand toutes les au-
 tres conquestes periroient, il se
 trouuera encores assez de gloire
 & d'utilité pour recompenser les

travaux du Roy de S. puis qu'il rend le plus puissant Electeur de l'Empire Vassal de sa Couronne & qu'il acquiert assez de reuenu dans le pays de son voisin pour faire toute sa vie la guerre sans incommoder ses propres Estats : aussi à son estimé cecy le coup de la partie , & il est aisé de voir que c'estoit presque le but des entreprises de S. M. auquel il est paruenue toutefois comme vous voyez Monseigneur, en tournoyant & par degrez.

Pour affermir l'amitié entre le Roy & l'Electeur S. A. E. conuia le Roy à Barnstein deux lieües de Schifembeit où estoit le quartier du Roy; l'Electeur accompagné de sa Caualerie vint prendre S. M. mais le Roy tout plein d'amitié ne voulut pas souffrir que Monseigneur l'Electeur vint iusques à son quartier, il monta

incontinent en carosse, & alla vn quart de lieuë à sa rencontre. l'E-
lecteur mit pied à terre à 50. pas
du carosse du Roy S. M. en fit de
mesme & apres s'estre saluez &
donnez la main aux plus confide-
rables de la suittel l'vn de l'autre,
le Roy se mit en carosse prenant
l'Electeur avec luy, le Roy a la
place droicte du fonds & l'Ele-
cteur a la gauche du deuant du
carosse qui respondoit à la main
gauche du Roy: estans seuls en
carosse ce cortege se mit en ordre
& en passant l'Infanterie Suedoise
qui estoit sous les armes fit dou-
ble salue apres que toute l'Ar-
tillerie de l'armée eust fait le
mesme. L'on marcha en cet ordre
iusques à Barnstein où l'Electeur
traicta le Roy splendidement
trois iours durant. Le Roy estoit
seruy par les officiers de S. A. sa
M. occupoit toute seule le haut

estant de retour à son quartier, il disposa son depart enuoyant ordre à toutes les troupes de se preparer à sortir hors de Prusse suivant la condition d'un traité particulier par lequel elles estoient obligées de quitter le pays dans 20. iours apres la ratification de la paix : mais on ne sçait pas encores quelle marche le Roy prendra.

Les vns pensent sur la nouuelle qui est venue de la defection de Potoski Connestable de Pologne lequel s'imaginant que le Roy trouueroit grande resistance en Prusse & y ruinerait son armée, s'est reuolté contre le serment qu'il auoit fait au R. de S. avec si peu de succez neantmoins, que les deux tiers de ses troupes ne le voulurent point suiure ny aucun allié le receuoir au preiudice de S. M. quelques vns dis-ic,

croient que cette conioncture pourroit obliger le Roy à rentrer en Pologne: mais l'aduis qui est arriué depuis peu que Potoski auoit esté defait, aussi bien que Czarneski par les troupes Suedoises qui sont vers Kracouie, l'on pense que S.M. ne quittera point la Prusse qu'elle n'ait soumis Mariembourg & Danzik.

Dans celle-là Weyer Palatin de Pomeranie & braue homme s'est cantonné faisant mine de se vouloir deffendre iusques aubout; mais voyant l'accommodement de l'Electeur & qu'il est pressé par le Palatin de Sultzebac qui estoit venu bloquer la ville dès que le Roy partit pour la Prusse Ducale, & d'ailleurs se voyant sans esperance d'aucun secours, la moitié de la garnison qui appartenoit à l'Electeur estant sortie par l'accord de Konisberg, on dit qu'il

pense desia à s'accommoder.

Pour Danzic dont les Bourguemaistres font les mechans ayãc bruslé leur Faubourg sans que personne les prie encores de rien, il eschapera encores moins que le reste, ie dis quand on ne l'attaqueroit pas, le commerce estant vne fois interrompu comme il est desia, puis que le Roy est maistre de la Pologne & de la Vistule, cette grande ville tombera d'elle-mesme.

Et cela est tellement certain qu'encores qu'elle soit en son entier, ie puis toutefois Monseigneur la compter pour reduitte. Pour acheuer cette lettre, en acheuant la conqueste entiere de P. dont le R. de S. doit la victoire comme ie disois au commencement à son courage premierement à sa bonne conduite, & à sa vigilance, à sa valeur disie en courant

for l'ennemy avec vne fermeté & in-
trepidité incroyable, à sa prudence en
ruinant peu à peu la communication,
l'appuy & le soutien de chaque ville &
de chaque puissance, & enfin à son acti-
uité en pourſuiuant l'occasion & la vi-
ctoire ſans ſe donner aucun repos ny
relache l'hyuer comme l'eſté, par for-
ce ou par intelligence.

Du reſte, Monſieur, ie vous de-
mande pardon ſi cette lettre par ce
grand nombre d'incidens eſt ſortie de
ſes bornes, ſi pendant que nous ſommes
dans le pays ennemy les couriers ſ'e-
ſtoient ſauuez, vous en auriez deſia
receu qui auroient dechargé celle cy.
Ie penſe toutefois, Monſieur, que
cette diuerſité ne vous déplaira pas, &
que pour le moins vous me ferez la
faveur de prendre en bonne part le ze-
le avec lequel ie voudrois bien teſmoi-
gner dans l'eſtendue de mon petit pou-
voir combien ie ſuis.

Ce 10. Fevrier 1656.

FIN.



DISCOVRS DES PAYS

*Mœurs , Gouvernement,
Origine & Religion des
Cosaques.*

LE nom de Cosaques leur a esté donné à cause de l'agilité & de l'adresse , avec laquelle ils penetrent dans les lieux les plus fascheux & malaisez , tel- le qu'est l'embouchure du Bo- risthéne , pour aller faire la guerre aux Turcs & aux petits Tartares : Cosa voulant dire vne chèvre en Polonnois.

Autrefois & dès le temps de

Sigismond premier, c'estoient des volontaires des frontiers de Russie, Wolhinie & Podolie , & autres Prouinces de Pologne , qui s'attroupoient ainsi qu'ils ont fait depuis , pour pyrater sur la mer Noire, où ils remportoient ordinairement des auantages considerables & vn riche butin , tât des galeres Turques, qu'ils rencontroient sur cette mer, que dans les descentes qu'ils faisoient dans la Natolie; où ils ont pillé & saccagé souvent des villes entieres, comme Trebisonde & Synope: ayans mesme eu la hardiesse de s auancer quelque fois iusques à deux lieuës de Constantinople , & d'y faire des prisonniers & du butin. Lors que l'arriere-faison venoit , cha-

cun de ces auanturiers se reti-
roit chez soy , apres s'estre
donné rendez-vous , pour se
rassembler au Printemps , aux
isles & escueils du Boristhéne,
& de là retourner faire leurs
courses.

Le Roy Estienne Batory au-
quel la Pologne est redevable
de plusieurs beaux reglemens,
considerant le seruice qu'il
pourroit tirer de ces coureurs,
pour la garde de la frontiere
de Russie & de Podolie, tou-
siours exposée aux incursions
des Tartares , en forma vn
corps de Milice , en luy don-
nant la Ville & le Territoire
de Trethymirow sur le Boryst-
héne , pour leur seruir de pla-
ce d'armes: leur créant vn Ge-
neral , auquel il donna pou-
voir d'élire les Officiers Su-

4 *Discours des Pays, Mœurs,*

balternes, nécessaires pour les commander sous luy , & leur accordant encore des priuileges & immunitéz , outre leur paye. Il ioignit à cette infanterie Cosaque deux mil chevaux , pour la subsistance desquels , il destina la quatrième partie de tous les reuenus de son domaine, d'où vint qu'on les appella *quartani* , & par corruption *quartiani*.

Ces forces ainsi établies pour la garde de la frontiere, l'asseurèrent tellement contre les irruptions des Tartares , que tout le Pays desert au delà des villes de Braclaw , Bar , & Kiouie , commença à se peupler , & l'on y bastit quantité de Villes & de Forteresses , chacun y menant des Colonies de toutes les Prouinces voisines.

Cette Milice réglée de la forte, s'est toujours maintenue, & a rendu de bons services à la Pologne, & sans comparaison plus utilement qu'au parauant, qu'estant dispersée & vagabonde, elle ne pouoit pas bien agir de concert. Mais, comme son vnion fut auantageuse pour faire teste aux Tartares & couvrir la frontiere, aussi elle se trouua ruineuse & dommageable en peu de temps à cette Republique, contre laquelle cette soldatesque s'est souleuée, plusieurs fois. En effet les Cosaques se sentans si importans, ne voulurent presque plus recevoir les ordres de leurs Supérieurs, ny reconnoistre les Seigneurs Polonnois desquels ils releuoient. Leur premiere

rebellion se fit en 1587. sous Iean Podkowa leur General, qui y succomba & eust enfin la teste coupée. En 1596. le Roy Sigismond III. leur ayant deffendu de faire leurs courses accoustumées sur la mer Noire, ensuite des plaintes, qu'il en auoit receuës du Grand Seigneur, ils s'en abstinrent à la verité ; mais ce fut pour se ruer sur la Russie & la Lithuanie, où ils firent des rauages inouis, sous la conduite de Naleuaiko leur General. En vain on leur enuoya des ordres pour desarmer & retourner en leurs maisons, ils les mépriserent & s'vnirent plus étroitement sous leur Chef, pour resister à l'armée Polonoise, que le General Zolki-ewski fut obligé de mener

contre eux, pour les ranger. Ils l'attendirent de pied ferme pres de la ville de Biala-cerkiew & mesme combati-
rent avec les Polonnois avec
auantage ; mais Zolkiewski,
qui estoit vn grand homme de
guerre, les ayant ensuite fer-
rés de pres & poussés dans des
lieux desauantageux, il les
força de luy liurer Naleuaiko,
qui fit vne fin pareille à celle
deson Predecesseur.

En 1637. les Cosaques se re-
uolterent de nouveau, mais
avec vn aussi mauuais succez
qu'autrefois. La cause de leur
souleuement vint, de ce que
plusieurs Seigneurs Polonnois
ayant acquis ou obtenu par
don, des terres sur cette fron-
tiere, dans les lieux destinez
pour les quartiers de cette

Milice, & voulans, pour augmenter leurs reuenus, assuettir leurs nouveaux sujets, aux mesmes couruées, auxquelles, ceux des autres Prouinces de Pologne sont obligez, ils persuaderent au Roy Vladislas & à la Republique, qu'il estoit necessaire de chastier l'insolence des Cosaques, lesquels en effet, pouuoient trauerser le plus ce dessein : estans gens libertins & dont l'exemple faisoit porter plus impatiemment le ioug aux autres païsans. De sorte qu'il fut resolu de bastir vn Fort dans vn lieu apellé Kudak, sur le Borysthéne, d'vne situation fort propre pour contenir les Cosaques, comme estant proche des Porohi ou escueils de ce fleuve, qui leur seruent de leur plus seure

retraite. Et parce qu'ils défirerent d'abord le Colonel Marion François, que le General Koniespolski y auoit laissé avec deux cens hommes, pour faire bâtir ce fort, il y fit hyuerner vne partie de ses troupes iusques à ce qu'il fut en deffence. Les Cosaques iugeans bien à quel dessein ce fort se construisoit, avec tant de diligence, en prirent l'alarme & s'assamblèrent au plus grand nombre qu'ils peurent : mais estans entrez dans le moment, qu'ils auoient le plus de besoin d'vnion, en deffiance de leur general Sawakonowicz, apres l'auoir massacré, ils eleurent tumultuairement vn certain Paulus en sa place, homme de peu de conduite & d'expe-

10 *Discours des Pays, Mœurs,*
rience. Aussi payerent-ils bien
toft apres la folenchiere de ce
choix, car ils furent rencon-
trez par le Marefchal de camp
Potoski aux enuirs de Kor-
fun, auparauant qu'ils euffent
fait leur Tabor, & comme ils
auoient peu de caualerie, ils
furent assez ayfement deffaits.
Les fuyars s'estans iettez dans
Borowits, Potoski les y alla
aussi-toft assieger, & parce que
la place estoit dégarnie de
routes fortes de munitions,
ils furent obligez de luy met-
tre entre les mains leur Ge-
neral Paulucus avec quatre
autres de leurs principaux
Officiers, lesquels eurent la
tête coupée à Varfaue, pen-
dant la Diette qui s'y tint l'an-
née suiuate, nonobstant la
parole qu'on leur auoit don-

née de la vie , que la Republique ne voulut point tenir.

La perte de leurs Generaux fut suiuite de celle de leurs Priuileges & de la place de Tréthymirov , à eux autrefois accordée par le Roy Estienne , & enfin de la suppression de leur Milice , que le Roy de Pologne ordonna à ses Officiers de changer en vne autre d'vne nouvelle forme , & qui fut plus obeïssante.

Ils ne perdirent pas pourtant courage , apres ces disgraces , & firent les derniers efforts , pour maintenir leur liberté.

Après auoir éprouué encore le sort des armes contre le General Potoski , & se trouuans notablement affoiblis partant de combats diuers ,

ils se retrancherent au delà du Boristhène, sur le fleuve Starcza, où ils soustindrent plus de deux mois, plusieurs assauts des Polonnois, lesquels apres y auoir perdu beaucoup des leurs furent contraints de capituler avec ces desesperez & de leur promettre, qu'ils seroient re-tablis dans leurs Priuileges & leur Milice remise sur le pied comme elle estoit auparauant de six mil hommes, sous le commandement du General, qui leur seroit donné par le Roy. Mais la foy ne leur fut pas mieux gardée, qu'auparauant & la pluspart en se separant, furent tuez où deualisez par les soldats de l'armée Polonoise. Leur Milice ne fust pas aussi restablie, mais on en composa vne presque nouuel-

le , en leur changeant souvent de General & en excluant les veritables Cosaques.

L'on sentit bien tost apres le dommage , qu'apporta ce changement. Les Tartares , qui firent vne course deux ans apres , estans entrez fort avant dans l'Vkrayne & ayans ravaagé les territoires de Pereaslaw , de Corfun & de Wisnowietz d'où auant cette reforme des Cosaques , ils n'auoient pas accoustumé d'approcher. Ils se remirent pourtant quelque temps apres , & le Roy Vladislas , qui faisoit capital de cette milice , dans la guerre qu'il pretendoit faire aux Tartares & aux Turcs , ne contribua pas peu à leur retablissement entier , leur ayant donné pour General * Bogdan Kmielniski

* C'est
vent d'être
Theodore

14 *Discours des Pays, Mœurs,*
tiré de leur corps, & desirant
même en accroistre le nōbre.

On peut à present inferer de
tout ce discours des Cosaques
que ce n'est qu'une Milice &
non pas une Nation comme
plusieurs ont creu. On ne les
peut mieux comparer qu'aux
Francsarchers, autrefois esta-
blis en France par Charles
VII. qui estoient des gens
choisis de de toutes les paroif-
ses de son Royaume, habiles à
porter les armes, lesquels au
premier ordre du Roy de-
voient se trouver au rendez-
vous, qui leur estoit assigné, &
estoient obligez de servir à la
guerre, moyenant quoy ils
estoient exempts de toutes
charges & impôts. Les Cosa-
ques sont de mesme, choisis &
enrollés dans la Russie, Volhi.

nie & Podolie , & qui ayans plusieurs franchises & priuileges, sont pareillement obligez de marcher où on les commande. Ils n'auoient , autrefois , comme il a esté desia remarqué , qu'vne seule ville pour retraite ; où leur General faisoit sa residence, & les Porohis du Boristène , d'où ils ont esté appelez Cosaques Zaporouski, & par où ils sont distinguez d'auec les Cosaques qui sont en Moscovie , & sur le Don ou Tanais.

Porohi est vn terme Rusien , qui signifie Pierre de Roche. Ce fleuue a cinquante lieues de son embouchure est trauersé de roches , qui s'entretenans font comme vne digue au milieu de son lit : c'est ce qui en rend la nauigation.

16. *Discours Des Pays , Mœurs ,*
impossible , & oste à l'Vkrai-
ne le moyen de s'enrichir par
le transport qu'elle pourroit
faire à Constantinople , sans
cet obstacle, des bleds & de
toutes sortes de denrées, dont
elle abonde autant que pays
du monde : Il y a de ces Roches
qui sont à fleur d'eau , d'autres
qui en sortent de la hauteur
de six , huit & dix pieds, & de
cette inégalité se forment di-
verses cascades ou sauts , que
les Cosaques ne passent dans
leurs petits bateaux qu'avec
beaucoup de danger. Il y a
treize de ces Cascades , quel-
ques-vnes desquelles sont de
douze & quinze pieds , quand
les eaux sont basses. Il faut
les avoir passées , pour estre
reconnu vray Cosaque Za-
porouski , & avoir par conse-
quent

quent fait vn voyage sur la mer Noire : de mesme que les Cheualliers de Malte , pour pouuoir paruenir aux dignitez de leur Ordre , sont obligez de faire leur Carauane.

Il y a diuerses Isles par delà les Porohis du Borysthéne. Il s'en voit vne entr'autres au dessous de lariuiere de Czer-tomelik , enuironnée de plus de dix mil autres petites , qui sont les vnes à sec , & les autres marefcageuses , & routes couuertes de roseaux : ce qui fait qu'on ne peut pas bien discerner les canaux qui les separent. C'est en cet endroit & dans ces détours , que les Cosaques font leur retraite , qu'ils appellent leur Skarbni-ça Woyskowa , c'est à dire le Trésor de l'armée , & où ils

ferrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses sur la mer Noire : l'accez en est si difficile & si dangereux, que plusieurs galeres Turques, en les y poursuivant s'y sont perduës.

C'est en ce lieu qu'ils tiennent leur rendez-vous pour aller en course.

Après qu'ils y sont arrivez, & qu'ils ont esleu vn General entre eux pour les conduire & les commander en leur expedition, ils travaillent à leurs bateaux, qui sont de soixante pieds de long, & de dix ou douze de large. Ils sont sans quille, mais seulement bastis sur vn Canot de tilleul ou de faux bordé & rehaussé de planches, qu'ils chevillent les vnes sur les autres.

Ils y mettent deux aui-
rons pour les mieux virer, lors qu'ils
sont obligez de fuir, & gar-
nissent les costes de cordons
de roseaux gros comme vn ba-
ril, pour soustenir ces bateaux
contre la vague, ils ont ordi-
nairement dix, douze ou
quinze rames à chaque bord,
& vont plus viste que les ga-
leres des Turcs: ils ont vne
meschante voile, mais ils ne
s'en seruent que de beau
temps, & aiment mieux ra-
mer, quand il fait grand vent.
Pour toutes prouisions, pour
leur voyage, ils prennent du
biscuit qu'ils gardent dans
vne tonne & le tirent par le
bondon, à mesure, qu'ils en
ont besoin. Auec cela ils ont
vn baril de millet bouilly &
vn autre de paste detrampée

20 *Discours des Pays, Mœurs,*
avec de l'eau, laquelle ils man-
gent mēlée avec le Millet.
Celal leur sert de manger & de
boire tout ensemble, & leur
paroist fort délicieux. Ils ne
portent ny eauë de vie, ny
d'autres liqueurs fortes; car
quoy que cette nation soit
aussi suiette à l'yurongnerie
qu'aucune autre du Septen-
trion, elle ne laisse pas d'estre
merueilleusement sobre en
guerre.

Ils s'assemblent ordinaire-
ment cinq ou six mil hommes,
& apres s'estre mis vne soixan-
taine à faire vn bateau, ils en
rendent quatre-vingt ou cens
de prêts en trois semaines. Ils
se mettent cinquante ou soi-
xante dans chacun de ces ba-
teaux, armez de cinq ou six
fauconneaux, & chacun de

deux arquebuses , avec la poudre & les balles nécessaires. L'Admiral a vne banderolle à son mast , pour le distinguer d'avec les autres. Ils marchent ensemble & si fort serrez , que leurs aïrons s'entretouchét. Ils attendent la fin de la Lune , pour sortir du Borysthène , afin de n'estre point pendant l'obscurité d'une nuit sombre , apperceus des galeres , qui se tiennent ordinairement à Oc-zakow ville du Turc à l'emboucheure de ce fleuve , pour les obseruer. Si tost qu'on les a découuerts , l'alarme court en mesme temps par tout le Pays , & va iusques à Constantinople ; d'où l'on depesche des Courriers sur toutes les costes de la Natolie , Romelie & Bulgarie , afin qu'un chacun

setienne sur les gardes. Mais la diligence des Cosaques est telle, qu'ils préviennent ordinairement tous les Courriers, qui portent la nouvelle de leur venuë, prenans si bien leur temps & la saison si à propos, qu'ils se rendent en quarante heures en Natolie.

Quand ils rencontrent quelques galeres ou vaisseaux, qu'ils peuuent decouvrir bien mieux & de plus loin, qu'ils ne sont decouverts, leurs bateaux n'ayans que deux pieds & demy sur l'eau; Ils s'en approchent iusques au soir, qu'ils en demeurent à vne lieuë ou enuiron, puis apres auoir bien remarqué l'endroit où ils ont veu le vaisseau, ils recommandent à ramer sur la minuit à toutes forces, & en vn mo-

ment se trouuent autour & le prennent d'emblée , n'estant pas possible à vn vaisseau environné de cette multitude de bateaux , qui l'attaquent tous à la fois, de s'en débarasser & de s'en deffendre. Ils en enlèuent l'argent , le canon & toutes les marchandises , qui se peuuent aysement transporter, puis le coulent à fonds, n'estans pas assez adroits pour l'emmener. Mais s'ils ont la nuit cét auantage sur les galeres & les vaisseaux, ceux-cy leur rendent bien le change le iour : car les rencontrans, ils les écartent à grands coups de canon, & leur tuent beaucoup de monde , lors principalement qu'ils veulent s'acharner au combat, d'où ils ne ramènent souuent que la moi-

24 *Discours des Pays, Mœurs,*
tié de leurs équippages : il est
vray qu'ils ne peuvent estre
iamais atteints , se retirans
quand ils sont poursuivis ,
dans des roseaux & vers les
riuages ; où les galeres ne peu-
vent aborder. Le Grand Sei-
gneur s'est souuent plaint de
leurs pyrateries au Roy de
Pologne , qui ne luy en a ia-
mais fait plus de satisfaction,
qu'il en a reçu de luy sur les
irruptions des Tartares , aus-
quels Dieu ne pouuoit pas
fusciter d'ennemis plus sorta-
bles que les Cosaques.

Quant à leur maniere de
faire la guerre sur terre. Ils
sont meilleurs hommes de pied
que de cheual , patiens & de
fatigue, obeissans à leurs Chefs
& extremement adroits à re-
muer la terre & à se retran-
cher,

cher , nonseulement decette façon ; mais aussi avec leurs chariots , lorsqu'ils marchent & ils sont si forts derriere ce * retranchement ambulator-
re , qui est absolument nécessaire dans ces plaines desertes , où les Tartares courent tousiours , que mil Cosaques ainsi couverts font teste à six mil de ces infideles, lesquels ne descendent gueres de cheual & sont arrestez par vn fossé ou par la moindre baricade. Il seroit mal-ayse en d'autres pays qu'en Pologne de faire ainsi marcher vne Armée au milieu de ses Chariots : n'y en ayant gueres au monde de plus plat ny de plus vny que celuy-là.

* C'est ce
que l'on
appelle
Tabor.

Le Pays habité par les Cosaques, s'appelle Vkraine , qui veut dire frontiere. C'est tout

ce qui s'estend au delà de la Volhynie & de la Podolie, & qui fait partie des Palatinats de Kiouie & de Braclaw. Ils s'estoient rendus les années dernieres maîtres de ces Provinces & d'une partie de la Russie Noire qu'ils ont esté depuis obligés d'abandonner. Cette contrée s'estend entre les 51. & 48. degrez de latitude, au delà duquel, il n'y a plus que des plaines desertes iusques à la mer noire, qui d'un costé tiennent au Danube, & de l'autre au Limen ou Palus Méotide, l'herbe y est d'une telle hauteur qu'un homme à cheval s'y peut cacher aysement.

L'Ukraine est un pays tres-fertile ainsi que la Russie & la Podolie, & la terre pour peu

qu'elle soit cultiuée, y rapporte tant de grains de toutes sortes, que les habitans ne sçauent la pluspart du temps qu'en faire: leurs riuieres n'estans point nauigables. Ils ont aussi toute sorte de bestail, de gibier & de poisson en abondance, du miel & des cires en quantité, du bois qui leur sert outre l'usage ordinaire à bâtir leurs maisons. Il ne leur manque que du vin & du sel, le premier leur vient de Hongrie, Transsiluanie, Valachie & Moldaue, & puis la bierre, l'hydromel & l'eau de vie qu'ils font de grain & dont ils sont grands amateurs, y supplée; Pour le sel ils le tirent des salines de Vielicza pres Cracouie, ou de Pokutie, qui est vne contrée de la Pologne,

tenant à la Transsilvanie & à la Moldaue, où l'eau de la plupart des puits est salée, laquelle estant bouëillie, comme on fait en France le sel blanc, il s'en fait de petits pains. Ce sel est agreable à manger; mais il ne sale pas tant que le sel de Broüage.

Toutes les maisons de ce Pays sont de bois, de mesme qu'en Moscouie & en Pologne. Les murailles des Villes ne sont que de terre, soustenuës de pieux avec des planches en trauers, tels que sont les bastardeaux; elles sont vn peu suiettes au feu: mais aussi elles resistent mieux aux coups de canon, que les murs maçonnez.

Les principales riuieres sont le Nieper ou Borysthene, le

Bog, le Niester ou Tyras, qui borne la Valachie, le Dezna, le Ros, l'Horin, le Slucz, le Ster & plusieurs autres moindres riuieres & ruisseaux, dont la quantité fait assez iuger de la bonté du Terroir.

Les Villes & Fortereses les plus considerables occupées par les Cosaques sont Kiouie où il y a vn Palatinat & vne Eglise Metropolitaine Grecque, Bialacerkiew, Korsun, Constantinow, Bar, Czirkass, Czehrin, Kudak, Iampol, passage sur le Niester, Braclaw sur le Bog, Palatinat, Winnicza, Human, Czernihow, Pereaslaw, Lubnié, Pawolocz, Chwaistow. Tous ces lieux ont esté fortifiés depuis peu d'années, & le Sieur de Beauplan Ingenieur François qui estoit

30 *Discours des Pays, Mœurs,*
au service du feu Grand General Koniespolki, & auquel le public est redeuable de deux Cartes fort exactes qu'il a fait de l'Vkraine, a tracé les fortifications de la pluspart de ces places là : outre lesquelles il n'y a point de bourgade & d'habitation qui ne soit remparée, & qui du moins ne soit deffenduë par vn fossé pour se garentir des insultes des Tartares qui viennent souuent visiter ces pays-là.

Les Payfans de l'Vkraine & des Prouinces voisines sont comme esclaves, de mesme qu'en la pluspart des autres de Pologne : estans obligez de traualler trois & quatre iours de la sepmaine pour leurs Seigneurs, soit avec leurs che-

uaux ou de leurs bras. Ils sont outre cela chargés de plusieurs redeuances, de grains, & de volailles pour les terres, qu'ils tiennent, de payer la dixme des moutons, pourceaux & de tous les fruits, & encore de charier du bois & faire diuerses autres couruées; ioint le mauuais traitement des Iuifs, Fermiers des terres de la Noblesse, qui auant la guerre exigeoient tous ces droits avec beaucoup de rigueur & d'allieurs auoient affermé celuy de brasser de la bière & de faire de l'eau de vie, desorte qu'il ne faut pas s'estonner de leurs frequentes reuoltes & si dans ces dernières guerres, ils ont disputé & deffendu leur liberté avec tant d'opiniaistreté; mais ce rude

esclavage a fait éclore tous ces braues Cosaques Ziporouski, dont le nombre s'est fort accru depuis quelques années par le desespoir dans lequel la durezza des Gentil-hommes & des Iuifs auoit ietté les peuples de cette frontiere; & qui les contraignit d'aller chercher leur liberté & la fin de leurs miseres parmy les autres.

Les habitans de l'Vkraine qui sont tous auourd'huy appelez Cosaques & qui font gloire de porter ce nom, sont de belle taille, disposés & robustes, adroits à ce qu'ils font; liberaux & se foucians peu d'accumuler du bien, grands amateurs de leur liberté & ne pouvant souffrir aucun ioug, infatigables, hardis & braues, mais

fort grands yurogues, perfides & traistres, ils s'occupent à la chasse & à la pesche, & à tous les arts necessaires à la vie Rustique & à la guerre: & ce qu'ils ont de particulier c'est qu'ils entendent des mieux à preparer le salpestre, dont leur pays abonde & d'où il s'en tire beaucoup pour transporter en plusieurs endroits de l'Europe: ils s'en voient quantité à Danzik où les Hollandois & autres nations l'enleuent.

Ce pays est fort incommodé des mousches qui y piquent si fort en Esté, que l'on en a tout le visage enleué, si on ne s'accoustume à coucher sous vn Pollené, qui est vne hute assez semblable à celles des soldats que l'on couvre d'un drap de toile de coton, dont on

ferre les bords , qui pendent de demy pied sous le Matelas , afin qu'il n'y reste aucune ouverture. Mais ils sont bien plus incommodez des sauterelles qui leur viennent en de certaines années , principalement quand le temps est fort sec.

Elles sont poussées par vn vent d'Est ou Sudest de la Tartarie , Circassie & Mingrelie , qui n'en sont presque jamais exemptes. Elles vont par nuées qui ont cinq ou six lieues de long & trois ou quatre de large & qui obscurcissent tellement l'air , que le temps le plus serain en deuiant sombre. Aux endroits où elles se posent, elles moissonnent en moins de deux heures , les bleds quoy qu'encor en her-

bes. Ces insectes ne vivent que six mois : aux lieux où ils demeurent en Automne , ils y pondent leurs œufs , chacun en fait environ troiscens. Ils les éclosent au printemps ensuiuant , lequel se trouuant sec , ce sont autant de fauterelles. Les grandes pluyes les font mourir. Et c'est par ce seul moyen que ces Pays-là sont déliurez de ce fleau , où bien lors que le vent vient Nord où Nordouest , car il les chasse vers la mer Noire. Quand elles ne font que de naistre , & qu'elles n'ont point encor les ailles assez fortes pour voler elles entrent dans les maisons, se mettent dans les lits , sur les tables , & sur les viandes , de sorte que l'on ne peut rien manger , qu'il ne s'en aualle

quelqu'une. La nuit elles s'abattent sur les chemins & dans les terres qui en sont couvertes de plus de quatre pouces de hauteur, & quand un chariot vient à passer dessus, il en sort une puanteur insupportable.

Les Russes ou Cosaques sont affligés d'une maladie, qui leur est particulière, appelée par les Medecins Plica, & en la langue du pais, Gofchest ceux qui en sont attaquez demeurent un an perclus de tous leurs membres, comme des Paralytiques, sentans de grandes douleurs dans les nerfs. Ce temps passé, il leur vient en une nuit une grande sueur de teste, de sorte que le matin ensuiuant ils trouuent tous leurs cheveux collez ensemble.

ble; alors le malade se sent fort soulagé & est guery peu de iours apres de sa paralyfie: mais ses cheueux demeurent entortillez, & s'il se les faisoit couper dans ce moment, l'humour qui se purge par les pores de la teste luy tomberoit sur la veuë & le rendroit aveugle. Cette maladie à laquelle les cheuaux sont aussi bien suiets que les hōmes, est estimée dans le pays incurable, neantmoins le sieur de Beauplan assure en auoir guery plusieurs, les traitans comme des verolez; quelques vns en sont deliurez insensiblement par le changement d'air en passant d'un pays à vn autre. Ce mal vient selon la plus commune opinion de la crudité ou autre qualité secreete de leurs eaux,

38 *Discours des Pays, Mœurs,*
& ce qu'il y a de singulier c'est
qu'il se gaigne ainsi que le mal
venerien par le Coït, & qu'il se
trouve des enfans qui l'appor-
tent au monde , mais outre
que ceux qui l'ont ainsi en
naissant, en guerissent à mesu-
re qu'ils croissent, ils en sont
apres garentis pour toute leur
vie.

La langue des Cosaques est
vn dialecte de la Polonnoise:
comme celle-cy l'est de l'Es-
clauon. Elle est fort délicate
& remplie de diminutifs & de
façons de parler fort mignar-
des.

Quant à leur Religion, ils
font profession de la Grec-
que schismatique receuë en
ce pays en l'an 942. du Re-
gne de Wlodomir Prince de
Russie. La meilleure partie

de la Noblesse, professe la Catholique ou la Reforme de Luther & de Caluin.

Les principales erreurs de la Religion Grecque sont qu'elle n'admet point la Procession du saint Esprit du Pere & du Fils, mais du Pere seulement, croyant que si elle le faisoit proceder de tous deux, cela suposeroit en luy vn double entendement & vne double volonté.

Les Grecs nient aussi le Purgatoire, disans qu'apres cette vie, vn chacun va selon ses actions attendre le iour du iugement, les bons dans des lieux agreables & delicieux avec les bons esprits, & les méchans dans des demeures affreuses & terribles avec les Démons, fondans cette cre-

40 *Discours des Pays, Mœurs,*
ance sur ce passage de l'Escri-
ture, *Venite benedicti Patris mei*
possidere Regnum cœlorum &c. &
Ite maledicti in ignem æternum,
qu'ils pretendent prouuer
qu'il n'y a point d'autre iuge-
ment que celuy de la fin du
monde, puis qu'on ne pronon-
ce point de Sentence contre
ceux qui sont déjà iugez.

Ils reiettent le Cœlibat des
Prestres & n'en reçoient au-
cuns, qu'ils ne soient mariez:
croyans que les Prestres Ca-
tholiques Romains sont ana-
themes par le Concile tenu
à Gangra au quatriesme Ca-
non duquel il est dit que, *Qui*
spernit Sacerdotem secundum le-
gem uxorem habentem, dicens
quod non liceat de manibus eius
Sacramentum sumere, anathe-
ma sit: & en vn autre endroit,
Omnis

Omnis Sacerdos & Diaconus propriam uxorem dimittens, sacerdotio priuetur. Ainsi ils tiennent le mariage si essentiel au Sacerdoce, qu'un Prestre deuenant veuf ne peut faire aucunes fonctions Sacerdotales. Ces Prestres sont ordinairement tirez des Cloistres, où l'on prend les plus capables & ceux qui ont le plus de temps seruy à l'Eglise.

Ils rebutent tous les Conciles qui se sont tenus depuis le septieme Oecumenique qui fut assemblé sous le Pape Adrian, dans lequel ils disent qu'il fut arresté que les choses decidées & resoluës dans les precedens Conciles iusques à celuy là demeureroient fermes & stables à perpetuité, & que quiconque tiendrait, à l'au-

d

nir d'autres Conciles ou s'y trouueroit, feroit anatheme : delorte qu'ils reputent tout ce qui s'est fait depuis ce tēps là dans l'Eglise, Heretique & corrompu. Les Docteurs, qu'ils suiuent sont saint Bazi-le le Grand, saint Gregoire de Nazianze & saint Iean Chrysostome. Ils lisent aussi les Morales de saint Gregoire le Grand, & ont en veneration & opinion de sainteté, tous les Papes, qui ont precedé ce septiesme Concile.

Ils celebrent leur Liturgie dans la Grece & dans la Natolie dans l'ancienne langue grecque, mais les Moscouites & Russiens la font en leur langue, y entremeslant pourtant quelques hymnes Grecs. Ils consacrent du pain leué, &

trouuent estrange que les Prestres Romains se seruent de pain sans leuain & que la Religion Catholique ait imité en cela les Iuifs, n'en ayant retenu ny le Sabbath ny la Circuncision. Outre qu'ils disent qu'il est porté expressement dans l'Euangile, que quand Iesus-Christ fit la Cène il prist du pain, ce qui ne se doit point prendre pour le pain sans leuain, puis que les Iuifs ne le mangeoient qu'en faisant leur Pasques & debout, au lieu que nostre Seigneur, lors de l'institution de la Cène estoit couché avec ses Apostres, *Recumbentibus duodecim &c.* d'où ils concluent que ce n'estoit point la Pasque, mais vn autre Repas, qu'il faisoit.

Ils inuoquent de mesme que

les Catholiques, les Saints, la Vierge & les Apostres, dont ils solemnisent les festes : mais sur tout, au moins les Russes, saint Nicolas Euesque de Myrée, qu'ils honnoient d'un culte d'adoration.

Leurs Baptesme, Confession Mariage, l'ordination de leurs Prestres & leur Extrem-Onction different peu des nostres. La difference qu'il y a dans l'Eucharistie, est que le peuple communie sous les deux especes, & que ce Sacrement s'administre aux enfans des l'âge de trois ans. Ils ont des Hosties à part pour les malades, qu'ils consacrent la Semaine Sainte.

Leurs ieunes sont plus frequens, & plus austeres que les nostres, s'abstenant non seu-

lement de chair, mais de beurre, lait, fromage, œufs & de poisson mesme, & ne viuans que de choux, bette-raues, champignons & autres legumes. Il y en a de si deuots qu'ils ieunent au pain & à l'eau, excepté routes fois les Samedis & les Dimanches.

Ce n'est pas que les Moscouites ne s'enyurent souuent pendant leurs Carefmes, ne croyans pas non plus que les Polonnois que la boisson qu'elle excessiue qu'elle soit rompele ieune. Ils ont quatre sortes de ieunes durant l'année, le premier répond à nostre Carefme & dure sept semaines. Le 2. commence depuis l'octaue de la Pentecoste & finit à la vigile de saint Pierre & de saint Paul. Le troisieme depuis

le 1. Aoust iusques à l'Assomption de la Vierge: & le dernier est pendant l'Aduent, qui commence quinze iours plutôt que le nôtre. Ils gardent aussi pareille abstinence les Mercredis & Vendredis de l'année. Enfin hors la difference, qu'il y a en la distribution de l'Eucharistie & la nécessité qu'ils imposēt à leurs Prestres & Diacres d'estre mariez, il n'y en a point d'autre, au moins qui soit essentielle dans les points de Religion, entr'eux & les Grecs, avec lesquels ils entretiennent mesme Cômunion & reconnoissoient tous il y a quatre-vingt ans le Patriarche de Constantinople: depuis lequel temps le Grand Duc de Moscovie, s'est auisé de nommer & d'ordonner l'Archeuesque

de Moscov, lequel est consacré en consequence de cette nomination par deux ou trois de ses Suffragans. Les Euesques de la Russie Noire ou Meridionale, firent depuis comme vne Eglise à part ; enfin ayans veu les progrès que les sectes de Luther & de Calvin faisoient dans leurs pays, ils resolurent dans vn Synode qu'ils tinrent pour chercher les moyens de se maintenir, de restablir l'union de leur Eglise avec la Catholique. Ils deputerent à cet effet l'an 1595. deux d'entr'eux à Rome, lesquels prononcèrent par escrit, au nom des Eglises de la Russie noire, deuant le Pape & les Cardinaux vne confession de foy conforme à la creance Ortodoxe, & au Concile de Trente ;

apres avoir seulement stipulé qu'ils retiendroient les Ceremonies de l'Eglise Grecque pratiquées lors de son vnion faite au Concile de Florence avec la Latine ; mais depuis, ils sont retournez dans le Schisme.





DISCOURS DES TAR- tares Précopites.



L y a deux grands Peuples dans le Monde , qui vivent à peu pres d'une mesme maniere , sont de mesme Religion , & ont au moins à ce qu'ils pretendent, vne mesme origine.* Ce sont les Arabes & les Tartares. Les premiers occupent vne partie de l'Asie & de l'Afrique & les autres tiennent toutes les Regions Septentrionales de la premiere de ces deux parties du Monde & s'estendent iusques dans

* Les Tartares croient estre des restes du peuple de Dieu & les Arabes estre descendus d'Ismael fils d'Abraham.

l'Europe. Quelques - vns de ces peuples, plus ciuilez que les autres , ont des villes & cultiuent les sciences & les arts : mais la pluspart mènent vne vie champestre & vagabonde , ne se logent que sous des Tentes & des Cabanes , ou bien n'ont d'autre couuert que le Ciel , s'addonnent peu à l'agriculture ; mais seulement à la chasse , à la guerte où plustost aux brigandages , & n'ont point d'autres richesses que leurs troupeaux.

* Horde
 veut dire
congrega-
cion.

Tous les Tartares sont diuisez en * Hordes , & les Arabes en Heyles ou Cobeyles , & presque tous ces peuples ne s'alliét point hors de leurs lignées & de leur sang , d'où procede apparemment cette grande ressemblance , qu'ils ont entre ,

eux & certains traits de Visage , qui les font aysement distinguer d'auéc les autres nations.

Les Tartares , qui sont proprement les Scythes , ne sont connus sous ce nom , que depuis enuiron quatre cens ans. Quelques Autheurs en deriuent l'éthimologie du fleuve Tartar, comme Leunclaue, & d'autres , du pays, qu'ils habitoient anciennement.

Il y en a qui disent que ce nom de Tartar est impropre & corrompu, & qu'ils doiuent estre appelez Tatares ou Totares, mot qui en langue Syriacque signifie vn reste; supposans que ces peuples sont les restes des dix Tribus d'Israël que Salmanazar & ses predecesseurs menerent captiues en

autrefois Iaxarte, & de Gehon ou Oxe & qui comprend la Bactriane & la Sogdiane. C'est en cette Tartarie où regnoit le fameux Tamerlan. La quatrième est le Catay ou Scythie de là l'Imaüs, vulgairement dire la grande Tartarie, le Cham de laquelle s'est rendu depuis quelques années maistre de la Chine : & la cinquiesme est l'ancienne Tartarie ou la Scythie inconnüe à Ptolomée, qui est la plus auancée du costé de l'Est & du Nord de l'Asie.

La petite Tartarie appelée autrefois la Chersonese Taurique, a esté nommée Tartarie de Przécop d'une ville de ce nom, qui est située sur l'Isthme de cette Presqu'Isle : qui veut dire en Esclauon, lieu

fossé, à cause du fossé qui coupe cette gorge. Elles s'appelle aussi Crim ou Crimée d'une de ses principales villes.

Les Taures furent les anciens habitans qui donnerent leur nom à ce Pays : plusieurs Colonies Grecques s'y vinrent établir ensuite : puis quelques Hordes des Tartares sortis des environs de la Mer Caspie , apres avoir rauagé vne partie de l'Asie & passé le Volga s'en emparerent il y a environ 460. ans , à la reserve de quelques Ports & de Caffa entr'autres , qui demeura entre les mains des Génois depuis l'an mil deux cens soixante six qu'ils le prirent, iusques en mil quatre cens septente quatre que Mahomet second Empereur des

Turcs le reprit sur eux.

La Chersonese Taurique a environ 50. lieuës de long & est large en quelques endroits de trente & en d'autres moins: mais la petite Tartarie s'estend plus loin, comprenant le Budziak, qui est vne contrée entre le Niestre & le Borysthène iusques au Don ou Tanais le long de la Mer d'Elle Zabacche ou Palus Meotides.

Mais il n'y a point de villes & de villages mesme que dans la Chersonese, le reste n'estant que des plaines incultes & toutefois fort abondantes en herbages, dans lesquelles, les Tartares qui s'y tiennent ne font que camper tantost en vn endroit & tantost en vn autre, où il y a le plus à fourrager, ne se hutans & ne se seruans de

ron deux mil feux , c'est vne ville de trafic & qui est au Cham. CRIM autre ville du Cham scize sur vne baye que fait la Mer d'Elle Zabacche , habitée presque entierement par les Tartares. BACIASARAY où le Cham tient ordinairement sa Cour, d'environ deux mil feux. ALMASARAY qui est vn autre Palais du Cham , où il va souuent , mais il n'est accompagné que d'une Bourgade de 60. ou 80. feux au plus.

Les places occupées par le Turc sont le Port de BALVCLAWA , fort estimé, où se font des Nauires & Galeres pour luy: mais ce n'est qu'une Bourgade de cent ou de deux cens feux aux plus. INGERME N& MANCVP Chasteaux, avec des

viles ruinées. Mais ce qu'il y a de plus considerables est la ville de CAFFA autrefois Theodosie; c'estoit, lors que les Genoïs en estoient les maistres, vne des plus considerables villes de traffic du Levant; elle est depuis beaucoup décheuë de son premier estar, comm'il est arriué à tous les lieux qui sont tombez sous la Domination Ottomane: on y compte pourtant encore cinq ou six mil feux. Les habitans de cette ville sont Grecs, Italiens, qui sont les restes des Familles Genoïses, Armeniens Juifs, Turcs & Tartares; mais la plupart sont Chrestiens, qui y ont quarante cinq Eglises, soit Grecques, Armeniennes ou Latines.

La Chersonese Taurique

consiste partie en plaines fort fertiles & en bois & montagnes, elle produit toutes sortes de grains & fruits excellens & du vin. Les Chrestiens & Juifs s'y addonnent au labourage, lequel les habitans Tartares font faire par leurs esclaves, estimans cét exercice indigne d'eux : mais pour les autres Tartares de dehors ils le méprisent encor davantage & preferent à ce mestier celui de Pastres & de voleurs : leurs Cheuaux & leurs troupeaux, font leurs richesses, avec le butin & les esclaves d e l'vn & de l'autre sexe qu'ils font dans leurs courses & qu'ils vont vendre aux Marchands Chrestiens & Juifs de Caffa : apres en auoir fait leur prouision, & que le

Châ par droit de préciput en a pris les hommes & les femmes qu'il veut; d'où ensuite ils sont enlevez par les marchans de Constantinople, Synope, Trebifonde & autre lieux du Leuant, particulièrement les femmes & filles Polonnoises que l'on mene quelque fois iusques en Perse & aux Indes, pour en fournir les ferrails de ces Pays-là, où elles sont fort estimées. Autrefois les Soudans d'Egypte se fournissoient de Mammelus dans la Taurique, composans leur Milice de ces esclaves, faits par les Tartares en Russie, Podolie, Moscouie, & Circassie : mais depuis la ruine de cet Empire Militaire par Selim, ce commerce a cessé pour l'Egypte. Les Tartares tirent des

marchans Chrestiens & Iuifs ,
en eschange de ces esclaves &
du bestail, qu'ils leur menent;
des Cheuaux Turcs , des ar-
mes , des estoifes pour se ve-
stir & autres commoditez.

Les Tartares Precopites sont
la pluspart de mediocre taille,
robustes & gros de membres,
ont le col court , le visage lar-
ge , les yeux petits , mais fort
noirs & beaucoup fendus , le
teint bazanné & ont d'autres
traits particuliers qui les font
aisement remarquer entre plu-
sieurs autres hommes; endurcis
au reste à toutes sortes de tra-
uail & de fatigue: dez leur pre-
miere enfance ; les Meres les
baignent presque tous les iours
dans de l'eau où elles ont au-
parauant fait fondre du sel ,
afin de rendre leurs corps plus

fermes & plus impenetrables aux iniures de l'air, ce que i'ay veu aussi pratiquer par les femmes Polonnoises; mais celles cy se contentent de faire cette lessive vne fois la sepmaine seulement. Leurs Peres les accoustument de fort bonne heure à tirer de l'Arc, & de l'aage de douze ou quinze ans, ils les menent avec eux à la guerre.

Les Tartares champestres sont vestus de peaux de Mouton & coiffez d'un bonnet en pointe de mesme estoffe. Leurs armes ordinaires sont le Sabre, avec l'arc & un Carquois garny d'une vingtaine de fleches: Ils font eux mesmes ces Armes, sçauoir l'arc de Nerfs de cheual, le Carquois de sa peau & ils lient le fer des fleches de

petites courroyes de la peau du mesme animal , dont ils font pareillement leurs fouïets avec vne adresse , qui leur est particuliere, & que les Selliers de Frãce & d'Allemagne n'ont peu imiter encor. Ils commencent à se servir d'armes à feu ; tous sont aussi munis de couteaux, & de lances pour racommoder les brides & les selles de leurs cheuaux , qui sont de bois , & qu'ils font pareillement eux mesmes, avec vn fusil pour faire du feu & vne boussolle ou quadran au Soleil pour les guider dans les campagnes desertes, où il n'y a aucun chemin ny sentier battu. Les Principaux d'entr'eux sont vestus de drap de plusieurs couleurs, ont du linge fait de coton , des laques de

maille, des selles à la Turque & vn équipage plus honnesté, qu'ils achètent des marchands Armeniens ou qu'ils prennent à la guerre. Tous cheuauchent fort court & ont leurs iambes pliées à cheual, de mesme que les Polonnois, Turcs, Arabes & tous les Leuantins & Africains.

Leurs Cheuaux, qui s'appellent Bacmares, sont longs fort laids & maigres, ayans le crin du col épais & de grandes queües qui pendent à terre : mais la nature a réparé la laideur de ces animaux par vne vitesse & vne habitude de fatiguer sans égales : faisans des traittes d'une iournée entiere sans debrider. Ils paissent tousiours & lors qu'en hyuer la terre est couuerre de nege,

&

& qu'ils vont en course, ils vivent de ce qui est sous la neige, ou des branches & fions des arbres, des feuilles de pin, de chaume & de tout ce qu'ils peuvent trouver.

Quant aux Principaux Tartares, ils ont des Chevaux Turcs & Arabes, & leur Chama de fort beaux haras.

Les Tartares Ambulans, ne mangent presque point de pain s'il n'est lors qu'ils sont en lieu pour en trouver. Ils se servent de millet qui est assez commun parmy eux, ou pour en faire du potage ou du breuvage, & mangent ordinairement de la chair de cheval, qu'ils font bouillir quand ils sont de repos ou seule ou avec le millet. Mais quand ils vont à la guerre & qu'ils sont en

marche , ils en font cuire ou plutoſt amortir des rouelles ſous leurs ſcelles & les mangēt apres en cet eſtat ſans d'autre aſſaiſonnement que l'eſcume qui ſe forme ſur cette chair , par la ſueur du cheual. Ils ne choiſiſſent pas les plus gras ny les plus ſains de leurs cheuaux pour les tuer, mais ils prennent ceux ou qui ſont rendus dans la marche, ou qui ſont malades ou boiteux. J'ay veu eſtant en Pologne des priſonniers Tartares, venir enleuer dans les eſcuries les cheuaux morts, pour ſe regaler entr'eux : tellement que les Cadaures de ces beſtes n'ont garde d'infeſter l'air de ces Pays-là , par l'ordre qu'ils y mettent, eſtans fort ſoigneux de les emporter, lors qu'ils en ont auiſ. L Vſa-

ge du vin leur estant interdit par la loy de Mahomet , leur boisson ordinaire est de l'eau toute claire & de la nege en hyuer quand les riuieres & les ruisseaux sont glacez ; & quelques fois , du bouillon de la chair de cheual cuitte , avec toute l'escume , ou du Breha , qui est vn breuuage composé de millet boüilly. Les plus accommodés boiuent du lait de leurs caualles, de l'hydromel & de l'eau de vie, & mangent de la chair de brebis & de chevres des volailles, & du gibier qu'il prennent , allans assez souuent à la chasse. Mais tous s'abstiennent de la chair de porc, & l'on peut en dire d'eux en general qui sont sobres & continents. Pour le Cham , il tient vne table plus delicieuse
f ij

se, est superbement logé & vit
avec vne magnificence digne
de sa qualité.

Leur langue est la mesme que
celle des Turcs, ayans les vns
& les autres la mesme ori-
gine, si ce n'est que la Tur-
quesque est mêlée de plusieurs
mots Persans & Arabes. Leur
Religion est celle de Maho-
met.

Quant à leurs meurs il ne se
peut gueres imaginer de gens
moins vitieux: car outre leur
continence dont il a esté parlé,
ils sont extrêmement sinceres
& fideles, on ne voit point de
larrons & de faux tesmoings
parmy eux, point d'iniustice
& de violence, & vivent en vn
mot en grande vnion & dans
vne parfaite tranquillité,
n'estimans pas commettre vn

Grime & vne iniustice quand ils vont rauager les Pays des Chrestiens, puis qu'ils passent dans leur pensée pour infidèles & abominables. On voit tous les iours en Pologne des exemples de la fidelité merueilleuse des Tartares qui y sont captifs, ne manquans iamais de retourner à iour nommé, lors qu'on les a laissé aller sur leur parole pour essayer de procurer leur liberté par l'eschange des prisonniers Polonois: ce qu'ils executent ponctuellement, ou bien se viennent remettre sans manquer d'un moment. I'ay veu des Gentils-hommes Polonnois, confier plustost à de ieunes Tartares qui estoient à leur seruice les clefs de leur argent & de leurs plus précieux meu-

bles, qu'à aucun autre de leur maison.

Ces peuples obeïssent à vn Prince qu'ils appellent Cham, c'est à dire Roy. Les Polonois le nomment Czar, mot venu du nom Latin Cæsar. Il est fort respecté des siens & regne despotiquement, comme font presque tous les Princes Mahometans. Ce Cham a le pouvoir de se designer vn Successeur, qui est ordinairement son fils ou vn de ses freres, ce Successeur designé s'appelle Galga. Les nobles ou plus considerables de ses sujets se nomment Murzas. Depuis Selim Empereur des Turcs, qui soumit vne partie de la Taurique à son obeïssance, les Chams sont deuenus non pas tributaires, comme disent quelques-

uns ; mais Vassaux du Grand Seigneur , qui pour marque de son droit de Souueraineté sur eux , leur enuoye vn estendart à chaque mutation de Cham. Le premier Roy ou Cham de ces peuples , fut vn certain Vlan , dont ils font la naissance miraculeuse. Ses Successeurs furent supplantés il y a enuiron deux cens ans par les Giereys, qui est la famille , qui est aujourd'huy sur le Thronne : il en reste pourtant encor del'autre, qui s'appellent toujours Vlans & qui doivent succeder au Royaume , lors que la maison des Giereys sera esteinte.

La Religion des Tartares Précopites estant la Mahometane , & leur langue la Turquesque, cela fait avec la pro-

ximité de Constantinople, que leur gouvernement est assez semblable à celuy des Turcs. Le premier Ministre du Cham, s'appelle Visir, de mesme que celuy du Grand Seigneur; Ils ont des Prestres & des Cadis, qui rendent la Iustice, pour l'administration de laquelle, ils n'ont point d'autre Code, que l'Alcoran, & pour interpreter de ce liure que le sens naturel. Les parties y sont entendues par leurs bouches, & les causes fort sommairement & fort promptement expediées. Le Cham s'applique aussi à rendre luy mesme la Iustice, ce qu'il fait toutes les fois qu'il sort en public, sans acception de personne, écoutant les pauvres comme les riches. L'yurognerie, les assassi-

nats,

nats , adulteres & larcins y font tres-rigoureusement punis ; & quoy qu'ils soient fort accoustumez à voler quand ils sont en guerre , ils se contiennent entierement dans leur pays , où il est deffendu de porter aucunes armes , mesme à la Cour du Cham.

Les forces de ce Prince ont des plus nombreuses : ramassant toutes les Hordes , qui luy obeissent ou qui sont ses alliées , il peut mettre sur pied iusques à trois cens mil chevaux : il n'a point d'infanterie , si ce n'est quelque Iannissaires , qu'il obtient du Turc lors qu'il fait quelque expedition par son ordre ou avec son agreement. Il entretient quelques garnisons dans les chasteaux & lieux forts de la Tau-

rique, qui sont à luy, dont le nombre est petit. Sa plus considerable forteresse est Przécop ou Or, qui n'a toutefois qu'un meschant fossé de quatre ou cinq toises de large, & est seulement remparée d'un terreplain de sept à huit pieds de haut, & large de deux toises & demie : il y tient tousiours vne forte garde pour deffendre l'entrée de la Presqu'isle, & celuy qui en est Gouverneur commande aux Hordes qui s'estendent depuis le Borysthène iusques au Danube.

La guerre que font ordinairement les Tartares est plustost vne course, qu'autre chose.

Quelque paix qu'ils ayent avec les Chrestiens leurs voisins, ils ne laissent pas de les al-

ler visiter, soit qu'ils le fassent de leur propre mouvement; ou qu'ils en ayent les ordres du Cham, qui a tousiours pretendu vn tribut des Moscouites & des Polonnois , qu'ils luy ont payé en de certains temps & lors que la necessité les y a forcez, mais refusé en d'autres ne voulans point s'affuiettir à cette redevance enuers vn peuple infidele & qu'ils mesprisent.

Quand les Tartares veulent faire leurs grandes irruptions soit en Pologne ou en Moscouie, ils choisissent ordinairement la pleine lune de Ianuier, toutes les riuieres, lacs & marais estans gelez pour lors, & la terre, particulièrement dans des plaines desertes, couuerte de nége, ce qui est fort com-

modè pour leurs cheuaux, qui ne sont point ferrez. Chaque Tartare en mène deux avec luy pour relayer, ou pour y mette son butin & porter des viures, dont le port ne les charge pas beaucoup, ne portans qu'un peu de millet, de chair sechée & puluerisée, comme font les Turcs, avec des aulx qu'il stiennent fort bons pour ayder à la digestion de tant de choses cruës, qu'ils mangent & quelques fois rien du tout se passans de la chair de ceux de leurs cheuaux qui demeurent dans la marche. Ils prennent leur route par les valons & lieux les plus couuerts, pour n'estre point apperceus des Cosaques qui sont tousiours en vedete ou en party pour en apprendre des nouuelles & don-

ner ensuite l'allarme dans le pays. Ce qui est de surprenant c'est qu'au plus fort de l'hyuer ils campent sans feu, dans la crainte d'estre découverts, & ne mangent gueres que de la chair de leurs cheuaux amortie sous leurs selles. Quand ils sont arriuez aux endroits où ils ont dessein d'aller, soit dans l'Vkraine, ou ailleurs, leurs Generaux detachent vn tiers de leur armée, lequel se partage en diuerses autres troupes qui vont courre & piller à cinq & six lieuës sur les aisles, le gros de l'armée demeurant cependant serré pour estre en estat de combattre leurs ennemis, s'ils se presentoient : puis ce corps estant reuenu du pillage ils en detachent vn autre pour piller à son tour : obser-

uans tousiours cetordre , que toutes les troupes , qui ro-
dent ça & là , peuuent en peu
d'heures reioindre leur gros.
Après auoir ainsi pillé & raua-
gé le pays en quatre , cinq ou
six iours, ils se retirent au plus
viste pour n'estre pas chargez
dans la retraite, & ayans rega-
gné les plaines desertes où ils
ont plus dauantage à combat-
tre; ils y font halte pour y re-
prendre haleine & partager
leur butin & leurs Prison-
niers.

Ils font aussi des courses en
Eté, mais ils ne font que dix ou
douze mil au plus & souuent
moins. Ce sont les Tartares du
Budziak , qui courent ordi-
nairement en cette saison &
menent paistre leurs troup-
peaux & leurs cheuaux dans

les plaines deserttes, où chemin faisant ils enleuent tout ce qui s'y rencontre ; c'est pourquoy on ne les peut trauerser qu'avec de grosses escortes de cinq cens ou de mil hommes au moins, qui marchent toujours en Tabor.

Les Tartares ne combattent que par grosses troupes de deux, trois & quatre mille cheuaux, & plus fortes encore: ils ne rendent gueres de combat, s'ils ne sont les plus forts. Lors qu'on les enfonce, ils s'écartent & s'éparpillent en tant de petites troupes, que les Polonnois & les Allemands, qui marchent ferrez & par escadrons, ne sçauent à qui s'adresser. Ils tirent en se retirât, leurs fleches par derriere avec tant de iustesse qu'ils attei-

gnent souuent de plus de cent pas ceux qui les poursuivent ; Ils se rallient à vn quart de lieuë de là, & reuiennent en vn instant à la charge, à laquelle ils retournent ensuite de mesme, par plusieurs fois ; mais ce n'est que lors qu'ils sont en plus grand nombre, autrement ils fuyent à bride abbatuë, tellement qu'à moins de les surprendre la nuit ; ce qui est assez difficile, faisans tousiours vne garde fort exacte ; ou dans vn passage de riuiera, ou quel autre défilé, il n'est pas bien aysé de les deffaire.

Pour les prisonniers qu'ils font, ils les traitent en esclaves & les vendent aux marchands de Constantinople & d'autres lieux du Leuant, qui trafiquent à Caffa, ou les gardent

des Tartares Précopites.

dent pour leur service particulier , s'en seruant à garder leurs troupeaux & à cultiver la terre aux endroits où ils labourent , & leur faisant cette mesme chere qu'ils font eux mêmes, ainsi que me l'ont conté diuers Officiers Polonnois & François, entr'autres le Lieutenant Colonel Nicolai & le Capitaine la Croustade, qui estoient mal - heureusement tombez entre leurs mains. Mais les Polonnois leur rendēt la pareille, car excepté leurs enfans qu'ils prennent pour les servir, apres les avoir fait baptiser & instruire dans la Religion Chrestienne, & quelque Murza , que l'on enferme & que l'on traite assez bien pour l'échanger avec quelque Seigneur Polonnois qui se trou-

uera prisonnier parmy eux, les autres sont traitez en esclaves ayans perpetuellement les fers aux pieds, ils s'en seruent comme de bestes de charge à porter toutes sortes de fardeaux, de la chaux, de la brique & autres materiaux pour leurs bastimens, du bois pour la cuisine & pour les chambres, à netoyer les maisons, remuer la terre, & autres semblables ouurages, estans toujours suiuis d'un Comite qui les haste d'aller. Ces miserables ne laissent pas allans & venans de faire des fouets, de l'argent desquels ils s'achetent quelques viures: leur ordinaire n'estant que de pain & d'eau, si ce n'est quand ils peuvent attraper quelque cheual. Lors que j'estois à Varfa-

uie , il y en auoit deux ou trois
cens tant chez le Roy que chés
les grands Seigneurs de Polo-
gne, qui viuoient de cette ma-
niere.











